

Abbé Luigi Villa

PIE XII



"LE VICAIRE" DE HOCHHUTH ET LE VRAI PIE XII

Editrice Civiltà - Brescia

L'opuscule de l'Abbé Luigi Villa: **“Un grand pontificat - Pie XII”**, fut publié par les Editions Civiltà, le 1er juin 1964, avec l'imprimatur de l'Archevêque Mgr. Giovanni Battista Bosio. Cette nouvelle édition de 2010, toujours des Editions Civiltà de Brescia, contient seulement la partie qui apparaissait dans cet opuscule sous le titre: **“Appendice”**.

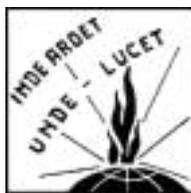
Propriété littéraire réservée
® 2011 Copyright des Edizioni Civiltà
25123 Brescia - Via Galileo Galilei, 121

Abbé **Luigi Villa**
Doct. en théologie

P i e X I I

**“Le Vicaire”
de Hochhuth
et
le vrai Pie XII**

Traduction
par le **Père Louis Demornex**



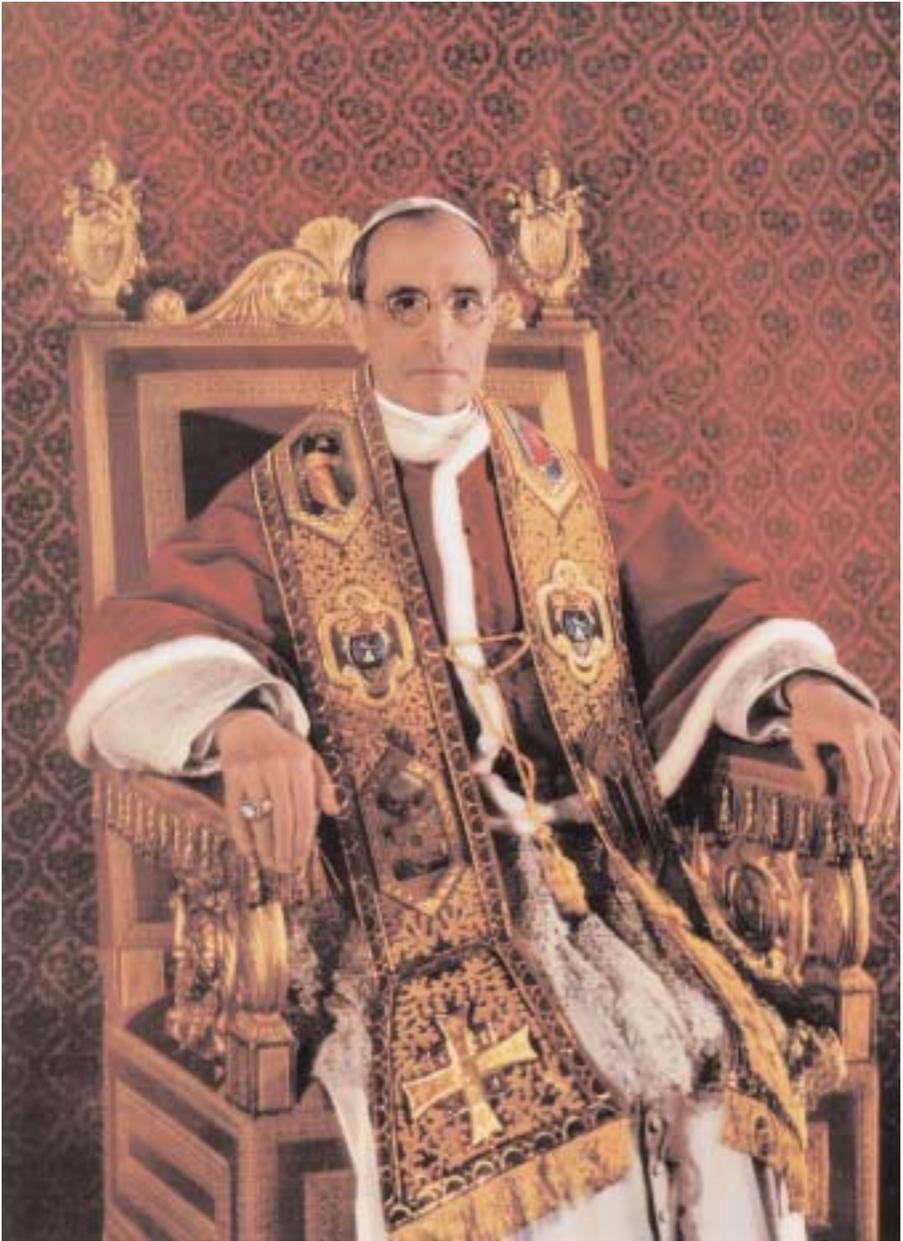
Operaie di Maria Immacolata

Editrice Civiltà

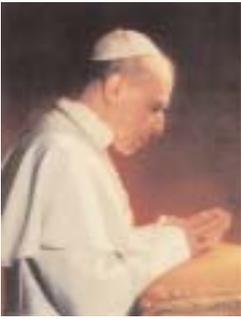
Via Galileo Galilei, 121
25123 Brescia (Italia)
Tel. e Fax: 030 37.00.00.3

**«Qui veut que l'étoile de la paix
apparaisse et s'arrête
sur la société humaine ...
favorise la reconnaissance
et la diffusion de la vérité qui enseigne
– même dans le domaine terrestre –
comment le sens profond
et la morale et universelle
légitimité dernière
du “règne” est le “service”».**

(Pie XII)

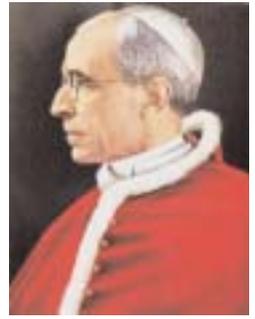


Pie XII.



**«En Italie, on ne peut dire la Vérité
que si on est en grand nombre.
Car en Italie, avoir tort
n'est pas dangereux.
Il suffit de l'avoir en chœur,
c'est-à-dire avec tous les autres.
Les gros dangers ne les court
que celui qui dans le chœur
fait des canards, même s'il le fait
pour dire une vérité
qu'ensuite les faits confirment.
La loi de ce Pays est celle du Troupeau.
On peut tout faire, que ce soit l'erreur
ou la reconnaissance de l'erreur,
pourvu que ce soit tous ensemble.
Pour l'isolé, il n'y a pas
d'échappatoire.
En toute époque et sous n'importe
quel régime, il est et restera
toujours l'ennemi
(des moutons) numéro un».**

(Indro Montanelli)



PRÉAMBULE

J'ai écrit ce livre en 1964 déjà, en réponse au drame impie de l'allemand **Rolf Hochhuth** qui fut une véritable insulte à **Pie XII** et à l'âme chrétienne et, devant la figure d'un si grand Pape, ce fut le geste d'un pauvre type!

Cette œuvre théâtrale d'Hochhuth "**Le Vicaire**", qui fut représentée à Berlin, le 20 février 1963, sur la scène Kurfurstendamm, se fondait sur le **prétendu "silence" de Pie XII face aux crimes nazis et à la déportation des Juifs dans les camps concentration.**

À la publication de mon livre, le débat très violent qui éclata dans notre Parlement italien, à la suite de la représentation de "**Le Vicaire**", cessa tout d'un coup!

Le "silence" diplomatique de Pie XII, comme le Pape lui-même dès 1943, en avait expliqué les raisons au Collège des Cardinaux, vue l'impossibilité de faire valoir les droits humains élémentaires auprès des Autorités nazies, plus qu'un "silence" fut un "hurlement" grâce justement à l'action continue et efficace qu'il entreprit, **sauvant ainsi plus de 400.000 juifs.**

Ce fut pourtant le cri “d’une voix dans le désert face à la délinquance nazie”, un hurlement qui fut d’ailleurs reconnu, surtout par les chefs juifs eux-mêmes dans des déclarations publiques, personnelles et de groupe, comme je l’ai rapporté en détail dans mon ouvrage.

Mais alors, pourquoi tant d’acharnement dans les calomnies et les manifestations de rue en Italie et à l’étranger? Et comment se fait-il qu’on ne fit pas connaître les dessous diaboliques des si nombreuses manifestations vulgaires et diffamatoires dirigées contre la personne de l’angélique Pape Pacelli?

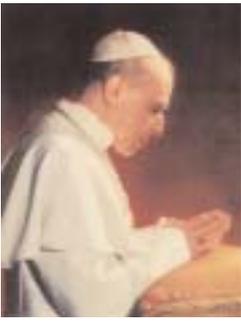
Ce n’est qu’en 2007 que **Ion Michai Pacepa**, ancien général et directeur des **“Services secrets” roumains** révéla sur la revue newyorkaise **“National Review”**, qu’il avait manipulé pendant des années, sur ordre du KGB, l’image de **Pacelli auprès de l’opinion publique internationale**, et il affirma que **la documentation pour écrire “Le Vicaire” fut fournie à Hochhuth par le général du KGB, Ivan Agayants** dans le cadre d’une campagne de désinformation, nommée en code **“Position 12”**, qui avait été approuvée par **Nikita Khrouchtchev** dans l’intention de discréditer moralement le Pape, en le faisant apparaître comme un glacial sympathisant des nazis et un témoin silencieux de l’Holocauste.

Selon **Pacepa**, la documentation avait été soustraite par deux espions roumains, accrédités en tant que religieux et infiltrés dans les archives du Vatican, **avec la complicité du Cardinal Casaroli**, alors employé de la Secrétairerie d’Etat du Saint-Siège, appelé à ce poste par le Pape Jean XXIII!

Hochhuth, avec sa médiocrité et à la solde du KGB, par sa pièce de théâtre de **“Le Vicaire”**, se prêta à discréditer moralement **un grand Pape qui a condamné les crimes nazis et ceux du communisme soviétique!**

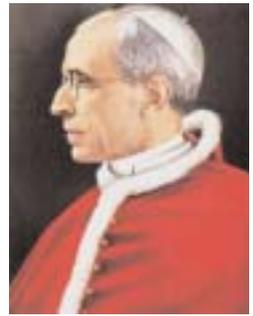


Pie XII.



**«Notre devoir n'est pas de pleurer,
mais de construire».**

(Pie XII)



Chapitre 1

“LE VICAIRE” DE ROLF HOCHHUTH ET LE VRAI PIE XII

C'est le soir du 20 Février 1963, qu'on représenta pour la première fois à Berlin, la pièce de théâtre **“Le Vicaire”**¹ de Rolf Hochhuth², œuvre qui dans l'intention déclarée de l'auteur, **est un procès posthume à la mémoire de Pie XII.**

Depuis lors, il y eu de nombreuses polémiques passionnées, suscitées un peu partout³. Et cela s'explique. L'action théâtrale n'est que le prétexte d'une sentence déjà émise. Se-

¹ **“Le Vicaire”** dans le texte original allemand est intitulé: **“Der Stellvertreter”** c'est à dire **“Le Représentant”**. Entre le “texte, les introductions et les annexes”, l'ouvrage est constitué de 274 pages. Il est publié par l'éditeur allemand Rowolt. Il se déroule en 5 actes, chacun desquels cependant, a trois ou quatre scènes en plus. La représentation intégrale dure 7 heures environ.

² À noter que l'auteur lorsqu'il était jeune, a servi dans les **“Jeunesses hitlériennes”**. À la mort d'Hitler il n'avait pas encore 15 ans! ..

³ Pour les communistes, **“Le Vicaire”** est un simple prétexte. Le véritable but est de ternir le prestige de l'Eglise, qui avec Pie XII s'était imposée au monde pendant la guerre. Le communisme tente d'enlever à l'Eglise et à son Chef visible - le Pape, en tant que tel - l'amour, la fidélité et par consé-

lon Hochhuth, **Pie XII “savait”** que dans les **lagers nazis**, entourés de barbelés et de tourelles espion, équipés de mitrailleuses, on exterminait des millions d’innocents. Pourtant, il se tut ... Pourquoi?

L’auteur présente Pie XII, dans une attitude dénuée de compassion humaine, et dénué de conscience en matière de sauvegarde de la loi. Il le présente comme un personnage hautain, hiératique, aristocratique. Il le présente dans l’acte de recevoir avec un cupide intérêt, un gros chèque, fruit d’une partie des dividendes des industries de guerre. Il le représente préoccupé des industries, des minières et des autres entreprises auxquelles est lié financièrement le Saint Siège. Il le présente enfermé dans un froid calcul politique, uniquement préoccupé de l’avenir de l’Europe et du monde (qu’il voudrait sauver du communisme), et à cette fin, lui semble une valide défense, le national-socialisme d’**Hitler** et la guerre elle-même, susceptible d’affaiblir le communisme, de manière à en rendre plus facile le dépassement à la fin du conflit.

L’action théâtrale se déroule en trois directrices⁴:

- 1) **un problème de conscience**, posé par la révolte d’un jeune jésuite contre la criminalité anonyme;
- 2) **le “silence” politique-diplomatique de Pie XII**;
- 3) **la tentation de l’athéisme** qui remet en question le christianisme lui-même.

quent, la conscience des catholiques. Chez les dirigeants communistes, cependant, il n’y a pas de “tourment” à propos de Joseph Staline et de sa complicité avec le nazisme d’Adolf Hitler, lorsqu’il partagea avec lui la pauvre Pologne! Eh bien, c’est justement à cette époque, en ce tragique mois d’août 1939, alors que les dirigeants de l’Union Soviétique poussaient Hitler sur le chemin de la guerre, devenant coresponsables de toutes les horreurs qui ont suivi, que **Pie XII fit tout son possible pour empêcher le conflit.**

Aujourd’hui, le monde a oublié, et on permet que les responsables de tous ces crimes et massacres s’érigent en juges et émanent des sentences!

⁴ Voir “Dom Claude Jean-Nesmy, Paris, 1964: 6.000.000 de morts”, pp.

Comme on le voit, l'opérette du jeune auteur, est une démantèlement complet du **“Vicaire du Christ”** face à ses devoirs spirituels et humanitaires!

Bien que l'auteur affirme **“ne pas vouloir faire un travail d'historien”**, toutefois, à sa prose il fait suivre un **“appendice”** de **“documents”** de convenance, soigneusement sélectionnés (et falsifiés!) qui devraient étayer sa thèse préconçue. Mais c'est précisément cette condamnation, si énorme et péremptoire, portée sur scène comme devant un tribunal populaire, sans possibilité donc de défense, qui conduit à une juste réaction, et à une réévaluation équitable à la lumière de l'histoire⁵.

Pour un historien sérieux, l'enquête documentaire et l'examen critique des documents, la recherche des témoins et leur interrogatoire, pour en évaluer l'apport objectif est le moins qu'on puisse exiger. **On n'écrit pas une “histoire” sans une documentation sérieuse et complète!**

À présent, **Rolf Hochhuth** avoue lui-même – dans les controverses qui suivront – et regrette de **“n'avoir pas eu accès aux archives vaticanes et russes”**.

Par conséquent, les préjugés et la diffamation grossière⁶

24-25.

⁵ Toute la presse sérieuse du monde civilisé a tout de suite protesté contre cette œuvre dramatique qui viole de manière si éhontée et l'histoire et la mémoire du grand Pontife. Elle fut stigmatisée, immédiatement, à Berlin même, où elle a été présentée en première mondiale. Le **“Theatergemeinde”** parla d'un autre **“Kultur-kampf”**. Suivirent des protestations dans tout le monde civilisé. La Loge judéo-maçonnique du **B'nai B'rith** elle-même en Amérique publia une ample documentation (de 40 pages!) pour démontrer l'absence de fondement des accusations de Hochhuth. Le document est daté du 29 novembre 1963. On peut le trouver à la **“National Catholic Welfare Conférence”**, 1913 Massachusetts Ave, N. W. - Washington DC. 20005. Même le Grand Maître de cette Loge juive, **Dr. Joseph L. Lichten**, publia contre une telle **“calomnie”** et une telle **“discrimination raciale”** dans le Bulletin de la Ligue, un article intitulé: **“Le Pape Pie XII et les Juifs”** dans lequel il repousse justement toutes les accusations contenues dans **“Le Vicaire”**.

⁶ C'est également le cas du **“numéro exceptionnel”** de **“Vie Nuove”** (**“Chemins Nouveaux”**), l'organe communiste hebdomadaire publié en Ita-

sont évidents, à cause **du manque de “documents” probatoires**. Même dans ceux qui sont énumérés, il apparaîtra clairement qu’il a laissé de côté (intentionnellement?) tous ceux qui pouvaient contredire les résultats auxquels l’auteur voulait aboutir.

L’hétérogénéité des documents, (ensuite habilement reproduits et accueillis dans un clair objectif pamphlétaire⁷), dit tout de suite le sérieux scientifique dont est toujours imprégnée certaine presse anticléricale!

De toute façon, le succès du libelle théâtral réside uniquement dans le **“scandale”**, c’est-à-dire dans le fait de présenter comme un cynique ou un peureux, Celui qui cependant fut l’homme le plus digne et le plus grand de la période historique de la Seconde Guerre mondiale; **Celui** qui fut regretté par les hommes d’Etat de tous pays et confessions, affirmant que sa mort avait **“appauvri”** et **“amoindri”** l’humanité; **Celui qui, en vrai “Vicaire du Christ”, transforma l’Église en un l’évangélique samaritain, recueillant des millions de victimes, et défendant sur tous les territoires, la vie de tous contre la mort.**

Mais la **“calomnie”** a toujours été l’arme des médiocres et des déshonnêtes, l’arme qui a frappé le Christ lui-même et ses disciples. Le libelle voltairien: **«Calomniez, calomniez, il en**

lie, avec un supplément de 40 pages sur Pie XII. Sous le prétexte sournois de “recherches historiques” (mais dont la “base” est justement dans la pièce de Hochhuth), il présente des textes et des commentaires sur Pie XII, empoisonnés par la calomnie et la contradiction.

⁷ Citons en particulier Peyrefitte, le venimeux antipapiste français!

Et pour illuminer les cerveaux des rédacteurs de **“Vie Nuove”**, qu’il suffise de citer un extrait d’article de l’hebdomadaire même **de l’Internationale Communiste, “La Correspondance internationale”**, Paris, 11 Mars 1939, pp. 200-201, consacré aux **“nouveau Pape Pie XII”**, où on remarque justement, que le **“Nouvel Élu”** n’était pas persona grata au nazisme. En appelant à succéder à Pie XI celui qui “avait opposé une énergique résistance aux idées totalitaires fascistes qui ne tendent qu’à éliminer l’Eglise catholique” et qui avait été le plus direct collaborateur de Pie XI, les cardinaux avaient fait un **“geste démonstratif”** en mettant à la tête de l’Eglise “un représentant du mouvement catholique de résistance”.

restera toujours quelque chose» est d'actualité quotidienne.

Ainsi, la **“diffamation”** éhontée du médiocre dramaturge allemand a été en mesure de troubler bien des consciences mal informées ou superficielles.

Sa tentative de discréditer la gigantesque figure de **Pie XII (“Defensor Civitatis” et “Pastor Angelicus”!)** serait restée inécoutée ou isolée si l'athéisme communiste et procommuniste ne s'en était pas saisi pour l'agiter devant un public malsain ou ignorant⁸.

⁸ Sur l'“Unità” du 24 Mars 1964 par exemple, **Rubens Tedeschi** publie “en marge justement de la controverse du Vicaire”, un écrit qu'il appelle une “riche documentation” d'historiens italiens et étrangers sur les **“silences”** de Pie XII face à l'horreur des camps d'extermination. L'écrivain communiste est sollicité aussi par des écrits parus dans des journaux d'inspiration libérale, autant conservateurs que réactionnaires. Évidente donc, pour cette raison aussi, l'instrumentalisation de l'organe communiste, toujours prêt à insérer les **“pièces de circonstance”**, pour une polémique politique contingente.

La presse communiste n'est sûrement pas la plus appropriée pour parler des **“silences de Pie XII face aux horreurs des camps d'extermination”**, elle qui a maintenu le silence pendant des décennies, sur les crimes et les victimes du communisme; sur les déportations en masse de leur lieu d'origine d'entières populations soviétiques ou conquises; sur les génocides perpétrés à l'intérieur de leur rideau de fer; sur l'anéantissement de tous les représentants de la culture juive de l'URSS, et l'antisémitisme actuel, comme en est la preuve l'ignoble pamphlet soviétique **“le judaïsme sans fioritures”**, publié à Kiev, avec la licence du gouvernement le 12 Octobre, 1963, rédigé en ukrainien, par un certain **Trochym Kornevic Kyczko**. La préface est écrite par l'“historien” russe **A. Vedensky**, et par l'écrivain **Huyhoris Plotkin**, un Juif d'Odessa. Trochym Kyczko est un “spécialiste” des problèmes juifs. Durant la période stalinienne il fit ses études dans une école spéciale du Parti à Moscou. Après la mort de Staline, il écrivit deux livres sur la religion juive, où il diffame tout ce qui est sacré pour les Juifs, et bafoue la dignité de tout homme qui croit en Dieu. Actuellement, il se trouve en Ukraine pour y divulguer l'antisémitisme. Ce pamphlet antisémitite peut être mis à côté du livre d'Hitler “Mein Kampf” (= Mon Combat).

Tous deux ont une caractéristique commune: la haine pour l'homme. Hitler prêcha la haine des peuples slaves et des Juifs; Kyczko prêcha la haine des Juifs et de tous les hommes qui croient en Dieu

La haine hitlérienne est basée sur l'idéologie raciste; celle de Kyczko (et des dirigeants soviétiques) se base sur l'idéologie communiste.

Le communisme est contre la religion parce qu'il sait qu'elle est l'élément -base pour la conservation des peuples. En la détruisant, il sait qu'il dé-

L'occasion est toujours bonne, en fait, pour défoncer leurs basses passions contre un Pontife qui avait vu juste sur le nazisme et sur le communisme, sur les crimes nazis et sur ceux non moins graves, de la République Soviétique!

truira l'identité historique et culturelle des peuples qu'il veut anéantir. Le nouveau programme du Parti communiste parlait d'"effacement" des diversités nationales des autres nations, c'est à dire non-russes de l'URSS, de manière à les fusionner, pour créer une masse anonyme et artificielle sous le nom de "**peuple soviétique**". C'est pourquoi ils ont anéanti l'Eglise ukrainienne: orthodoxe et catholique. Et c'est pourquoi, Staline s'est prononcé contre les "nationalistes ukrainiens bourgeois"!

L'antisémitisme communiste, par conséquent, fut aussi criminel que le nazi, précisément parce qu'il cherchait à détruire la dignité de l'homme, faisant de lui un simple instrument.

Encore: **antisémitisme** et **génocide** sont toujours allés de paire. Staline a essayé de détruire le peuple ukrainien en général (comme l'affirma Khrouchtchev au XXIIème Congrès du Parti Communiste de l'URSS), et cela a abouti à l'antisémitisme le plus féroce.

Hitler a commencé par l'antisémitisme et a fini par le génocide du peuple ukrainien et des autres peuples slaves. Le pamphlet antisémite "**Le judaïsme sans fioritures**" est par conséquent un autre acte de provocation contre les Juifs en général, et contre les 840.000 Juifs en particulier, qui vivaient encore en Ukraine.

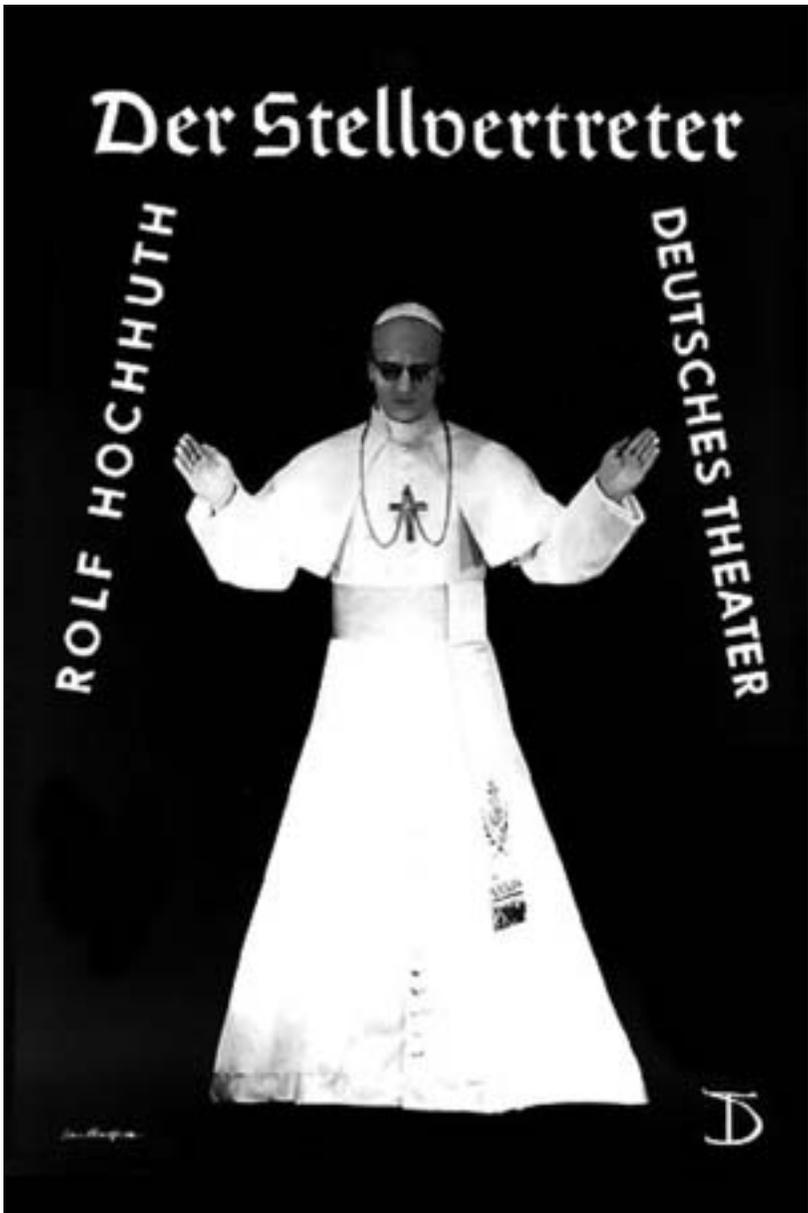
Les objectifs des dirigeants du Kremlin étaient variés: semer la discorde entre les Juifs et les Ukrainiens, jeter sur le peuple ukrainien la tâche de l'antisémitisme, impliquer l'Académie des Sciences de Kiev, en la compromettant comme institution scientifique aux yeux du monde. Dans sa politique étrangère, le Kremlin voulut par ce pamphlet, gagner la sympathie du peuple arabe envers l'URSS; en politique intérieure, le Parti communiste russe, craignant un front commun des peuples de l'URSS dans la lutte pour la liberté, (y compris les Juifs!) essaya de monter les peuples les uns contre les autres, pour les diviser. C'est la politique habituelle du "**divide et impera**".

La presse communiste, par conséquent, aurait dû avoir le courage de dire que la guerre contre les Juifs était toujours actuelle derrière le rideau de fer. On leur interdit d'ouvrir des écoles du yiddish, leur langue maternelle; on exécuta continuellement les Juifs sous l'accusation de présumés crimes économiques, (dans les dernières années, sur 198 exécutés, 102 sont Juifs!). Leurs synagogues furent fermées, (au cours des sept dernières années, on en a fermé 3.961); on a timbré leurs passeports avec la marque de "**nationalité juive**", et ainsi de suite ...

Il est bien évident que ce suicide moral continu est un très grave crime contre la personne humaine, comparable à celui des nazis au détriment des Juifs!



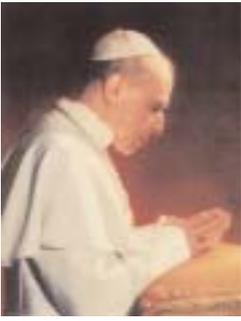
La “signature” du **“Pacte nazi-soviétique”** à Moscou, le 23 août 1939, qui donna le via à la seconde guerre mondiale!..



Affiche de “Le Vicaire” de Rolf Hochhuth. Dans le texte original allemand, le titre est: “Der Stellvertreter”, c’est-à-dire “Le Représentant”.

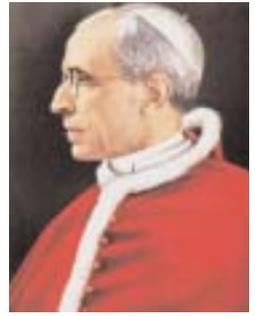


Rolf Hochhuth.



**«Dieu veille sur son Eglise
et s'Il permet que
dans sa milice, elle soit humiliée,
Il sait ce qu'Il fait et qui sait
que de son humiliation
Il voudra tirer
quelque autre gloire».**

(Pie IX)



Chapitre 2

LES “ACCUSATIONS” DE HOCHHUTH ET LES “RÉPONSES” DE L’HISTOIRE

Selon **Rolf Hochhuth**, les “**silences**” et les “**omissions**” de **Pie XII** auraient été dus aux causes suivantes:

A) LE CARACTÈRE PERSONNEL

Hochhuth attribue à **Pie XII** un **caractère froid, sceptique et égoïste** qu’il a reconstruit, en particulier, d’après **trois “documents”** d’où il a tiré ses témoignages:

- 1) le **texte d’une conférence** tenue par le **cardinal Tardini**, en 1959;
- 2) **deux articles de P. Leiber**, (un pour la mort de **Pie XII**, le deuxième sur les Juifs);
- 3) le livre du **Dr. Galeazzi Lisi**, publié à Paris.

B) LES INTÉRÊTS ÉCONOMIQUES

Selon **Hochhuth**, les “**silences**” et “**omissions**” de **Pie XII** ont servi à ne pas endommager les investissements mobiliers et immobiliers du Saint-Siège et des grands Ordres religieux.

C) LES QUESTIONS POLITIQUES

Selon **Hochhuth**, les “silences” et les “omissions” de Pie XII auraient été suggérés par son secret désir de dominer l’Europe et le monde, par sa prédilection pour des régimes totalitaires et sa peur du communisme.

Pour ces “questions politiques”, **Hochhuth** fait allusion à des documents français, américains et allemands et, parmi ces derniers, seuls ceux publiés après la saisie des archives du Ministère des Affaires étrangères et d’autres archives allemandes.

Les principaux “documents” qu’il cite sont:

- 1) Le “**Rapport**” de **M. Bérard, ambassadeur de Vichy**, de Septembre 1941, sur la “législation anti-juive”, édictée par ce gouvernement;
- 2) les “**deux télégrammes**” de l’**ambassadeur d’Allemagne Weizsacker**, du 17 et 28 Octobre 1943, après la razzia des Juifs à Rome en début de la matinée du 16 Octobre;
- 3) la “**correspondance Tittman-Department of State**”, à Washington, sur les pressions des différents gouvernements des Pays Alliés sur le Saint-Siège, (août-septembre 1942), pour qu’il s’associe à une condamnation des atrocités allemandes.
- 4) Les “**Confidences**” de **milieux romains**. **Hochhuth** se réfère à d’autres “documents” mineurs, extrait de “confidences” obtenues pendant son séjour à Rome, de personnes “même de la Curie romaine” dont cependant il ne révèle pas les noms parce que - dit-il - il est lié par le secret! **Hochhuth** lance finalement
- 5) la “**dénonciation de la signature du Concordat avec l’Allemagne**” de **Pie XII**, et
- 6) **L’accusation de philo-nazisme contre Pie XII.**

Nous répondons clairement à tous les arguments et accusations - grands et petits - apportés par **Rolf Hochhuth** comme “**preuves**” de sa thèse.

A) LE CARACTÈRE PERSONNEL

- 1) **Le “texte” de la Conférence du cardinal Tardini**
- 2) **Les deux “articles” du P. Leiber¹**

Si Rolf Hochhuth avait lu d’un esprit serein la “conférence” du cardinal Tardini et les deux articles du P. Leiber,

– Il aurait souligné et compris ce détachement serein et cette supérieure impartialité de jugement qui caractérisent ces pages, écrites immédiatement après la mort de **Pie XII**, dans l’intimité duquel tous deux avaient vécu pendant plus de 30 ans;

– Il aurait trouvé l’image d’un Pontife tout à fait hostile à l’avidité de l’argent, aux soucis financiers et aux richesses de la terre;

– Il aurait souligné au contraire, comment la lumineuse perspicacité de cette intelligence sur les événements, proches ou lointains, était toute auréolée d’atmosphère religieuse, spirituelle et profondément sensible aux devoirs de sa très haute fonction et responsabilité;

– Il aurait découvert un courage intérieur si héroïque qu’il le rendait toujours prêt au sacrifice et au martyre. Il aurait découvert un **Pie XII** trop élevé, et son œuvre trop complexe, pour que son intelligence mal préparée et sans culture, puisse y accéder;

– Il aurait compris qu’il avait besoin d’une tournure d’esprit intellectuelle critique et non partisane, d’une façon de penser scientifique, et non factieuse, d’une aptitude à la vérité et non à la propagande, d’un amour pour le vrai universel et non unilatéral!

¹ Le P. Leiber, jésuite, fut secrétaire de Pie XII pendant tout son pontificat.

3) **Le livre du Dr. Galeazzi Lisi**

Comme **“Document”**, tout le monde sait maintenant qui était ce médecin expulsé du Vatican et de l'Ordre des médecins de Rome, tout le monde connaît la bassesse de ses spéculations même sur la mort de **Pie XII**, avec des photos et des écrits qu'aucune personne sérieuse et honnête n'aurait jamais pensé publier.

À lui aussi, donc, s'applique la phrase de Dante: **“Ne t'occupe pas d'eux (lui), mais regarde et passe!”**.

B) LES INTÉRÊTS ÉCONOMIQUES

Pour les **“intérêts économiques”**: le pamphlétaire n'avance aucun document. C'est une affirmation gratuite, sans scrupule. Il parle de **“financements”** aux usines de bombardiers américains, d'**“actions”** disséminées un peu partout, de **“commerce”** d'argent vivant, entre l'Occident et la Russie, à travers la **“Compagnie de Jésus”**, de **“minières” du Texas** et de la Russie, et d'autres semblables grossièretés, bonnes peut-être pour quiconque est dépourvu de culture.

La figure du pape, par conséquent, est maintenue dans une atmosphère insignifiante qui le porte à affirmer avec une sincérité sans vergogne: **«... Je ne dois pas perdre l'Église uniquement parce qu'un Pape a renoncé à sa vocation»**. Ici il faut se contenter de l'adage latin: **«Quod gratis asseritur, gratis negatur!»** (Ce qui est affirmé gratuitement, se nie gratuitement).

Arrêtons-nous cependant sur les autres documents et les textes d'accusation qui peuvent sembler plus sérieux et pondérés, vu la façon catégorique de les présenter. En outre, nous répondrons à l'accusation de Hochhuth adressée à Pie XII, d'avoir signé le concordat avec l'Allemagne et à l'autre accusation de philo-nazisme adressée au Pape.

C) LES QUESTIONS POLITIQUES

- 1) **Le “Rapport Bérard et**
- 2) **les “deux télégrammes” de Weizsacker**

Le 7 août 1941, le **maréchal Pétain** chargeait **M. Bérard** d’“enquêter sur les réactions de la Secrétairerie d’État à la récente législation française sur la condition des Juifs”.

Bérard rédigea un long rapport² dans lequel il affirme que le Statut français “ ne soulevait ni critique ni désapprobation, ni ne susciterait aucune protestation” de la part du Vatican.

Il est bon de rappeler tout de suite que le “**Statut français**” fut “rédigé” par volonté expresse du gouvernement de Berlin. **Poliakov** lui-même remarque que **Bérard** écrivit son “rapport” de façon à ne pas avoir d’ennuis personnels.

“L’histoire” ne s’arrête pourtant pas là. Le 13 Septembre 1941, le **maréchal Pétain**, en présence des Ambassadeurs d’Espagne et du Brésil, demanda au Nonce Apostolique, **Mgr Valeri**, son opinion sur le statut. Celui-ci, expressis verbis, le désapprouva. Pétain réagit en affirmant que “**ses supérieurs**” (**Pie XII** et la **Secrétairerie d’État**) ne pensaient pas de même. Mais le Nonce continua à désapprouver, renchérissant au contraire que le Statut s’inspirait aux principes nazis du racisme, condamné à plusieurs reprises par l’Eglise. Le maréchal, démasqué, lui promit de lui présenter le “**Rapport Bérard**”.

Le Nonce, ipso facto, lui laissa une “**note de protestation**” sur les points qui concernaient directement les prescriptions ecclésiastiques.

Il fit ensuite un compte-rendu de l’épisode à Rome et il en reçut un large éloge pour son travail et l’assurance que les “**deux Prélats**” interviewés par **M. Bérard** n’avaient pas donné cette facile “**assurance**” comme au contraire Bérard l’avait

² Le “**Rapport**” fut par la suite trouvé parmi les papiers de Vichy et publié par la “**Documentation Juive**” en 1945, et mentionné dans la suite par **Poliakov**, dans son livre: “**Le nazisme et l’extermination des Juifs**”.

indiqué dans son **“Rapport”**.

Peu de temps après, **Radio-Londres**, et d’autres radiodiffuseurs, transmettaient la **“nouvelle” que le Saint Siège avait adressé une “protestation officielle” au gouvernement de Vichy!**

Là aussi est donc évidente ou l’ignorance ou la mauvaise foi de l’auteur.

2) Pour les **“deux télégrammes” de Weizsacker** du 17 et du 28 Octobre 1943, il faudrait d’abord évoquer ces journées spasmodiques de terreur causées par les razzias continues et la chasse à l’homme faites par les nazis à Rome le 16 Octobre.

La première prouesse des occupants allemands fut d’extorquer aux juifs résidants à Rome, **50 kilos d’or**, avec un véritable **chantage**. **«Au cas contraire, – ce sont les mots textuels de Kappler – 200 d’entre vous seront pris et déportés en Allemagne, à la frontière russe, ou autrement rendus inoffensifs»³**.

Pie XII, l’ayant su, fit immédiatement savoir au Président de la Communauté juive que s’ils n’étaient pas arrivés à recueillir dans les 36 heures prescrites les 50 kilos d’or, **le Saint-Siège y pourvoit**.

Le président, Dr Ugo Foa, écrivit: «... il ne fut pas nécessaire de profiter de cette offre généreuse, mais le noble geste du Vatican n’en est pas pour autant, moins significatif, et non moindre en fut le soulagement que, au cours de l’anxieu-

³ Cette première spoliation a été suivie par d’autres. Le 29 septembre 1943, les Allemands envahirent les bureaux de la communauté juive, en prélevèrent tous les dossiers, et se saisirent de 2 millions de liras en espèces qu’ils avaient trouvé dans la caisse. Le 3 octobre suivant, ils mirent à sac la bibliothèque de la Communauté, l’une des plus riches d’Europe et celle du Collège Rabbiniq ue Italien. Le 16 octobre, ils emportèrent et déportèrent en masse, les Juifs trouvés chez eux, sans égard ni à l’âge, ni au sexe, ni aux conditions de santé. Il y eut 2.091 déportés (1.077 hommes, 743 femmes, 281 enfants). Il n’en revint que 101(73 hommes et 28 femmes).

se journée de collecte, en dérivait à tous ces milliers de personnes, sur lesquelles pesait la menace de **Kappler**».

Dans la brochure intitulée **“Octobre 1943”**, sous le titre **“Chronique d’une infamie”**, on lit: «Ce n’était pas le seul acte par lequel, en se rangeant même en Italie, du côté des Juifs opprimés, le Saint-Siège démontra ouvertement sa désapprobation de la persécution cruelle et aberrante contre eux entreprise par les Allemands en plein XXe siècle, faisant pâlir en comparaison – tellement il y eut d’horreurs commises par eux! - les chroniques médiévales les plus atroces ... Chaque fois que les circonstances le permirent, l’action modératrice de l’Eglise catholique et celle personnelle du Souverain Pontife Pie XII se déployèrent souvent de manière efficace et toujours dans une haute noblesse d’intention, en faveur des Israélites italiens persécutés».

Qui plus est, le Saint Père donna l’ordre immédiat d’une double action: **l’une** chargeant **Mgr Hudal**⁴ et le père **Pancrazio Pfeiffer**⁵ d’agir auprès du commandant militaire, le **général Stahel**; **l’autre**, en même temps, en convoquant chez le Secrétaire d’Etat, le **cardinal Maglione**, l’ambassadeur d’Allemagne, **Wezsacker**.

⁴ **Mgr Hudal**, allemand, était recteur de Santa Maria dell’Anima.

⁵ Né à Brunner (Bavière) en 1872, le **P. Pfeiffer** fut pendant 30 années consécutives Général des Salvatoriens. Pendant l’occupation de Rome par les Allemands, il connut le commandant Stahel, son compatriote. Celui-ci admira tout de suite l’homme cultivé, intelligent, éclairé, le savant profond et de large engagement. Mais le P. Pfeiffer au lieu de profiter de la sympathie suscitée chez son compatriote à son égard, pensa tout de suite à des fins de pure charité. C’est pourquoi Pie XII, l’ayant su, lui donna les coudees franches pour traiter et fit de lui l’intermédiaire entre le Saint-Siège et le Commandement allemand. Ainsi commença l’œuvre du saint prêtre, assidue, continuelle. Et ce fut une fréquente pérégrination auprès du Commandement et auprès du Saint-Siège.

C’est lui qui démonta le projet monstrueux de faire de Rome une place forte du système défensif allemand, qui aurait fait de la Ville éternelle un amas de ruines! C’est lui qui réalisa tous ces “plans de sauvetage” des Juifs, dans la ville et en dehors. C’est lui qui avec le général Kesselring pour obtint la déclaration de “ville-hôpital “ pour Ascoli et l’ensemble de

Ainsi, alors que **Mgr Hudal** faisait pression et exigeait la cessation immédiate des arrestations, le **cardinal Maglione** protestait, en termes énergiques, auprès l'ambassadeur d'Allemagne, contre cette iniquité, en exigeant la cessation immédiate⁶.

Uniquement dans ce cadre, les deux télégrammes sont compréhensibles. **Le premier**, du 17 Octobre demandait la cessation des razzias, afin d'éviter surtout les complications qui surviendraient après une "protestation probable" de **Pie XII**; **le second** du 28 Octobre, voulait éviter une reprise des razzias, et surtout la plus redoutée "**la déportation du Pape de Rome**", **comme c'était dans l'esprit d'Hitler**.

Tout cela fut également "**ignoré**" par Hochhuth!

la zone au sud et à l'ouest du Tronto. C'est lui qui a sauvé Chieti, Ascoli Piceno, l'Aquila, Orvieto ... C'est lui encore qui obtint au dernier moment, avant le départ des Allemands de Rome, un autre "don" du commandant de la place: la vie et un homme!

Combien de vies a-t-il sauvées? Personne ne saura jamais combien de Juifs, sur ordre du Pape, il a sauvés, cachés, protégés. Avant de mourir, il détruisit de nombreux documents de ses archives privées.

Le **P. Pancrazio Pfeiffer** avait travaillé pour Dieu, et non pour l'histoire! Mais son esprit ardent de charité était stimulée et soutenue par l'inépuisable charité de Pie XII! À quel point Pie XII avait une grande confiance en lui, on peut le voir aussi en cet autre épisode: l'un parmi tant d'autres! Quand l'archevêque de Chieti S.E. Mgr. Giuseppe Venturini, s'adressa à Pie XII pour implorer son intervention, le Pape lui conseilla de contacter le P. Pfeiffer. Voici le texte original de la lettre du 28 Mai 1945, dont je tire un passage en "témoignage": «... Quand ma ville natale de Chieti devait absolument être évacuée et être mise à sac et détruite, je fis appel au Saint-Père, et plus avec les larmes que par les mots, je le suppliai de me venir en aide. Et Pie XII, après m'avoir rassuré, "Allez trouver – me dit-il – le **Père Pancrazio Pfeiffer** qui peut tout et fera tout". Et il l'a fait. Par l'action de ce bon Père nous fûmes sauvés».

⁶ Et cette "fin" serait peut-être survenue, si les razzias n'avaient pas dépendu de la police secrète nazie, qui ne recevait les "ordres" que du Service de sécurité de la Chancellerie du parti.

Il faut encore rappeler le principe de Pie XII, en ces circonstances politiques «Sauver d'abord la vie!»... «Sans vous laisser aller à des prises de position dangereuses qui puissent exaspérer les nazis et finir de déchaîner leur bestialité» (P. Leiber).

3) **La “correspondance Tittman-Département d’Etat”**

Dans cette **“correspondance”**, il y a des demandes pressantes de la part des gouvernements des Nations Alliées (Juillet-Septembre 1942) pour obtenir de **Pie XII “une protestation publique contre les atrocités nazies”**. Au-delà des observations que j’ai faites plus haut, il convient de noter que si le Pape s’était associé à de telles protestations, il leur aurait donné une valeur politique qui tout de suite aurait été exploitée par la propagande nazie. Il aurait été compromis et mis dans la condition de ne plus avoir ni possibilité ni efficacité dans son mouvement de charité et de diplomatie.

Même **C. Barlas**, un représentant de l’**Agence juive** pour la Palestine, écrivait, le 20 Janvier 1943, d’Istanbul, au Délégué Apostolique pour l’Egypte et la Palestine: **«L’attitude hautement humanitaire de sa Sainteté qui a exprimé son indignation contre les persécutions raciales, a été une source de réconfort considérable pour nos frères. Pourrais-je me permettre de suggérer de chercher une occasion pour déclarer, par radio ou autre moyen approprié, que d’aider les Juifs persécutés est considéré par l’Eglise comme une bonne œuvre? Certes, cela renforcerait les sentiments de ces catholiques qui, comme nous le savons et l’apprécions, aident les Juifs destinés à l’extermination dans les territoires occupés de l’Europe. Par conséquent, ne sous-estimons pas les difficultés plus qu’évidentes»**.

Les Juifs eux-mêmes savaient combien il était dangereux pour eux de recourir à des menaces publiques et aux protestations, précisément parce qu’elles étaient à l’origine d’autres représailles plus violentes et féroces.

Lors de la conférence extraordinaire du **Congrès juif mondial, qui s’est tenue à Atlantic City**, le 26-30 Novembre 1944, **A. Léon Kubowitzki**, parlant des déclarations de **Roosevelt** et **Churchill**, de l’été 1942, (“qu’on demanderait aux responsables de rendre compte d’une telle cruauté”), tout en en reconnaissant la grande valeur, ajoutait: **«Nous savons cependant que les Allemands ne se laissèrent pas détourner**

de leurs fins. Convaincus que leur marche vers la domination du monde ne pouvait être arrêtée par aucune puissance, ils accélèrent même le rythme de leurs massacres».

Le Grand Rabbin de Jérusalem lui-même, Herzog, dans un appel radio lancé au monde entier, le 2 Décembre 1942, déclara: «**N’oubliez pas, cependant, que les protestations et les avertissements, pour autant qu’ils soient importants, ne sont pas suffisants. En même temps qu’eux, il convient que parvienne une aide opportune et efficace.** Créez enfin un organisme international chargé de trouver les voies et les moyens d’une aide pratique. Ouvrez les portes, même celles des terres de nos pères, à tous ceux qui cherchent refuge contre la tyrannie nazie».

Même les Juifs de Rome après la razzia, dans des lettres adressées à **Pie XII** en Octobre-Novembre 1943, ne lui demandèrent pas des gestes spectaculaires, mais de leur faire parvenir des nouvelles des pillés et déportés, et de leur faire arriver des secours.

Une intelligence supérieure, comme celle de **Pie XII**, même si elle ressentait un désir naturel d’élever publiquement la voix pour protester, se rendait compte cependant que les nazis n’auraient répondu que par des formes plus violentes de représailles⁷.

⁷ Il s’agissait du cas de la Pologne. Lorsque l’évêque exilé de Vladislavia, **Mgr Radonski** présenta comme modèle de résistance courageuse à l’oppresseur, l’archevêque de Cracovie, **Mgr Sapielha**, le Pape lui demanda s’il considérait comme “appropriée” la publication de certaines de Ses lettres. Mgr Radonski, le 23 Mars 1943 répondit que “non”, mais d’en écrire une autre en latin, et uniquement sur les “Acta Apostolicæ Sedis”, justement parce que, comme il le lui avait écrit depuis le 28 août 1942, «nous avons déjà des victimes à cause des contacts présumés avec Rome». Cela arrivait partout où était entré le nazisme. En Hollande, par exemple, les évêques, en même temps que les dirigeants de certaines Églises réformées, le samedi 11 Juillet 1942, avaient envoyé un télégramme de protestation contre la menace de déportation des Juifs, au Reichskommissär Seyss-Inquart. Le 20 Juillet, ils inclurent le télégramme dans une “Lettre Pastorale” qui devait être lue aux fidèles le dimanche suivant, 26 Juillet. La réponse nazi ne se

Contre la facile “**accusation**” de **Hochhuth**, il faut donc louer la sagesse géniale et éclairée de Pie XII et son sage tact politique.

Dans une lettre à l’évêque de Berlin, von Preysing du 30 avril 1943, le Pape **Pie XII** approuvait toutes les initiatives (et elles furent nombreuses et courageuses!) que cet évêque avait suscitées dans son diocèse, et rendant hommage à la mémoire de **Mgr Lichtenberg**, victime de son zèle pour les non-aryens, il s’exprimait de cette façon: «**Nous laissons aux Pasteurs compétents des diocèses le soin d’évaluer si et dans quelle mesure, le danger de représailles et de mesures de répression ... ne fassent apparaître plus conseillable, malgré les raisons invoquées, une prudente “réserve” “ad maiora mala vitanda”. C’est là une des raisons pour lesquelles nous-mêmes, dans nos déclarations, Nous Nous imposons des limites. L’expérience que nous avons faite en 1942, à propos des écrits pontificaux mis par Nous à disposition pour qu’ils soient transmis aux fidèles, pour autant qu’il Nous soit donné de juger légitime notre comportement**».

«Pour les non-aryens catholiques, ainsi que pour ceux de religion israélite, le **Saint-Siège** a fait tout ce qui était en son pouvoir en œuvres de bienfaisance, à la fois financières et morales ... Quant à ce qui se fait à l’heure actuelle, en territoire allemand, contre les non-aryens, nous en avons dit un mot dans notre radio-message de Noël. L’allusion a été brève, mais elle a été bien comprise! Il n’est pas nécessaire d’assurer les catholiques non aryens ou semi aryens, tant les fils de l’Eglise que tous les autres, que dans la ruine de leur existence extérieure et dans leurs besoins spirituels, **Notre paternelle af-**

fit pas attendre. Le 2 août, les représailles avaient déjà eu lieu, et le Generalkommissär Schmidt accusa les évêques d’avoir publié le télégramme, contrairement à ce qu’ils avaient promis. L’accusation contre l’épiscopat néerlandais ne fut bien sûr qu’un prétexte et une évidente calomnie. Les évêques néerlandais, en fait, n’avaient jamais été interpellés, ni n’avaient jamais fait aucune promesse!

fection et Notre intérêt pour eux a bien grandi. Dans la situation actuelle nous ne pouvons pas leur faire parvenir de secours plus actif que celui de la prière. Mais Nous sommes résolu dès que les circonstances l'exigeront ou le permettront, à élever de nouveau la voix en leur faveur».

Apparaît donc plus clairement l'action concrète et la ligne politique de Pie XII si attentif à l'évolution des situations, et si conscient de ses responsabilités devant Dieu et devant l'histoire, plus disposé à aider les persécutés qu'à exciter les persécuteurs .

Sur le plan diplomatique, l'action du Saint-Siège fut double: **avec les nations** avec lesquelles il était en relations diplomatiques, il exerça une action constante et forte⁸.

Pendant toute la période de la guerre, au Vatican, se déploya un travail immense de pratiques de bureau, de dépêches, de rapports, de notes diplomatiques. Ce fut tout un monceau de travail continu, d'efforts persévérants et de longues nuits sans sommeil, pour soulager les souffrances, solliciter des aides, invoquer compréhension et humanité,

⁸ Qu'on lise à ce propos, les importantes documentations sur le travail de Pie XII, persévérant et efficace, sur les gouvernements de la Slovaquie et de la Roumanie. L'effet décisif sur le régent de Hongrie, Horthy, pour sauver les Juifs hongrois, est dû uniquement à Pie XII.

La même chose s'applique aux Juifs réfugiés au sud de la France et sur la côte et sur les îles de la Dalmatie. Garantie pour eux était la présence de l'armée italienne, mais c'était **Pie XII** et le **cardinal Maglione** qui tenaient continuellement en vie les sentiments humains, qui obtinrent des engagements, qui rappelaient les promesses pour empêcher injustices et délits. La preuve en sont les innombrables pratiques, conclues par le Nonce Apostolique Mgr Borgoncini et par le Père jésuite Tacchi Venturi.

Le cardinal Maglione, en Janvier 1942, obtenait l'engagement de Buffarini Guidi qu'il n'y aurait plus de répressions contre les Juifs, et que toute la législation devra être revue.

Le 22 Janvier 1943, il obtint un engagement précis que les Juifs ne seraient livrés ni à la police française ni allemande.

Le 18 Mars 1943, ayant eu vent de danger pour les Juifs, il ordonna au Nonce de "parler haut et fort". Le lendemain, le danger était écarté.

À Zagreb, le Visiteur Apostolique Mgr Marcone, déjà en 1941, avait reçu la mission expresse de Pie XII, de s'intéresser et d'aider les Juifs.

rappeler à son devoir quiconque de quelque façon que ce soit, faisait montre d’outrepasser ou de transcender ou de bafouer les droits humains et divins.

Nul ne saura jamais combien de vies Pie XII a sauvées, malgré le fait que le gouvernement nazi fût inaccessible à toute intervention directe et obstiné à poursuivre, dans une folle politique, ses desseins infernaux de destruction.

Même la seule présence et la souveraine attitude de **Pie XII** était un rappel constant et une condamnation brûlante de tout ce monde, si chargé de sang et de crimes!

À la dénonciation retentissante, au succès momentané, au tollé journalistique, **Pie XII** a préféré l’œuvre chrétienne humble et silencieuse, en fondant – comme nous allons le voir – de nombreuses précieuses initiatives émanant de son cœur bon et grand!

Et ceci le monde entier le savait, le sentait, en était ému.

Le 2 Janvier 1940, l’**”United Jewish Appeal for Refugees and Overseas Needs”**, (“Appel Juif unifié pour les réfugiés et les besoins d’outremer”), résidant à Chicago, **offrit à Pie XII la somme de 125.000 dollars pour son travail de secours aux persécutés pour leur religion et leur race.**

C’était par conséquent, les milieux mêmes juifs responsables qui avaient confiance en l’œuvre charitable et désintéressée du Pontife de Rome!

Le 21 avril 1944, **le Bureau du Président des Etats-Unis** demandait si le **Saint-Père** ne pourrait transmettre une aide en argent aux Juifs polonais, réfugiés à Rome et à l’organisation d’assistance aux enfants juifs à Rome. Le Saint-Siège répondit le 25 avril, que, comme par le passé, dans l’avenir aussi, il était de son devoir de continuer ses oeuvres de charité.

À une lettre écrite par l’**évêque de Berlin**, le 30 avril 1943, **Pie XII** répondait: «... ce qui est encore plus affligeant, c’est toute cette séquelle de douleurs et de fautes qui accompagnent la guerre. La froide férocité de la technique guerrière, qui se développe sans contraste, rend insupportable l’idée que le massacre mutuel doit encore durer longtemps ...».

S'il avait donc fait un **“acte solennel de protestation”**⁹, il aurait provoqué la fermeture des couvents et des instituts religieux où ont trouvé refuge et salut des dizaines de milliers de Juifs; cela aurait été comme attirer sur eux l'attention de la folle fureur nazie et Hitler aurait certainement inclus en plus, dans le féroce carnage, tous ces chrétiens qui étaient devenus le salut des Juifs.

4) **Les “Confidences” des milieux romains**

Pour les **“confidences”** que **Hochhuth** a reçu dans certains milieux romains, tout le monde sait comment les champignons vénéneux fleurissent au pied des personnages géants, dont les responsabilités vont au-delà de l'intelligence et du savoir commun.

Du reste, **Hochhuth** n'en a fait aucun examen critique, il ne les a confirmées par aucun document sérieux, mais il s'est contenté de **“commérages de salon”**.

Pourquoi n'a-t-il pas interpellé **au lieu des “deux collaborateurs anonymes” de Pie XII**, un autre collaborateur connu, qui était alors **Mgr Montini**¹⁰, beaucoup plus proche et sérieux et conscient de l'œuvre du Pontife?

⁹ Selon Hochhuth une dénonciation publique de la part de Pie XII aurait poussé Hitler à modérer ses décisions. Mais c'est une façon de raisonner de démagogue, et la “preuve” qu'il amène en citant l'évêque de Münster, **Mgr von Galen**, plus tard Cardinal, qui obtint quelque résultat quand il s'opposa publiquement à l'euthanasie et en citant le roi de Danemark qui protégea les Juifs dans son État, prouve seulement que Hochhuth ne connaît pas l'histoire ou veut la frelater. En effet l'évêque de Münster avait de son côté l'opinion publique allemande au sujet d'un crime répugnant et que tout le monde connaissait et au roi de Danemark, la chose a été plus facile parce que presque tous les Juifs danois avaient trouvé refuge en Suède! Hochhuth cite également l'exemple du Nonce Apostolique en Slovaquie, et de **Mgr Roncalli**, Délégué Apostolique à Istanbul, mais il ne savait pas que l'un et l'autre (comme du reste tous les autres Nonces et Délégués!) avaient agi “par ordre direct” de Pie XII?

¹⁰ Comme Cardinal, Archevêque de Milan, Mgr Montini a immédiatement

5) La dénonciation “de la signature du Concordat avec l’Allemagne “de Pie XII

Pour la “**dénonciation du Concordat**”¹¹ avec l’Allemagne, comme le prétendrait **Hochhuth**, je ferai quelques considérations historiques et évidentes. Le Concordat (“Reichskonkordat”) fut fait à l’initiative du gouvernement de Berlin. **Le cardinal Pacelli** ne l’a même pas sollicité, (l’avenir de l’Eglise catholique en Allemagne n’apparaissait pas encore clairement!) **car il en existait déjà un avec la Bavière, la Prusse et le Bade;** et c’était suffisant.

Si c’était l’Eglise qui avait proposé le Concordat, elle se serait rendue redevable au Reich.

Au lieu de cela, le Saint-Siège mit des “**conditions**” et, dans le texte du concordat, il voulut que soient affirmés tous les droits et libertés que les catholiques allemands avaient acquis depuis la fin du **Kulturkampf**, comme il voulut aussi que soient reconnues les écoles catholiques.

réagi à l’œuvre de Hochhuth, dans **une lettre envoyée à l’hebdomadaire catholique anglais “Tablet”** (19, VI, 63). En tant que Pape, il répondit d’une façon indirecte mais claire, dans le discours sculptural du 12 Mars 1964, lors de l’inauguration du monument funèbre à Pie XII, à S. Pierre.

¹¹ Les “Concordats” (ou “conventions solennelles” ou “pactes” ou “traités bilatéraux”) sont des “accords” que le Saint-Siège conclut avec les États pour régler les différends ou établir des compétences sur des questions d’intérêt commun.

Le Code de Droit Canon les appelle parfois, “**conventiones**”, (can. 3), parfois “**Pacta**” (can. 225), et parfois “**concordata**” (can. 1471).

L’Eglise et l’État sont les parties contractantes. Les deux s’engagent à des comportements déterminés. Ils sont liés au niveau international et ne sont pas résiliables unilatéralement.

Les “Concordats”, par conséquent, déterminent des actes de création de normes internationales. Ils ne peuvent être conclus que par le Pontife Romain, soit directement (can. 220), soit par son représentant (can. 255, 263, p. 1), et le Souverain Pontife, lorsqu’il stipule les Concordats, n’agit pas en tant que détenteur du pouvoir souverain temporel (État du Vatican), mais comme Chef suprême de l’Eglise catholique, qui, précisément parce que société parfaite et autonome, est donc sujet de droit international.

Les deux parties contractantes, restent liées par tout ce qu’elles ont convenu et de la manière convenue. “Pacta sunt servanda”.

Le Saint-Siège ne renonça à rien, pas même aux concordats avec la Bavière, la Prusse et le Bade qu'il voulut inclure comme partie intégrante dans le Concordat avec le Reich¹².

Si le Concordat fut ensuite démantelé, pièce par pièce, ce fut à cause de l'arrogance despotique de **l'État nazi**. La responsabilité en incombe donc sur le parti allemand et non sur la volonté du Saint-Siège. Bien au contraire, il n'est jamais arrivé à la rupture. Le Concordat, en effet, survécut au régime nazi¹³.

Par conséquent, elle est juste la condamnation par Pie IX (proposition 13.a du syllabus) de la doctrine qui attribuait au pouvoir laïc la faculté d'annuler les "Concordats", ou de les violer, sans le consentement préalable du Saint-Siège. De soi, à l'Église, les Concordats ne sont pas juridiquement nécessaires, parce que, pour atteindre son but surnaturel, elle possède tous les moyens qui lui sont nécessaires, mais ils sont "utiles" pour prévenir ou régler les différends, pour la liberté de son travail nécessaire, et pour déterminer leurs compétences respectives, en particulier dans les questions mixtes ou qui sont d'un intérêt conjoint ou commun entre l'Église et l'État. "Dans les Concordats, l'Église cherche la sécurité juridique et l'indépendance nécessaire à sa mission" (Pie XII).

¹² Par exemple: 5 jours après la signature du Concordat, le 25 Juillet 1933, le Gouvernement nazi promulgua une loi sur la stérilisation obligatoire des "tarés", en opposition complète, donc, avec la morale chrétienne, récemment réaffirmée dans l'encyclique "Casti Connubii". Aussitôt un article sévère de l'"Osservatore Romano" condamna l'eugénisme raciste. D'autres protestations plus fortes encore, parurent un mois plus tard, toujours sur le journal du Vatican.

¹³ On a souvent parlé à tort et à travers que la liquidation des partis catholiques allemands, le Centre et le Parti Populaire Bavarois, a été le prix payé par le Saint-Siège pour le Concordat. Rien de plus faux et stupide! Le sort des partis politiques était déjà décidé par les lois qui confèrent à Hitler les pleins pouvoirs. La liquidation du "Centre" par exemple (5 Juillet 1933), le cardinal Pacelli l'apprit par les journaux!

À peine Adolf Hitler arriva-t-il au pouvoir, que commença la terreur nazie. Dès les premiers mois, **la Gestapo arrêtait 403 députés; 311 furent enfermés dans un camp de concentration, 113 furent expulsés de la Patrie, 186 furent pendus, décapités ou fusillés.** Il est vrai, cependant, que le cardinal Pacelli vit avec une grande inquiétude la montée d'Hitler au pouvoir (30 janvier 1933), comme il est vrai qu'il n'exerça aucune influence et sur les circonstances qui portèrent Hitler au pouvoir et sur le consentement donné par le Centre et par le Parti Populaire aux lois du 24 Mars de cette même année, par lesquelles on conférait les pleins pouvoirs et on anéantissait les partis politiques.

Il est donc étonnant que ce soit précisément les communistes à formuler certaines accusations de complicité avec le nazisme contre l'Église¹⁴, la seule pourtant qui dès le début des manifestations racistes sut prendre une position claire

Comme c'est vrai, inversement, que par la ratification du Concordat, commença la lutte entre l'Église et l'État. Ce fut une question de principe pour une toute une série de délits moraux commis par le nazisme.

Jusqu'à 55 "Notes", en allemand, et adressées au Gouvernement nazi, émanèrent entre 1933 et 1939, des mains du cardinal Pacelli, "Notes" où on peut trouver des "faits concrets" et "des questions de principe".

Son combat contre l'État nazi, pour le droit de l'Église et de l'humanité, ne s'arrêta pas même après le 2 Mars 1939, quand fut élu au Souverain Pontificat!

¹⁴ Quelques "textes historiques" suffiront pour démontrer combien cette accusation est ignoble et antihistorique.

En 1937, Pie XI fit rompre les relations diplomatiques avec Berlin, et publia son Encyclique "**Mit brennender Sorge**" qui est une violente attaque au nazisme, qui prétendait diviniser, avec le culte idolâtre, la race, le peuple, l'État et les dépositaires du pouvoir.

Ernesto Bonaiuti, pourtant si peu tendre envers Pie XI, jugea cependant l'encyclique "parmi les plus élevées et les plus humainement pathétiques qui aient été lancées partout dans le monde, du rocher sur lequel est assis le Magistère millénaire de la catholicité romaine".

Le 4 Mai 1938, lorsque Hitler vint à Rome, Pie XI quitta la ville, et parlant à Castel Gandolfo, à 436 couples de mariés, il dit: "Si ce n'est pas trop hors de propos et mal à propos d'élever à Rome, le jour de la Sainte-Croix, l'insigne d'une autre croix qui n'est pas la Croix du Christ!"

Encore une fois, **Hitler, Himmler, Heydrich, Kalternbrunner, Bormann, Koch, Rosenberg, Göbbels et tous les chefs des SS.**, ne faisait pas mystère de leurs intentions envers l'Église en Allemagne.

Heydrich, par exemple, disait en 1935: «**Ils sont nos ennemis, les Juifs et les Ecclésiastiques...**».

Dans le journal Westdeutscher Beobachter " , du 24 Mai 1935, nous lisons: «**... pour les prêtres et les évêques il y a les camps de concentration et non plus les chaires des églises allemandes.**

Un "**Gauleiter**" à Essen, déclarait: «Nous avons jusqu'au printemps, et puis tout le monde doit choisir entre l'appartenance à l'Église ou au Parti ...».

Le "**Basler National- Zeitung**", quotidien de Bâle, le 31 Mai 1937, remarquait: «Après le discours du ministre Göbbels, une chose est claire: le IIIe Reich ne désire aucun "modus vivendi" avec l'Église catholique, mais bien son anéantissement, entre les mensonges et le déshonneur, afin de faire place à une église germanique, au centre de laquelle se trouve la glori-

contre une telle hérésie antihumaine et antichrétienne¹⁵, la seule qui dénonça le **“Troisième Reich”**, malgré les nombreuses

fictionation du sang allemand ...».

Le **“Gauleiter”** de Monaco, 21 Juin 1937, affirmait: **“Le peuple allemand pourrait être le plus heureux sur terre si le Pape à Rome, au lieu de pleurer, rappelait à l’ordre les évêques d’Allemagne, s’il se préoccupait pour qu’ils se soumettent à l’autorité de l’Etat.**

“Durchbruch” une feuille de bataille - (quelle prétention!) – pour la foi germanique, la race et le peuple, écrivait le 5 Mai 1937: **“Cette provocation inouïe de l’ennemi notoire des Allemands et cardinal romain, (Faulhaber, archevêque de Monaco, dans un discours, avait déclaré: «À présent vos évêques doivent se faire entendre: l’Eglise, en effet, est considérée comme l’ennemi numéro un de l’État ...”), met le chapeau à tous ses défis antérieurs ...».**

Alfred Rosenberg, le 10 Décembre 1937, écrivait: **«La terre que nous avons ne doit plus intéresser l’Eglise, pour les choses de ce monde et sur notre territoire seul le national-socialisme doit dicter les lois».**

Adolf Hitler lui-même, dans un discours, prononcé devant les futurs dirigeants du parti, le 23 Novembre 1937, affirmait que le Reich germanique agirait **«sans merci contre les oppresseurs, contre toute religion ...».**

Le Reichsleiter Bormann, dans une circulaire secrète à tous les **“Gauleiter”** en 1941, écrivait: **«De même que doivent disparaître toutes les influences néfastes des astrologues, devins et autres escrocs, il faut neutraliser autant que possible, l’influence de l’Eglise. Ce n’est que lorsque cela arrivera, que l’Etat aura les pleins pouvoirs sur chaque citoyen».**

Dans les **“discussions conviviales”**, au quartier général, le 7 avril 1942, le Führer s’exprimait de cette façon: **«Si aujourd’hui nous avons un soulèvement dans le Reich, je répondrais par des mesures immédiates. Je ferais arrêter et fusiller tous les dirigeants des courants politiques contraires et ceux du catholicisme politicard. Je ferais exécuter tous les détenus dans les camps de concentration ...».**

Et le 11 août de cette même année, il déclarait: **“La tâche des” sales curés”** consiste à démolir le pouvoir du Reich ... mais moi, je ferai entendre à ces éléments, toute la force de l’Etat. Si je les croyais maintenant dangereux, je les ferais tous fusiller tout de suite”.

Dans une série d’articles publiés dans **“Schwarzer Korps”**, le journal des SS., sous le titre **«Le grand mensonge du catholicisme politique”**, on lit entre autres choses: **«Mais même la dernière divinité internationale, l’Eglise catholique, doit disparaître et disparaîtra sous la poigne de fer de la politique national-socialiste»** (1 Novembre 1938).

¹⁵ L’antisémitisme allemand fut condamné 25 Juillet 1925, par un **“Décret”** du Saint-Office ainsi que le racisme nazi.

En 1930, Rosenberg, dans les colonnes de sa revue **“Der Mythus des 20 Jahrhunderts”**, lança une très violente campagne anti-juive, attaquant aus-

manœuvres de **“pragmatisme”** et de **“réalisme politique”** d’autres partis, déjà à genoux devant la dictature totalitaire, la seule qui dénonça le régime nazi comme un partenaire suspect et non fiable, la seule qui par la voix et les écrits de **Pie XI** (assisté par celui qui était alors le **cardinal Pacelli!**), prit une nette position en faveur des opprimés.

Par contre, c’est un fait “historique” indélébile et indéniable que l’URSS fut la responsable directe de la Seconde Guerre mondiale, avec toutes les horreurs qui en sont dérivées, à cause du **“pacte historique soviéto-germanique”** du 23 août 1939.

Le nazisme et le communisme furent alors, et pendant

si le christianisme, coupable de déclasser l’humanité avec sa morale fondée sur l’amour et la charité.

La campagne anti-juive s’intensifia encore en 1933, l’année où Hitler arriva au pouvoir par un coup d’Etat.

Le 7 Février 1934, cependant, un autre “Décret” du Saint-Office excommuniait la revue de Rosenberg et la “Die Deutsche Nationalkirche” de Bergman, alors que Pie XI renouvelait avec une intensité accrue ses protestations, en particulier dans les” Allocutions “de Noël 1935 et du 12 Mai 1936. (Notez que quelques jours auparavant, Rosenberg avait été nommé par Hitler pour superviser la “formation et l’éducation” du Parti).

Le conflit entre le nazisme antisémite et raciste et l’Église continua.

Dans les rues de Monaco, contre le Cardinal Archevêque de la ville, on pouvait lire des affiches comme celle-ci: «Via Faulhaber, l’ami des Juifs, la lunga manus de Moscou»!

Mais Pie XI ne désarma pas. Au lendemain du coup d’Etat, en Autriche (abandonnée à son sort par Mussolini!), Pie XI rappela à l’ordre en termes durs, le Cardinal Innitzer, archevêque de Vienne, pour s’être montré trop zélé envers les envahisseurs nazis!

De même pour l’Italie: lorsque Mussolini importa en Italie l’antisémitisme et le racisme, Pie XI déclara tout de suite dans un discours: «L’universalité de l’Eglise catholique n’exclut certainement pas l’idée de race, de nationalité, mais le genre humain n’est qu’une seule et universelle race humaine. On peut se demander pourquoi l’Italie a eu besoin d’aller imiter l’Allemagne!». Et quand le Pape se prononça contre l’antisémitisme, le nationalisme et le racisme, dans les jours même de la signature du “Pacte d’Acier”, «La politique de Hitler – dit-il - est à réprouver dans son intégralité». (voir “Mondo Contemporaneo “ de Cottafavi), le dictateur fasciste confia qu’il était temps de “casser des matraques sur le dos des curés!”.

plus de deux ans, en publique complicité¹⁶.

Au lieu d'estropier l'histoire pour détourner l'attention de

¹⁶ Les communistes ne disent pas que ce fut la sécurité acquise avec l'Union Soviétique qui permit la "guerre-éclair" de l'Allemagne nazie contre la Pologne et plus tard, de lancer ses forces dans une attaque décisive contre la France en Mai 1940; ils ne disent pas que dans les 22 premiers mois, les approvisionnements soviétiques à l'Allemagne en matières premières et produits manufacturés, annulèrent à peu près totalement les effets du blocus allié, c'est-à-dire qu'ils ne disent pas que le "pacte soviéto-allemand" de 1939 fut le "signal de départ" décisif de la Seconde Guerre mondiale, et que donc la responsabilité directe de cet énorme massacre humain, doit être attribuée uniquement au nazisme et au communisme!

Ils ne disent pas que le **"Pacte de non agression" signé à Moscou par von Ribbentrop-Molotov**, cachait aussi un protocole secret qui ainsi instituait la base même de l'accord par lequel l'Union soviétique s'assurait les mains libres en Finlande, en Estonie, en Lettonie et une tranche importante de l'État Polonais et la Bessarabie roumaine; ils ne disent pas non plus que la Pologne fut attaquée par derrière pendant qu'elle combattait contre l'agression allemande, que les Etats baltes furent obligés de recevoir sur leur propre territoire, les garnisons soviétiques, et qu'elles furent ensuite annexées à l'URSS au bout de huit mois seulement; que la Finlande fut attaquée en Décembre 1939 et que la Roumanie fut contrainte de céder la Bessarabie et la Bucovine du Nord en juin de l'année suivante et que tous les Etats européens riverains de la Russie furent attaqués par l'Union Soviétique et que jamais ils n'ont été rendus à ceux à qui ils appartenaient à l'origine, ils ne disent pas que la Russie fut ensuite dans le camp des démocraties et contre l'Allemagne nazie non de sa propre volonté, mais par la volonté de Hitler!

Ils ne disent pas qu'après l'agression soviétique de la Pologne, le Parti communiste français conduisit une très active propagande contre la "guerre impérialiste", jusqu'à accuser la France et la Grande Bretagne d'en être les agresseurs!

(Il faut remarquer que le travail de désagrégation interne, dirigée par le Parti communiste français, fut la cause principale de l'effondrement militaire de la France en Mai-Juin 1940!).

Ils ne disent pas que les Soviétiques encaissèrent immédiatement le prix de la trahison convenu avec Hitler, pour leur neutralité.

L'impudent chroniqueur de l'"Unità" (24 Mars 1964), au lieu de parler du "pacte Hitler-Staline" comme "per accidens", aurait pu dire aux lecteurs où sont allés finir les 60 mille soldats italiens disparus en Russie, il aurait pu dire que ce sont eux, les communistes, les massacreurs de millions de martyrs catholiques, et en Russie et dans les pays soumis à elle, il aurait pu dire pourquoi les "Botteghe Oscure" (Bureaux du parti communiste à Rome) gardèrent encore le silence et ne répondirent pas aux assertions documen-

leurs crimes (bien supérieurs à ceux des nazis)¹⁷, passés et présents, les dirigeants communistes auraient pu lire au moins quelques-uns des innombrables “textes” par lesquels il est démontré que, en Italie par exemple, **il n’y eut que les journaux catholiques à se battre contre le nazisme hitlérien!**

Je cite au moins l’une des “accusations” de l’**“Unità”** (24-3-’64) **contre Pie XII** parce qu’on y voit la fine malice du rédacteur, la falsification des textes et des événements. Il écrit: «... Il ne fait aucun doute que celui-ci (Pacelli) nourrissait un penchant particulier pour l’Allemagne, sans répugnance excessive pour le régime. Tous les historiens (!) s’accordent pour attribuer à Mgr Pacelli, alors nonce apostolique à Berlin, un rôle de premier plan pour persuader les dirigeants du parti catholique allemand de voter les pleins pouvoirs à Hitler. De même, c’est aussi grâce à lui que s’est conclu le Concordat qui donna à Hitler une première reconnaissance autorisée. Avec amertume, **l’ex chancelier Brüning, un catholique**, commenta: “À l’origine de l’accord conclu avec Hitler, on ne trouve pas Pie XI, mais le Vatican et son augure Pacelli qui rêve d’une alliance éternelle entre l’État autoritaire et une Église autoritaire dirigée par la bureaucratie vaticane”.

Comme pour confirmer la fidélité à de tels principes, **Mgr Pacelli devenu Pie XII** nomma “**Camérier secret**” après la guerre, son partenaire allemand de la rédaction du Concordat: le catholique nazi von Papen. Avec encore plus d’autorité, le 6 Mars 1939, quatre jours après son élection au pontificat, le Pape Pacelli envoya – **comme le rappelle Ernesto Rossi, sur l’“Astrolabio”** – une lettre affectueuse à Hitler, dans laquelle

tées et graves du livre de Mieli; il aurait pu dire pourquoi eux, les communistes “n’ont jamais désavoué le pacte germano-soviétique, Staline et Hitler, d’août 1939, qui mit en crise la Résistance française, rendit l’URSS complice des massacres en Pologne (1939-40) et cause décisive, immédiate du second conflit, avec toutes les horreurs qu’il provoqua. “ (voir “*Osservatore Romano*”, le 25 Mars 1964).

¹⁷ C’est maintenant un “fait historique” démontré qu’en Russie, le Parti communiste a tenu plus de 2.000 “camps de concentration” et qu’il a liquidé des dizaines de millions d’hommes, de femmes et d’enfants!

il l'assurait qu'il restait "lié d'une intime bienveillance au peuple allemand confié à ses soins (d'Hitler ...)"».

Voyons brièvement à quel point sont décousues et impudentes ces insinuations du chroniqueur de l'"Unità".

Brüning fut Chancelier du Reich lorsque le National Socialisme avançait (et certainement pas grâce aux catholiques, qui restèrent toujours à l'opposition!).

Lorsque Hitler arriva au pouvoir (et de la manière violente que l'histoire sait!) se posa pour l'Église le problème de la survie. Alors que sous **Bismarck**, l'action parlementaire du Parti du centre servit à repousser l'assaut du **Kulturkampf**, alors au contraire, une fois abolies les libertés parlementaires, (comme aujourd'hui encore sous le communisme!), on ne pouvait que chercher à faire survivre les libertés religieuses en acceptant un "Concordat". C'était aussi la seule façon de limiter le totalitarisme nazi¹⁸.

Le "**Concordat**" constitue en fait pour l'Église la commune unité de mesure pour évaluer ses actions avec celles du contractant. Le **cardinal Pacelli** comprit donc tout de suite la nécessité d'un "concordat" avec la nouvelle Allemagne. C'était le seul moyen de sauver ce qui pouvait être sauvé avec un homme faux comme Hitler¹⁹.

¹⁸ Du reste, un "Concordat" avec un Pays protestant tel que l'Allemagne, ne peut pas être semblable à un autre conclu avec un Pays catholique.

La ratification de Concordat avec l'Allemagne d'Hitler eut lieu le 13 août 1929. La Chambre l'approuva par 243 voix favorables contre 172 contraires.

Ici, il est bon de rappeler un discours à la Chambre du **communiste Ausländer**, prononcé avec une emphase d'images aux accents vifs et des citations d'Engels. Il déclara notamment: «Le rocher de Saint-Pierre? Vermoulu. La tiare? Elle finira dans le musée des antiquités. Laissez faire le prolétariat qui commencera à une époque où il aura tout le pouvoir, dans laquelle la pensée religieuse sera réduit en miettes ...».

¹⁹ En effet, le "Concordat" fut loin d'être maintenu par le parti nazi. Si vous faites le décompte des "notes", des "télégrammes", des "aide-mémoire", des "protestations verbales", envoyés par le Saint-Siège pendant toute la période avec l'Allemagne nazie, on verra que toute la documenta-

La bienveillance d'Hitler, en effet, **envers Pacelli et les catholiques** fut si fine que le dictateur considéra immédiatement l'Église et le catholicisme comme des maux à extirper par des méthodes draconiennes!

Quant à la **“lettre affectueuse” écrite par le pape Pacelli à Hitler** – comme le veut Tedeschi sur l’“Unità” – ce n’est rien de plus que la **“communication” officielle** après son élection à la papauté, communication qu’il remis également à tous les autres Chefs d’Etat, avec lesquels le Saint-Siège entretenait des relations diplomatiques. Le terme **“d’affectueuse”** voulu par le chroniqueur, est l’esprit chrétien et diplomatique avec lequel elle est écrite. Pie XII profite de cette occasion pour exprimer l’espoir d’un **“repentir”**, souhaitant tout bien non pas à Hitler, mais au peuple allemand²⁰.

Du reste, dans le livre où l’auteur de l’**“Astrolabio”** a pêché ce document protocolaire, on trouve aussi bien d’autres nombreux documents où il apparaît très clairement que le Saint-Siège, (et par conséquent **Pie XII!**) n’a jamais manqué à son devoir. L’amertume de l’ex **chancelier Brüning** peut être incompréhensible comme catholique, en tant qu’il n’a su ni voir ni évaluer les raisons et les motifs religieux de action pontificale.

Mais l’Église est restée sagement au-dessus de la mêlée. Pour cela, **Pie XII** renoncera même à reconnaître l’Union Soviétique après l’agression d’**Hitler**, malgré les pressions du président américain **Roosevelt**, dans une lettre personnelle à **Pie XII**.

Outre la rupture du Concordat, **Hochhuth** aurait voulu que **Pie XII** incitât tous les catholiques à la révolte contre le parti nazi; il aurait voulu que lui aussi allât mourir dans un camp d’extermination nazi avec l’étoile de David sur la poitrine!

tion vaticane est irréfutable: on verra comment dans toutes les réponses de Berlin, il n’y a jamais eu de démenti.

²⁰ C’est un “fait historique” que Mgr Pacelli ne vit jamais Hitler, ni au temps de sa nonciature à Monaco, ni après!

C'est alors seulement - toujours selon Hochhuth – qu'Hitler aurait renoncé à sa folle entreprise criminelle.

Comme il est clair maintenant, l'argumentation d'Hochhuth ne cadre pas même avec le contexte historique: outre que sur un faux raisonnement, (qui est encore une simple hypothèse: "si le pape avait publiquement protesté, Hitler aurait cessé le massacre"), son argumentation enfantine n'a aucun sens. **Avec les "si", les "mais" et les "peut-être", on ne fabrique pas l'histoire!** ²¹

Si toutefois il avait lu les **"journaux " de Goebbels**, il aurait trouvé écrit qu'Hitler voulait la liquidation de l'Église catholique, il aurait compris comment ce fou déchaîné aurait brisé toute résistance et dompté la rébellion catholique par un autre massacre encore pire²².

S'il avait connu le texte de la conférence du Dr. Juif Kubowitzki, tenue au Congrès mondial à Atlantic City en Novembre 1944, il aurait lu cela aussi: «Nous savons que les Allemands ne se laissèrent pas dissuader de leurs projets par ces avertissements; dénoncer alors le Concordat et inciter à la rébellion le peuple catholique, non seulement n'aurait servi à rien, mais aurait davantage encore excité la fureur criminelle d'**Hitler**»²³.

²¹ Mussolini aussi essaya de faire pression sur Pie XII pour qu'il reconnaisse à son agression contre la Russie une teinte de croisade, mais il resta sans réponse! La Russie était alors attaquée, et Pie XII avait maintes fois condamné l'agression, comme il le fit pour l'agression à la Finlande, en 1938, comme il le fit pour la Pologne, pour la Belgique, la Hollande, pour le Luxembourg et ainsi de suite!

²² Aujourd'hui, nous pourrions utiliser un tel raisonnement de cette manière: «Si Hitler avait gagné la guerre, et Pie XII avait fait un discours contre Hitler, l'auteur de « Le Vicaire », formé à l'école nazie, aurait encore condamné Pie XII, mais d'une autre façon : en tant qu'ennemi de l'Allemagne et complice du communisme».

²³ Qu'on lise également à titre de preuve, le jugement de l'hebdomadaire "Orientierung" à Zurich (après la publication de "Le Vicaire"): «Qui-

Et Pie XII, en très éminent homme politique et recteur des peuples, ne pouvait avoir une appréciation des choses aussi illusoire, fantasque et puéride que celle présentée par le pamphlétaire allemand²⁴.

La connaissance des “**documents diplomatiques**” révèle clairement que si **Pie XII** avait opéré une telle rupture il n’aurait fait que favoriser le jeu d’**Hitler**. Le Concordat, en effet, comme je l’ai dit, est une formule juridique qui garantit les conditions de vie et les activités de l’Eglise. Or, la dénonciation de celui-ci, faite précisément par l’Eglise, aurait donné à l’adversaire une arme très efficace de propagande et un prétexte apparemment légitime pour liquider le catholicisme.

C’est-à-dire que la dénonciation du Concordat aurait donné à **Hitler** un moyen d’associer l’Eglise dans la complicité avec les juifs pour avoir voulu la guerre, aurait par conséquent amené à la rupture des relations diplomatiques et à la sépara-

conque a étudié, même superficiellement, l’influence funeste des fanatiques à travers l’histoire ainsi que celui des mécanismes hystérico-schizo-phréniques (et tel était le caractère d’Hitler!), peut vraiment être surpris de voir qu’on établit une discussion de ce genre, sans même soupçonner l’existence de fondements historiques et psychologiques».

²⁴ Pour avoir une autre pâle idée de la violence nazie, par exemple, contre les juifs, il suffit de lire ce qui fut écrit sur l’organe hitlérien “Schwarze Korps” en Novembre 1938: «Les Juifs doivent être relégués dans des rues spéciales, ils doivent être marqués par des signes caractéristiques et privés du droit de posséder un terrain ou une maison. Quand ils seront arrivés à ce point, nous nous trouverons dans la nécessité d’exterminer le monde juif avec les méthodes que nous utilisons toujours dans la lutte contre les criminels, c’est à dire avec les épées et le feu. Le résultat sera la fin complète des Juifs en Allemagne, leur destruction totale».

Contre ces monstruosité, les hommes du gouvernement d’alors, indécis et timides, gardèrent le silence. De l’autre côté de l’Atlantique, protesta cependant vivement le cardinal Mundelein et Pie XI s’éleva plus encore comme défenseur des juifs: «Il n’est pas possible pour Nous de participer à l’antisémitisme. Nous sommes spirituellement sémites. L’exaltation de la race ne peut produire rien d’autre qu’un monstrueux orgueil, antithèse de l’esprit humain». Et à un groupe de pèlerins belges le 6 Septembre 1938, il déclara: “L’antisémitisme est inadmissible!”.

tion de Rome, situation aux très graves conséquences et pour la hiérarchie elle-même et pour les fidèles²⁵.

D'ailleurs une telle intention était déjà dans l'esprit d'Hitler. En fait foi la lettre de l'Épiscopat allemand écrite après leur réunion à **Fulda**, à l'issue de leurs travaux, en Juin 1942, envoyé à **Pie XII**. C'est une exposition pleine de tristesse des mesures de répression déjà en acte dans le **Reich**, et présage de mesures bien pires dans l'immédiat.

Ces dernières seraient survenues et tout de suite, si l'on avait interrompu tout contact avec la Rome papale²⁶.

Mais Pie XII était trop intelligent pour offrir une telle arme à Hitler! Bien qu'il n'ait pas confiance dans la foi nazie, pourtant, en gardant lui-même la foi au Concordat, il fut en mesure d'envoyer, de 1933 à 1939, **plus de 90 "notes" de protestation**. Et cela, il put le faire précisément parce qu'il y avait un **"Pacte"**, proposé et accepté librement et signé²⁷.

²⁵ Dans les "actes" du Ministère des Affaires Étrangères allemand, avec les déclarations de Churchill et Roosevelt de septembre-octobre 1942 sur des "sanctions" que les Alliés auraient adoptées après la guerre contre les instigateurs et les auteurs des atrocités nazies, furent trouvées d'autres "annotations" des dirigeants nazis qui exprimaient non la peur mais plutôt la persistance rebelle dans l'exécution des plans préparés.

On peut en voir la confirmation, en cela aussi, dans un écrit de Kempner, un assistant de l'accusateur américain Jackson, au procès de Nuremberg.

²⁶ Il y avait déjà un exemple en Pologne. L'Allemagne, en effet n'avait pas autorisé le Nonce Apostolique à revenir en Pologne; non seulement, mais elle repoussait tout pas du Nonce à Berlin, Mgr Orsenigo, en ce qui concernait les questions relatives à la Pologne. De plus: l'Allemagne nazie avait émané l'interdiction absolue aux Hiérarchies de l'Eglise et aux fidèles polonais de communiquer avec Rome.

Ce que cela signifie est évident: créer des communautés détachées du Vicaire du Christ et par conséquent, complètement sous le despotisme de la police politique et de l'État totalitaire.

²⁷ Toutes les dictatures, tous les persécuteurs ont toujours cherché à isoler l'Église de son Chef, soit qu'on veuille la détruire, soit qu'on veuille l'asservir. Rappelez-vous Elizabeth I, Napoléon I, Nicolas I de Russie, Staline ... La rupture des Concordats et des relations diplomatiques, l'expulsion des Nonces ou leur éloignement, a toujours été la façon de faire de tous les persécuteurs.

En outre, nous pouvons ajouter que le pamphlétaire allemand (comme le chroniqueur de l'“Unità!”) ignora le fait que l'Église n'est pas une organisation politique, ni un centre de révolution ou de résistance armée. De même qu'il ignora l'inefficacité des excommunications sur ceux qui, désormais ont déjà franchi le seuil de l'idiotie ou du crime!²⁸

Tout cela, le communisme (frère du nazisme!) a essayé de le faire oublier, par des mots vides, par des arguments faux et spécieux.

Mais il ferait mieux de rappeler que seule l'Église catholique en tout temps, a défendu l'homme et ses libertés, tandis que le communisme athée est encore à présent le fossoyeur de toute liberté naturelle et chrétienne!²⁹

²⁸ Mussolini voulait faire aussi le même jeu nazi peu après la signature des “Accords du Latran”. Il Duce, comme le dictateur allemand, sans culture profonde, plein d'orgueil et sans une vraie personnalité, fut un authentique transformiste dans toute sa carrière politique. Avec désinvolture en effet, il passa du courant maximaliste du Parti socialiste à l'extrême-droite, d'anti interventionniste à interventionniste, de la foi républicaine à la foi monarchique ... Une fois le pouvoir acquis, lui l'ardent anticlérical, se camoufla momentanément en défenseur de l'Église. Pour lui, cependant, l'Église était simplement un instrument de pouvoir.

En fait, lorsque le fascisme exprima clairement sa voix totalitaire et panthéiste, Pie XI prit immédiatement position, dénonçant les erreurs et les abus du régime. La première mise au point fut une réponse au discours de Mussolini au Sénat pour l'approbation des “Accords du Latran”. Un discours de trois heures, plein d'affirmations venimeuses sur l'origine et la propagation du christianisme, jusqu'à dire que sans l'apport de la Rome impériale, il aurait été réduit “à une petite secte orientale”. Pie XII, dans une lettre adressée au cardinal Gasparri, Secrétaire d'Etat, réagit immédiatement à cet esprit voltairien et aux graves erreurs historiques contenues dans le discours, et donna «une leçon de bonnes manières, de bonne foi, de sérieux, d'histoire, de morale», comme la définit le Maréchal Caviglia.

²⁹ Innombrables sont les délits du communisme, en particulier dans les pays qui leur sont asservis et esclaves, où est en vigueur le système de l'arrestation, de l'internement, de la déportation des opposants politiques (ou soupçonnés tels!), de la persécution religieuse et de l'antisémitisme et de la privation de liberté.

6) **L'accusation à Pie XII d'être philo-nazi**

Pour la supposition de Hochhuth que **Pie XII** aurait vu le national-socialisme d'**Hitler** comme la seule défense contre le communisme, suffiront quelques réflexions sur les “**faits historiques**”.

Des “**discours**”, prononcés par le Nonce Apostolique **Eugenio Pacelli** en terre allemande, une quarantaine sont ouvertement des “**textes anti-nazis**”. Quand a été publié la tristement célèbre brochure d'Hitler, “**Mein Kampf**”, le **Nonce Pacelli lut par devoir d'office tout le livre**³⁰.

Pour cette raison, à **Johann Nauhaüsler**, l'auteur de la documentation la plus exhaustive des événements de cette folle période, le Secrétaire d'Etat, **Pacelli**, faisait cette amère confession: «C'est vrai, l'Allemagne me donne plus de travail que tout le reste du monde»³¹.

Après avoir lu le livre, le **Nonce Pacelli**, commença immédiatement une action diplomatique intrépide et continue.

Les hiérarques nazis, en fait, comprirent tout de suite à qui ils avaient à faire et passèrent à l'attaque avec ces armes qui sont habituelles dans les mains des délinquants: la calomnie,

³⁰ Pie XI avait même essayé de parvenir à un “Concordat” avec la Russie soviétique elle même. Le 4 Juillet 1924 en effet, il y eu une “rencontre” à Berlin, entre le **Nonce Apostolique d'alors Pacelli** et **Maxim Litvinov**, chef de la légation russe soviétique à l'étranger. Mais ce furent précisément les persécutions religieuses systématiques (avec de très nombreuses victimes, déportations, massacres, etc.) qui obligèrent le Pape à renoncer à toute tentative!

³¹ Il convient de noter que le “Mein Kampf” n'a pas même été lu par les partisans les plus intimes d'Hitler. On peut en avoir la confirmation dans le livre d'Otto Strasser sur Hitler.

Mais si “chacun a dû payer ensuite pour soi”, tout le monde a payé plus tard pour ne pas avoir lu un tel livre. Les Juifs eux-mêmes ne seraient pas devenus des morceaux de savon avec leurs affreuses dépouilles mortelles, parce qu'ils se seraient immédiatement sauvés de l'Allemagne le jour mê-

l'effronterie, le poignard dans le dos. Dans leurs organes du Parti, ils l'appelèrent **“un Juif parfait”**. Ils le définirent **“communiste”**, c'est-à-dire un Juif-communiste qui entrerait dans la liste des personnes **“à éliminer”**³².

La résistance inébranlable du **cardinal Pacelli** au parti et au gouvernement nazi était due à sa fine intuition politique, aiguë et attentive, non soumise aux oscillations qui peuvent être causées par des intérêts humains contingents.

Quand **Hitler** occupa la Rhénanie, sur l'**“Osservatore Romano”** parut tout de suite un article rédigé par le cardinal Pacelli lui-même. Il y affirme que les rapports des peuples comme ceux des individus, ne peuvent se passer d'une base, d'une règle inviolable. Il affirme qu'en droit public interne, cette base est constituée par la loi, et que la loi ne peut résider que dans le pacte garanti par la foi réciproque.

Dans l'article, est claire la **“mens” du Secrétaire d'État de Pie XI, pour lequel Hitler n'aurait jamais respecté ni la parole ni le pacte souscrit**³³.

me où Hitler prit le pouvoir. Dans **“Mein Kampf”** en fait, les Juifs sont déjà virtuellement saponifiés!

Très grave reste par conséquent la responsabilité des politiciens, pour ne pas avoir lu ce livre ...ainsi, ils n'ont pas empêché de toutes leurs forces, l'arrivée au pouvoir de l'auteur de ce libelle criminel!

³² Un petit tableau de **“Stürmer”**: derrière le cardinal Pacelli, il y a un communiste qui lui tient la traîne de pourpre. Dans une autre vignette, dans **“Der schawrze Korps”**, c'est le cardinal Pacelli, qui regarde une femme, au visage typiquement juif et avec l'inscription: **“communisme”**. Le Cardinal fait le commentaire: **“Elle n'est pas belle, mais elle sait bien cuisiner”**. No comment! Mgr Pacelli avait bien compris alors déjà, que le **“Loin de Rome!”** voulu par le nazisme, signifierait ensuite: **“Loin du Christ”**.

³³ Ceux qui servent l'Eglise, défendent la Vérité. Même dans la carrière qui peut sembler la plus étrangère à la vie religieuse, à savoir la carrière diplomatique, un homme d'Eglise comme Mgr Pacelli, reste fidèle à sa vocation propre, il reste toujours une image de la pensée de Dieu qui veut réaliser son royaume parmi les hommes, ses enfants.

Un jour, à l’Ambassadeur d’Allemagne, il dit: «**Pourquoi votre gouvernement agit-il toujours de façon unilatérale?**». Et dans une conversation avec l’Ambassadeur de France, il soulignait: «**Pour eux (les nazis) il n’y a que la force qui compte, et tout ce que la force concède peut être entrepris**».

Il est peut-être bon de rappeler encore, que dans la compilation de l’encyclique contre le national-socialisme, “**Mit brennender Sorge**”³⁴, a pris une part directe le cardinal Pacelli, qui à l’époque était Secrétaire d’Etat!

Ses sentiments contraires au nazisme étaient si clairs et si connus que lors de son élection comme Pape, le “**Morgenpost**” de Berlin – comme toute la presse allemande officielle – déplora son élection, parce que le **cardinal Pacelli** avait “**toujours été hostile au nazisme, et pratiquement responsable de la politique de son prédécesseur (Pie XI)**”.

Le journal “**Frankfurter Zeitung**” (3-3-’39, numéro 114-115), rappelant la nonciature en Allemagne de l’élu, écrivait que bien des discours tenus par lui à cette époque «... ont laissé entendre que le Secrétaire d’État ne comprenait pas toujours pleinement les raisons politiques et idéologiques qui avaient commencé leur marche victorieuse parmi les États autoritaires de l’Europe».

L’officieux “**Voelkischer Beobachter**” préféra se taire. L’organe des SS. le “**Schwarze Korps**” (9-3-’39) écrivait: «... Nous ne savons pas si Pie XII est sur le point d’être le “Grand Prêtre”, assez jeune pour voir le nouveau monde qui, avec une force naturelle, s’ouvre un chemin en Allemagne; assez sage

³⁴ Alors déjà, sa rapidité et perspicacité d’esprit, lui fit tracer une carte géographique sur laquelle il marqua les routes des chars d’assaut d’Hitler. Il en prévit tout le développement. L’ambassadeur Charles-Roux écrivit que «le cardinal Pacelli voyait dans l’Autriche la première des prochaines “victimes” d’Hitler». Et il ne se trompa pas! Puis il prédit Dantzig, Memel, le corridor polonais, les régions des Sudètes, la Bohême ...

pour sacrifier beaucoup de vieilles choses de son institution. Le Nonce et le Secrétaire d'État Pacelli avaient pour nous peu de compréhension; en lui nous plaçons peu d'espoir, nous ne croyons pas que **Pie XII** suive des voies différentes».

Rappelons également **son discours à Lourdes**, le 28 avril 1935, fustigeant «**la superstition de la race et le culte du sang**».

Le cardinal Pacelli donc avec son intelligence lucide, avait tout de suite compris que de combattre le communisme, en s'alliant au nazisme, aurait été comme se mettre en route avec Satan pour combattre **Belzébuth**.

Si, dans l'encyclique "Divini Redemptoris", Pie XI mit à nu la perversité intrinsèque et radicale du communisme³⁵, n'oubliez pas toutefois, que 5 jours avant cette encyclique avait été publiée une autre encyclique, la "**Mit bren-**

³⁵ L'encyclique est sur la situation de l'Eglise catholique en Allemagne et est directement contre le national-socialisme.

La Gestapo n'arriva pas éteindre la voix du Pape. Le 1er Mars 1937, elle fut lue dans toutes les églises d'Allemagne!

Signée par Pie XI, l'Encyclique "**Mit brennender Sorge**" paru 5 jours après la publication de l'Encyclique "**Divini Redemptoris**" sur le communisme athée et constitue avec elle un tout unique, doctrinal et pratique. Il y avait des persécutions en cours un peu partout. Des mouvements idéologiques se propageaient qui sacrifiaient l'Eglise et l'esprit, tout en prétendant apporter le bien matériel et humain aux hommes et aux peuples. On dit que Pie XI était un isolé dans son jugement sur le "fait allemand" et dans sa condamnation du national-socialisme.

C'est bien le contraire qui est vrai! L'encyclique fut la conséquence logique d'une bataille diplomatique qui durait depuis 1933, soit depuis la ratification du Concordat avec le Reich, et elle fut décidée, avec identité de vues, par tous les représentants de l'épiscopat allemand, appelés en conseil par le Pape et par son Secrétaire d'Etat, le cardinal Pacelli, quand, vers la fin de 1936, Pie XI avait été en danger de mourir.

Les Prélats allemands prièrent le Pape d'élever la voix par une Encyclique.. Le 10 mars 1937, le Cardinal Pacelli écrivait au Nonce à Berlin que la lettre du Pape avait été rédigée "à la suite de l'unanime et vif désir

nender Sorge” qui condamnait expressément l’idéologie

exprimé par les trois éminentissimes cardinaux (venus à Rome dans la seconde moitié de Janvier 1937 et qui étaient les suivants: **Bertram** de Breslau, **Schulte** de Cologne, **Faulhaber** de Munich), et par deux excellentissimes évêques (**von Galen** de Münster et **von Preysing** de Berlin).

On commença immédiatement le travail. Le Cardinal Faulhaber fut chargé de rédiger quelques points, comme base pour le travail définitif.

Le texte commençait ainsi: “**Mit grosser Sorge**” qui fut ensuite modifié en “**Mit brennender Sorge**”. On y ajouta un cadre historique de la situation de l’Eglise en Allemagne, à partir de la stipulation du Concordat. Cette “ajouture” fut rédigée par le cardinal Pacelli.

Au début Mars, on en était déjà à la troisième rédaction, qui fut présentée au Pape et approuvée par lui. Le 12 Mars, un courrier porta à Berlin, au Nonce Orsenigo, 25 plis destinés aux Ordinaires d’Allemagne, et en même temps, une instruction au Nonce, rédigée personnellement par le cardinal Pacelli pour solliciter une rapide transmission aux destinataires et la recommandation de la lire aux fidèles le plus tôt possible. Elle fut lue au peuple le 21 mars, Dimanche des Rameaux. Lié à la rédaction de l’Encyclique, le Cardinal Pacelli eut aussi la charge de la défendre.

Le 12 avril, l’Ambassadeur allemand auprès du Saint-Siège, von Bergen, présentait au Secrétaire d’État, une “Note” violente de protestation du Gouvernement du Reich. La réponse du Saint-Siège, signée par le cardinal Pacelli, (voir “Le National-socialisme et le Saint-Siège”, de Mgr Maccarone) fut rapide, sereine, mais vibrante de substance, précise dans les contestations et noble dans la forme. C’était aussi une réponse digne et péremptoire aux accusations à la fois de ceux qui l’accusaient de philo-nazisme et de ceux qui l’accusaient de philo-communisme. Elle date du 30 Mai. Relisons certaines lignes: «Rien n’est plus faux que la tentative de limiter, dans la série des forces spirituelles, justement au Christianisme et à ses valeurs de vérité et de vie, les possibilités de travailler, en empêchant l’Église de mettre à l’œuvre pour le salut des peuples, les forces qui lui sont propres, toujours prête à l’action, pour la victoire spirituelle sur les erreurs et les fausses routes du bolchevisme. Justement dans cette erreur et dans le comportement ultérieur erroné sont tombés dans une mesure impressionnante, les cercles dirigeants de l’Allemagne d’aujourd’hui ...

Non seulement on entrave de plus en plus les libres possibilités d’action du Christianisme, mais en plus, on conduit sous les yeux et avec l’indulgence et le soutien d’organismes officiels, une campagne systématique contre le

clique, théiste, raciste, étatolâtre du nazisme³⁶.

L'arme tombait ainsi ouvertement des mains d'**Hitler**³⁷.

Christianisme et l'Église qui rappelle, dans la disposition et dans la méthode, dans la haine et la perversité, certains exemples qui appartiennent précisément à ce camp qu'on prétend combattre».

³⁶ Dans l'encyclique "**Divini Redemptoris**" du 19 Mars 1937, Pie XI condamne le communisme comme "**intrinsèquement pervers**". Le communisme, donc, pour le catholique, est le "**Bérial**" évangélique, le "**malin**", c'est à dire le visage satanique de notre temps. Déjà dans l'encyclique "**Charitate Christi compulsi**" il avait dénoncé clairement «**les ennemis de tout ordre social, qu'ils s'appellent communistes ou n'importe quel autre nom**». Il convient cependant de noter une particularité: la condamnation du nazisme est datée du 14 mars, l'autre condamnation, celle du communisme, porte la date du 19 mars. Dans la publication, toutefois, l'ordre chronologique fut inversé. Pourquoi? Hitler et ses hommes de main, pendant des années, accusaient le catholicisme de connivence avec le communisme. Comme il n'y avait pas encore de réprobation solennelle du marxisme-léninisme, il était difficile de dénoncer le racisme en premier lieu. Une telle exigence fit hâter la condamnation, et le Pape Pie XI et son Secrétaire d'Etat, le Cardinal Pacelli, le firent savoir au monde avec la datation.

³⁷ Le gouvernement nazi fit tout pour empêcher la diffusion de l'Encyclique. Le Saint-Siège, par l'intermédiaire du Nonce, protesta vigoureusement. Dans le même temps, dans un "chiffré" au Nonce Apostolique à Bucarest, le Cardinal Pacelli disait: «... Je n'ai pas manqué de référer au Saint-Père, avec ses annexes, l'important "Rapport de l'EVRN 900 "du 23 courant. L'Auguste Pontife a éprouvé une peine profonde lorsqu'il a appris par l'exposé du député de Timisoara, que la population allemande de Roumanie, y compris les catholiques, admirent, malgré sa haine contre l'Église, Mr. Hitler comme un héros et considèrent les doctrines national-socialistes, condamnées par la récente encyclique, comme compatibles avec la foi catholique ...». Entre-temps, commençait la persécution contre les Juifs et l'exode de ceux qui cherchaient le salut dans la fuite de l'Allemagne. Au début Janvier 1939, une lettre du Secrétaire d'Etat, le Cardinal Pacelli, à tous les représentants diplomatiques au Saint-Siège, donnait des "normes" pour assister avec la plus grande efficacité possible, quelques 200.000 catholiques allemands d'origine juive qui étaient sur le point de quitter leur patrie. Il voulut que se constituent des "comités", pour atténuer autant que possible, leur souffrance.

Les deux encycliques montraient donc au monde le démon aux deux faces identiques: le nazisme et le communisme³⁸.

³⁸ Hitler, entre autres délires, rêva aussi un “axe Berlin-Vatican”, une de ses nombreuses folles chimères!

L'Église, après avoir dépassé la tempête nazie, dût encore combattre de nombreuses batailles, ni brèves ni faciles contre le communisme, peut-être autant qu'elle en avait soutenu contre l'islamisme envahissant.

Le bolchevisme aujourd'hui est en effet l'Islam d'hier. Comme sous le symbole du croissant, de même sous celui du marteau et de la faucille, on peut écrire les mêmes mots: **mysticisme, fanatisme, dictature, impérialisme.** C'est la même ambition: **la conquête du monde!**



Benoît XV consacre Évêque Mgr Pacelli, le 13 mai 1917.



En haut: Son Excellence Mgr Pacelli en Bavière comme Nonce.

En bas: L'archevêque Pacelli créé Cardinal par Pie XI, le 6 décembre 1929.





En haut: Mgr Pacelli est présent lors de la signature du Concordat avec la Serbie.

En bas: Le Secrétaire d'État Pacelli signe le Concordat avec Berlin.

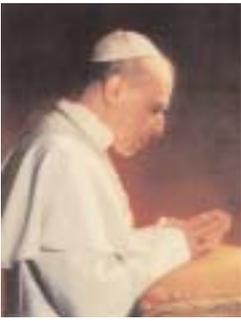




Le Sacré Collège des Cardinaux élit Eugène Pacelli, le 2 mars 1939.
Le jour suivant, Pie XII prononce son message historique de paix.



Pie XII le jour de son couronnement, le 12 mars 1939.

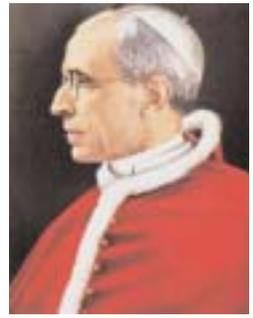


**«Nous n'avons pas reçu
la mission de faire triompher la vérité,
mais de combattre pour elle».**

(Pascal)

**«La vérité
engendre la haine
et conduit donc au supplice».**

(Saint Antoine de Padoue)



Chapitre 3

PIE XII A PARLÉ! DISCOURS ET ALLOCUTIONS

L'accusation principale que Rolf Hochhuth fait à Pie XII est «s'il avait parlé»¹. Mais c'est un autre faux de Hochhuth.

Pie XII n'a pas gardé le silence! La totalité de son Pontificat (actions, écrits et paroles) fut un cri cuisant contre l'injustice, fut une condamnation ouverte et continue du mal, de quel côté qu'il se fasse, et une indication claire pour une reconstruction saine, humaine et chrétienne de la société.

Rolf Hochhuth, dans son pamphlet dramatique, ignore tout et de plus, isole le **“fait juif”** d'un aperçu général d'une situation qui est au contraire une conséquence douloureuse de théories pernicieuses qui comme le racisme et le communisme, sont le fruit amer de la conception athée et matérialiste de

¹ La prétention de vouloir enseigner au Pape comment il doit parler et agir, est typique de ceux qui ne l'écoutent pas ni ne le suivent. C'est une façon grossière de constituer un “prétexte” moral face à sa propre conscience et à sa propre réticence religieuse et morale.

la vie et du monde, d'un éloignement de l'humanité des lois divines.

«Personne ne peut reprocher à l'Église de n'avoir pas dénoncé à temps le vrai caractère du mouvement national-socialiste et le danger auquel s'exposait la civilisation chrétienne ...» (Pie XII)².

Pie XII est le **“Pasteur”** fidèle qui rappela **“opportune et importune”** les principes éternels. Ses condamnations, même sans les titres – sont claires³.

² Pie XI déjà dans l'Encyclique **“Ubi Arcano”**, deux mois après la soi-disant “marche sur Rome”, avait indiqué parmi les maux sociaux, le nationalisme immodéré qui oublie toujours que “tous les hommes sont frères dans la grande famille de l'humanité, que d'autres nations aussi ont le droit de vivre et de prospérer, qu'il n'est jamais licite, ni sage de séparer l'utile de l'honnête”.

Le même rappel il le fit dans la **“Divini illius magistri”** dans laquelle il se plaint que “de notre temps où se répand un nationalisme des plus exagéré et faux!.. et dans la **“Caritate Christi compulsi”** où il attaque l'égoïsme et le nationalisme exagéré.

Ces concepts il les répètera plusieurs fois comme il condamnera, en 1926, le mouvement nationaliste de **“l'Action française”** de Charles Maurras.

³ Déjà dans sa première Encyclique **“Summi Pontificatus”**, il rassemble en germe la doctrine de paix, de liberté et de charité qui devait ensuite inspirer toutes les années de son long pontificat.

Analysant les aberrations idéologiques qui avaient conduit à la guerre en 1939, Pie XII attribuait le tout à «l'oubli de cette loi de solidarité humaine qui est dictée et imposée aussi bien par la communauté d'origine et l'égalité de la nature humaine dans tous les hommes, à quelque peuple qu'ils appartiennent, que par le Sacrifice de rédemption offert par Jésus-Christ».

«Le refus et le rejet d'une norme universelle de la morale» dans la vie individuelle, sociale et internationale amène au «malentendu si répandu de nos jours et à l'oubli même de la loi naturelle».

Méconnaissance qui conduit à l'absolutisme d'État, de l'État qui s'élève comme “fin dernière de la vie”, et «critère suprême de l'ordre moral et juridique» jusqu'à «s'attribuer cette autonomie absolue qui n'appartient qu'au Créateur Suprême».

C'est un clair avertissement aux dictatures!

«L'Etat peut prétendre les biens et le sang, mais jamais l'âme rachetée par Dieu». Mais l'étatisme, qui «attribue à l'État une autorité illimitée», «rompt l'unité de la société supranationale», et “enlève valeur et fondement au droit des peuples».

Le **“New York Times”** du 27 Décembre 1942, commentant le message de Noël **du Pape Pie XII, qui contient une “condamnation explicite du massacre des Juifs”, affirmait que la “condamnation” du Pape était péremptoire, comme celle d’une Haute Cour de Justice, et que les déclarations contre l’injustice étaient sinon égales, sinon supérieures à celles exprimées par les principaux représentants de la cause des Nations Alliées.**

Il n’y a donc pas de “silence” mais toute une somme de ses enseignements contre l’agression, la violence, la persécution et l’arbitraire des puissants et des tyrans. Il y a toute une longue série de “documents”, écrits par lui, avant, pendant et après le conflit.⁴

Ici, on s’en réfère, avec l’appel à la Pologne envahie et occupée, aux événements tragiques déjà en acte. Tandis qu’Hitler jouit du triomphe de ses armes, Pie XII, au nom de sa paternité, prend partie pour le peuple vaincu: «... le sang de nombreux êtres humains, même non-combattants, soulève une plainte poignante, en particulier sur une nation aimée telle que la Pologne, qui, pour sa fidélité à l’Église, pour ses mérites dans la défense de la civilisation chrétienne, écrits en caractères indélébiles dans les fastes de l’histoire, a droit à la sympathie humaine et fraternelle du monde et attend avec confiance en la puissante intercession de Marie “Auxilium Christianorum”, l’heure de la résurrection».

Le Pape prenait partie pour le vaincu, tout en sachant les réactions bestiales de la dictature nazie!

⁴ Il est bon de rappeler aux italiens que Pie XII a tout fait, dès 1940, pour décourager le dictateur fasciste de toute intervention.

Malheureusement, ce ne fut qu’un vain espoir! Face aux premiers succès guerriers des nazis, Mussolini se senti exalté. Il prétendit même qu’en Italie on ne priaît pas pour la paix!

De ces jours-là datent les deux initiatives extrêmes de Pie XII:

1) La “visite” du 21 Décembre 1939, au Quirinal, pour continuer son engagement plein de tristesse dans le but d’éviter le conflit pour l’Italie, suggérant de bons accords «qui, par leur contenu et leur esprit, sont une promesse certaine pour un nouvel ordre pacifique et durable, ordre qu’on chercherait en vain en dehors de la voie royale de la justice et de la charité chrétienne». (N’oublions pas que “nazis et communistes” avaient commencé leur sanglant itinéraire de guerre!)

2) Quelques mois plus tard, il envoya une «lettre” autographe au chef du gouvernement, Mussolini. Mais le Duce répondit avec arrogance, le 30 avril, disant que si l’Italie entrait en lice, cette décision signifiait “... de fa-

Et ces “documents” historiques sont pour la “paix” et la “justice”; ils sont pour les œuvres de salut préventif; ils sont pour la limitation, au moins, des horreurs de la guerre, ils sont pour l’assistance aux victimes.

«Il n’y eu aucun effort que nous n’ayons fait, ni sollicitude que nous ayons négligée pour que les populations n’encourent les horreurs de la déportation et de l’exil, et quand la dure réalité vint décevoir nos attentes les plus légitimes, nous mêmes tout en œuvre pour en atténuer au moins la rigueur».

çon lumineuse et évidente pour tous, que honneur, intérêts, avenir imposent de le faire de manière absolue».

Dix jours plus tard, l’Osservatore Romano publia les trois télégrammes que Pie XII avait envoyé aux rois de Belgique, de Hollande et du Luxembourg, au moment même où les armées allemandes attaquaient les trois petits pays.

La chose déplut au gouvernement italien. Il y eu tout de suite des vexations contre les vendeurs et les lecteurs de l’Osservatore Romano. On eut même des insultes directes contre le Saint-Siège et le Saint-Père.

Le 13 mai, l’Ambassadeur Alfieri se permit de faire des observations et de manifester les irritations de Mussolini. Pie XII répondit calmement qu’il n’avait fait que son devoir et ne pouvait pas se sentir impressionné par les réactions qu’avaient causées ses paroles. «Nous n’avons pas peur d’aller dans un camp de concentration», ajouta-t-il avec fermeté tranquille.

Malheureusement, le 22 mai, le sous-secrétaire de l’Intérieur, Buffarini Guidi, disait au Nonce Apostolique que l’entrée en guerre était désormais une chose décidée. Ce qui arriva en effet, le 10 juin!

Son intervention ayant été inutile pour retirer au moins l’Italie de la guerre, en mai 1943, le **cardinal Maglione**, secrétaire d’État, envoya à Mussolini une “note” qui «fut lue et faite lire au comte Ciano, alors ambassadeur au Saint-Siège».

Mais Mussolini pensait encore à la guerre. Le 13 mai (à 13 heures), il fit présenter au Cardinal Maglione, une “Note”, qui enleva tout doute.

Il écrivait: «... Il Duce remercie le Pape pour ses intentions manifestées, mais dans les circonstances actuelles, il n’y a pas d’alternative, donc l’Italie continuera à combattre».

Dans ses “Notes personnelles”, le Cardinal Maglione nota: «À la déclaration qui m’a été faite au nom de Mussolini, le comte Ciano a ajouté, de manière tout à fait confidentielle et secrète, les remarques suivantes:

1) Mussolini n’a pas apprécié la démarche du Saint-Siège (le prestige du Pape lui fait ombre!)

2) Mussolini a dit qu’il combattrait jusqu’au dernier italien ...».

Mots clairs, irréfutables, à rappeler à ceux qui voudraient attribuer à **Pie XII** de coupables silences! «Quand tout espoir n'était pas encore disparu, Nous n'avons rien négligé ... pour empêcher le recours aux armes et maintenir ouverte la voie à une entente honorable pour les deux parties ...».

«Nous considérâmes Notre devoir de mettre tout en œuvre pour épargner à l'humanité entière et à la chrétienté, les horreurs d'une conflagration mondiale, même au risque de voir nos intentions et nos objectifs mal compris».

Dans la même revue catholique anglaise "**The Tablet**", nous trouvons une lettre (juin 1963) de celui qui à l'époque était le **Cardinal Montini**, lettre certainement valable parce que pendant 30 ans, **Mgr Montini** a travaillé étroitement avec **Pie XII**, en partageant les inquiétudes et les douleurs, les travaux et les humiliations.

On peut y lire: «... **Pourquoi Pie XII n'a-t-il pas assumé une position de conflit violent contre Hitler, pour éviter ainsi le massacre nazi à des millions de Juifs**, n'est pas difficile à comprendre, pour qui au moins ne commet pas l'erreur de Hochhut de juger des possibilités d'une action efficace et responsable pendant cette terrible période de guerre et d'arrogance nazie, comme ce qui pourrait être fait dans des conditions normales, c'est à dire dans les conditions gratuites et hypothétiques inventées par la fantaisie d'un jeune dramaturge. Une attitude de condamnation et de protestation que celui-ci reproche au Pape de ne pas avoir adopté, aurait été non seulement inutile, mais néfaste. C'est tout. La thèse du "**Stellvertreter**" indique une insuffisante pénétration psychologique, politique et historique, dans l'essai de la revêtir d'un charme représentatif»⁵.

⁵ Il est bon de rappeler que l'extermination planifiée des Juifs n'a été révélée dans sa formule, qu'au "procès de Nuremberg", que les cruautés nazies, (chambres à gaz, bunker de la faim, fours crématoires, stérilisations, etc.) dans leurs effrayantes et vastes dimensions, ne furent connues et contrôlées que sur la base des "procès" qui suivirent la guerre, alors qu'on

Mgr Giovannetti, de la Secrétairerie d'État, à propos du "prétendu silence" du Pape Pacelli, écrit: «Le poussaient à cette attitude de réserve forcée et de nécessaire prudence, les implorations mêmes qui lui parvenaient des territoires occupés par les nazis. On lui fit remarquer entre autre, qu'à chaque transmission de Radio Vatican faisaient suite de féroces répressions des S.S. Nazis. Par exemple, **en Pologne, l'Arche-**

n'avait pas pu le savoir, au moins dans ses justes proportions pendant la période de guerre. Bien plus, dans l'alternance des bruits les plus contradictoires diffusés par les "propagandes" opposées, il n'était pas facile de distinguer le vrai du faux.

Le seul document que le Secrétairerie d'Etat pu avoir, assez détaillé, sur la persécution des Juifs en Pologne et autres territoires occupés par les Allemands, fut celui de **Taylor**, dans lequel on demandait à la Secrétairerie d'Etat d'être "informé si le Vatican avait des informations qui confirmaient les nouvelles contenues dans le mémorandum "(consigné par lui le 26 septembre 1942).

La réponse de la Secrétairerie a été que "des rapports des mesures sévères prises contre les non-Aryens sont parvenus au Saint-Siège provenant d'autres sources, mais que jusque-là il n'avait pas été possible de vérifier leur exactitude. Toutefois, il était bien connu que le Saint-Siège cherchait à exploiter toutes les possibilités qui se présentaient pour atténuer les souffrances des non-Aryens".

Dans la même correspondance entre **Roosevelt** et le **Pape Pie XII**, publiée par le même Pyron C. Taylor, représentant personnel du Président auprès du Saint-Père (voir la traduction italienne du livre publié par Garzanti, 1948, Milan), aucune trace des "chambres à gaz", ni des "massacres scientifiques" qui pourtant étaient commis dans les camps d'extermination nazis.

Cependant, il a la charge de remercier le Saint-Père «pour exprimer à Sa Sainteté ma profonde estime pour l'intense action que le Saint-Siège a entrepris de sa propre initiative, dans votre généreux et digne effort pour fournir une assistance aux victimes des persécutions raciales et religieuses ...» (Message d'instruction du 3 août 1944).

Et encore: aucune convention internationale n'avait pour objet les internés civils et les prisonniers politiques. Le "Comité international" de la Croix-Rouge (Genève), s'il put (où et comment il le lui était permis!) réaliser son travail pour les prisonniers de guerre, a toujours trouvé fermées les portes des camps de prisonniers civils.

N'oublions pas, encore une fois, que le Reich jusqu'à ses dernières déclarations de juillet 1944, a toujours nié avoir de tels camps d'extermination, en attribuant l'existence à la seule "propagande" des gouvernements alliés.

vêque de Cracovie, le futur cardinal Sapieha, personne certainement non accusable de tiède patriotisme, était l'un des Prélats qui se voyaient contraints, (et il l'écrivit au Pape) pour le bien de ses concitoyens, à "ne pas faire lire en public certains documents pontificaux»⁶.

La "réserve diplomatique" de Pie XII, toujours exigée par la prudence ou d'autres graves raisons, quoique passagère, ne peut pas s'appeler "Silence".

La tentative répétée de provoquer des déclarations publiques susceptibles de conduire l'Eglise Catholique à prendre parti pour l'un des blocs belligérants contre l'autre, obligeait le Saint-Siège à ne pas se compromettre avec l'un d'eux⁷.

⁶ Un tel "témoignage" de **Mgr Giovannetti**, est également mentionné dans la section "Annexe" de la pièce de Hochhuth.

Pour valider ce qui précède, qu'on lise le discours de l'évêque coadjuteur de Munich, **l'évêque Johannes Neuhäusler**, devant un groupe de jeunes du Mouvement du Kolping, lu le 17 Octobre 1963. Il parle d'un "autographe" donné par le Pape Pie XII et remis à l'Archevêque de Cracovie, Sapieha, par Mgr Paganuzzi, maître de Chambre de Sa Sainteté. Après avoir lu cet écrit, l'Archevêque cria: «Pour l'amour de Dieu! Cette Encyclique de Sa Sainteté, il est impossible de la donner à mon clergé, il n'est pas possible non plus de la faire connaître au peuple polonais. Il suffirait qu'une seule copie tombe entre les mains des nazis et non seulement nous y risquons tous notre tête, mais l'Eglise elle-même de Pologne sera détruite». Puis il conclut: «Si je pouvais au moins les consoler (les déportés juifs) en leur faisant savoir que le Pape et le Saint-Siège prennent part à leur martyre! Ils se croient négligés ou même abandonnés par Rome (note: comme on le voit, en tous temps il y a des Hochhuth, mais eux au moins ils ont des atténuantes!) alors que, en réalité, les évêques ne peuvent pas rendre de domaine public ni les messages ni les encouragements du Pape, dans le but d'éviter à nos populations des représailles et l'aggravation d'oppressions déjà graves des troupes allemandes et de la police politique allemande».

⁷ En Juin 1941, par exemple, Mussolini donna des instructions à Attolico pour qu'il fasse les démarches appropriées en vue d'obtenir la reconnaissance publique du Vatican à la "croisade contre le communisme". Attolico demanda au cardinal Maglione si le Pape avait pu envoyer une lettre à tous les évêques pour les inviter à encourager la formation de "corps de volon-

Il est clair que **la neutralité politique ne signifiait pas du tout la neutralité morale**, comme en témoigne amplement la prise de position - avant même le déclenchement de la guerre - et de Pie XI et de Pie XII, en faveur des valeurs naturelles contre ceux qui les niaient et les opprimaient. **«Les atrocités et l'usage illicite de moyens de destruction, même contre des non-combattants et des fuyards, contre des vieux, des femmes et des enfants, le mépris de la dignité, de la liberté et de la vie humaine, conduisent à des actes qui crient vengeance même devant Dieu!»** (Pie XII - Noël 1940).

Oui, Pie XII a parlé⁸.

De même que lors de la guerre de 1914-18, **Benoît XV** avait lancé un **“appel” aux “Chefs des peuples belligérants”**, dans lequel il disait: «... cette lutte terrible qui chaque jour apparaît plus comme un massacre inutile”, ainsi **Pie XII**, non moins vigoureux, déclara: “Aucun tremblement de terre, aucune famine, aucune épidémie, aucune calamité résultant des forces de la nature, ne peuvent être comparés à l'inimaginable accumulation de souffrances que l'homme fermé à l'amour et dominé par la haine, apporte à ses semblables»⁹.

Et quelques jours avant la guerre, en 1939, dans son message radio message de paix, il avertissait: «Rien n'est perdu avec la paix, tout peut être perdu avec la guerre»¹⁰.

L'Osservatore Romano et Radio Vatican dénoncèrent sans cesse les doctrines erronées du national-socialisme, les

taires” pour la lutte contre l'Union soviétique.

Mais du Vatican ne parvint jamais aucune réponse et Pie XII ne fit aucune mention de cela dans son discours du 29 juin.

⁸ Nous avons une ample “documentation” de ses discours prononcés pendant la période des persécutions nazies contre les juifs dans le livre: **“Reichsache Geheime”** (“Secret d'Etat”), publié par l'éditeur allemand Hans Deutsch, juriste de réputation internationale. L'auteur est un historien hongrois de grande renommée.

Son nom reste secret, pour des raisons évidentes! La “préoccupation” est du même éditeur, le professeur Deutsch.

⁹ Voir les discours, etc., vol. XII, p. 8.

¹⁰ Voir les discours, etc., vol. 1, p. 306.

nombreux cas de déni de justice, les violences, les suppressions de la presse, les infractions aux Pactes concordataires, l'outrage des choses sacrées, les arrestations et les exécutions d'Évêques, de prêtres et de religieux, les mensonges et les ruses dans l'application des règles relatives à l'école, etc.etc.

Et la réaction du régime nazi est bien connue. On ne livra même plus les numéros de **l'Osservatore** aux abonnés, et les transmissions de **Radio Vatican** furent incluses parmi les "transmissions étrangères interdites". Pie XII, cependant, continua sans crainte son office de Pasteur.

Dans son message au monde de Noël 1942, il dit: «... Dieu veuille que, tandis que notre voix parvient à vos oreilles, votre cœur soit profondément ému par le sérieux profond, l'ardente sollicitude, la suppliante insistance avec laquelle Nous vous communiquons ces pensées de paix, qui veulent être un appel à la conscience universelle et une le cri de ralliement pour tous ceux qui sont prêts à peser et à mesurer la grandeur de leur mission et leurs responsabilités face à l'immensité de la calamité universelle ...». «Ce vœu, l'humanité le doit aux centaines de milliers de personnes, qui, sans aucune faute de leur part, parfois seulement pour des raisons de nationalité ou de race, sont destinées à la mort ou au dépérissement progressif».

S'exprimant devant les Cardinaux, le 2 juin 1943, Pie XII affirmait: «Chaque parole adressée par Nous... aux autorités compétentes et tout avertissement public devaient être sérieusement pondérés et mesurés par Nous, dans l'intérêt des souffrants eux-mêmes, pour ne pas rendre plus dure leur situation».

A Noël 1943, il disait: «Nous avons malheureusement dû assister à une série d'actes incompatibles tant avec les prescriptions du droit international positif et qu'avec les principes du droit naturel et avec les sentiments mêmes les plus élémentaires d'humanité ... l'agression préméditée contre un petit peuple laborieux et pacifique (la Finlande) sous prétexte d'une menace ni réelle ni voulue et ni même possible; les atrocités (où qu'elles soient commises), l'utilisation illicite de moyens de destruction, même contre des non-combattants et

des fuyards, contre des vieux, des femmes et des enfants, le mépris de la dignité, de la liberté et de la vie humaine, ... la propagande antichrétienne et même athée de plus en plus vaste et méthodique, surtout parmi les jeunes»¹¹.

Ces propos courageux de condamnation étaient adressés – c'est clair! – également contre **Hitler** qui en mars avait envahi la Tchécoslovaquie, et en Septembre, avec la Russie, avait attaqué et dévasté la Pologne.

Quelques mois plus tard, **Hitler** envoya à **Pie XII** l'arrogant **von Ribbentrop**, à la fois pour explorer l'esprit du Pontife et pour l'intimider, en exaltant la puissance militaire nazie. Mais **Pie XII** saisit immédiatement cette occasion **pour exprimer Sa "protestation" contre tous les abus que le nazisme commettait contre l'Église, les Juifs et les peuples attaqués**¹².

¹¹ Voir les discours, etc., vol. 1, p. 438.

¹² Les nazis ont persécuté les Juifs polonais avec une particulière férocité. **Les "exterminés" sont environ trois millions!** Les catholiques polonais tués par les nazis, **sont même en nombre supérieur!**

«Le Pape a fait tout son possible pour alléger le sort des Juifs - a témoigné Mgr Mevstowicz - Pie XII n'a manqué aucune occasion de parler en faveur des Juifs. Il l'a fait personnellement ou par l'intermédiaire des Nonces». Et tout le monde le savait.

Outre le "témoignage", nous avons les "faits" concrets du Saint-Siège en faveur des Polonais, victimes du nazisme.

Les secours en masse furent lancés dès Octobre 1939. Mais le gouvernement allemand s'y opposa; il prétendait qu'ils passent par la Croix-Rouge allemande.

Pie XII essaya de nouveau en Mars 1940, lors de la visite au Vatican du ministre von Ribbentrop. Mais en vain!

Il réussit ensuite à en faire parvenir une partie, par le Comité polonais d'assistance. Mais ils furent eux aussi sous le contrôle allemand!

Jusqu'en Janvier 1944, on n'eut aucune permission. Le 27 Janvier, le Saint-Siège adressa une autre "note" au gouvernement allemand, pour obtenir l'entrée en Pologne d'une "Commission Pontificale de secours". Mais il n'eut pas même une réponse!

Même les "démarches" faites par le Saint-Siège pour obtenir un soulagement des peines pour les prêtres, furent vaines. Ne leurs furent épargnés ni travaux ni atrocités! Même la "somme" faite parvenir par le Saint-Père pour les détenus de Dachau, finit dans les gueules sanglantes et jamais rassasiées des nazis!

Voici deux autres invectives fulgurantes de Pie XII. La première est de Septembre 1943, au plus fort de la guerre:

«... Malheur à ceux qui, en cet instant terrible, ne s'élèvent pas à la pleine conscience de leur responsabilité pour le sort des peuples, qui alimentent la haine et les conflits entre les nations, qui construisent leur pouvoir sur l'injustice, qui oppriment et torturent ceux qui sont sans défense et innocents ... Voici que la colère de Dieu viendra sur eux, jusqu'à la fin!»¹³.

La deuxième invective est de Noël 1956, deux mois après la tragédie de la **Hongrie**, remise sous le talon meurtrier de Moscou: «Au nom de la religion, de la civilisation et du droit sentiment humain: assez des répressions illégales et brutales, avec des propos de guerre, avec l'hégémonie entre les Puissances, toutes choses qui transforment la vie terrestre en un abîme d'angoisse et de terreur , qui humilient les esprits, qui annulent les fruits du travail et du progrès»¹⁴.

Sa voix n'a pas toujours été entendue de bon gré; au contraire elle fut souvent délibérément déformée et mal comprise.

Pie XII déplora, même publiquement cette déformation de ses paroles, et des calomnies lancées contre ses intentions et ses activités, tout particulièrement en faveur de la paix.

La "lettre" du cardinal Maglione, Secrétaire d'État (Secrétairerie d'État de Sa Sainteté, n ° 1063143) du Vatican le 2 Mars 1943, à S.E. Joachim von Ribbentrop, Ministre allemand des Affaires étrangères (Berlin), en défense des évêques polonais prisonniers, n'eut jamais de réponse. Si le Pape ne put donc rien faire en défense de ses prêtres contre les criminels nazis, habitués à ne pas tenir leurs promesses, à ignorer tout effort diplomatique, qu'aurait-il pu obtenir pour les autres, surtout si c'était des Juifs?

¹³ Voir discours, etc., Vol. V, p. 122. Il convient de noter ici, l'énorme importance de ce "document" qui alors échappa à beaucoup. Ces paroles appartiennent au radio-message de Pie XII prononcé lors du 4^{ème} anniversaire du déclenchement de la guerre. Tout le discours est un "désaccord" avec la formule "unconditional surrender" (reddition inconditionnelle), lancée par les Alliés après la conférence de Casablanca en Janvier 1943, la formule qui eut ensuite des échos sous mille formes, dans les Assemblées politiques, à la radio et dans la presse écrite.

¹⁴ Voir discours, etc., vol. XVIII, p. 656.

Dans le radio message de Noël du 23 Décembre 1950, il dit: «Pourtant - summa iniuria! – de provenance bien connue, on Nous lance l'accusation de vouloir la guerre et de collaborer à cette fin avec les puissances impérialistes ... Quoi d'autre pouvons-Nous, Nous-mêmes, répondre à un si acerbe outrage, sinon: scrutez les années agitées de Notre Pontificat, enquêtez sur chaque parole surgie de Nos lèvres, chaque période sortie de Notre plume. Vous n'y trouverez qu'incitations à la paix. Rappelez-vous, en particulier, le fatidique mois d'août 1939, lorsque, tandis que se faisait plus pressante la crainte d'un sanglant conflit mondial ... Nous élevâmes notre voix, conjurant au nom de Dieu, les Gouvernants et les peuples de résoudre leurs désaccords avec des ententes communes et loyales. **Rien n'est perdu avec la paix** – Nous exclamâmes-Nous – **tout peut être perdu avec la guerre!**.. Essayez d'examiner tout cela d'un esprit serein et honnête, et vous devrez reconnaître que s'il ya encore, dans ce monde déchiré par des intérêts contrastants, un refuge sûr, où la colombe de la paix puisse tranquillement poser son pied, c'est ici, dans ce territoire consacré par le sang de l'Apôtre et des Martyrs, où le Vicaire du Christ ne connaît pas de devoir plus sacré, ni de plus sainte mission que d'être un défenseur infatigable de la paix.

C'est ainsi que Nous avons fait dans le passé. C'est ainsi que Nous ferons dans le futur, jusqu'à ce que au Divin Rédempteur de l'Église, il plaira de laisser sur Nos faibles épaules la dignité et le poids de Pasteur suprême»¹⁵.

Et, dans un discours prononcé le 1er Juin 1943, à une représentation considérable de travailleurs italiens, il déclara: «Nous n'ignorons pas ... qu'une propagande d'esprit antireligieux répand la rumeur parmi le peuple, et surtout dans la classe ouvrière, que le Pape a voulu la guerre, le Pape entretient la guerre, et donne l'argent pour la continuer, que le Pa-

¹⁵ Voir discours, etc., vol. XII, pp. 378-393.

pe ne fait rien pour paix. **Jamais peut-être, n'a été lancée une calomnie plus monstrueuse et absurde que celle-là!** Qui ne connaît, qui ne voit, qui ne peut s'assurer que personne plus que Nous n'a cessé de s'opposer par tous les moyens consentis, au déclenchement, et ensuite à la continuation et à la propagation de la guerre que personne autant que Nous n'a sans cesse invoqué et admonesté: la paix, la paix, la paix! que personne autant que Nous n'a essayé d'en atténuer les horreurs? Les sommes d'argent que la charité des fidèles met à Notre disposition, ne sont pas destinées à alimenter la guerre, mais à sécher les larmes des veuves et des orphelins, à consoler les familles en angoissante inquiétude pour leurs proches lointains ou disparus, à secourir les souffrants, les pauvres et les nécessiteux. En sont témoins Notre cœur et Nos lèvres qui ne se contredisent pas l'un l'autre, parce que Nous ne nions pas par les faits ce que nous disons, et nous avons la conscience de la fausseté de ce que les ennemis de Dieu diffusent insidieusement en vue de perturber les ouvriers et le peuple et, des peines de la vie dont ils souffrent, tirer un argument contre la foi et contre la religion, qui pourtant est le seul réconfort et le seul espoir qui soutient dans la douleur et le malheur l'homme sur terre ... Par la réalité évidente des faits et de Notre travail, seront confondus tous ceux qui, par leurs paroles trompeuses, s'efforcent de rejeter sur la Papauté la responsabilité de tout le sang des batailles»¹⁶.

Dans le radio message de Noël du 24 Décembre 1943, il affirma: «Notre position, entre les deux camps opposés, est libre de tout préjugé, de toute partialité en faveur de l'un ou l'autre peuple, de l'un ou l'autre bloc de nations, comme elle est étrangère à toute considération d'ordre temporel. Être avec le Christ ou contre le Christ: c'est toute la question. Vous comprendrez bien, donc, combien il Nous est douloureux de voir une propagande hostile dénaturer Nos pensées et Nos paroles»¹⁷.

¹⁶ Voir discours, etc., vol. V, pp. 89-91.

¹⁷ Voir discours, etc., vol. IX, p. 394.

Et dans un discours prononcé le 27 Décembre 1943, il se plaignait: «... à leur haine presque incompréhensible et à leur aversion inexplicable, il y a une cause principale: le poison de la calomnie versé insidieusement dans leur âme par des hommes sans conscience qui accusent systématiquement l’Eglise, déforment les discours du Pape et interprètent avec un esprit malveillant, chacun de ses gestes»¹⁸.

Bien sûr, cette méchanceté diabolique ne ferma jamais toutefois la bouche de **Pie XII**. «La vérité, comme l’homme, n’a qu’un seul visage, et la vérité est notre arme, comme pour notre défense et notre puissance Nous avons la prière, de même que Notre accès aux cœurs est la vivante, ouverte, désintéressée parole apostolique mue par des sentiments paternels»¹⁹.

Dans le radio message du 24 Décembre 1946, il déclarait: «Nous savons bien que nos paroles et nos intentions peuvent être mal interprétées ou déformées à des fins de propagande politique. Mais la possibilité de ces commentaires erronés ou malveillants ne saurait nous fermer la bouche. Nous Nous estimerions indigne de Notre office, de la Croix que le Seigneur a placé sur nos frêles épaules, Nous croirions trahir les âmes qui attendent de Nous la lumière de la vérité et un guide fiable, si, pour esquiver de sinistres interprétations, Nous hésitions en une heure si critique, à faire tout ce que Nous devons pour réveiller les consciences endormies et les rappeler aux devoirs de la sainte milice du Christ.

Aucun droit de veto, d’où qu’il vienne, ne pourrait valoir contre le précepte du Christ: **“Allez et enseignez”**. Avec une obéissance indéfectible au Divin Fondateur de l’Eglise, Nous Nous efforçons et nous continuerons de nous efforcer, jusqu’à l’extrême limite de nos forces, de remplir notre mission de défenseur de la vérité, de gardien du droit, de champion des

¹⁸ Voir discours, etc., vol. XV, p. 536.

¹⁹ Voir discours, etc., vol. III, p. 41.

principes éternels de l'humanité et l'amour. Dans l'exercice de Notre devoir, Nous pourrions bien rencontrer des résistances et des incompréhensions, mais Nous sommes réconfortés à la pensée du destin réservé au Rédempteur lui-même et à ceux qui ont suivi ses pas et Nous reviennent en mémoire les humbles, mais confiantes paroles de l'Apôtre Paul: **“Je me soucie fort peu d'être jugé ... par les hommes; celui qui me juge, c'est le Seigneur”**» (1. Cor. 4, 4)²⁰.

Mais aussi, les hommes honnêtes, intelligents, ont su le comprendre.

Dans les “Mémoires” de l'Ambassadeur allemand auprès du Saint-Siège, Ernst von Weizsacker, nous lisons: «Pas même des institutions d'importance mondiale, telles que la Croix-Rouge internationale et l'Eglise Catholique Romaine, n'ont jugé **“opportun”** de s'adresser en général, à **Hitler** en faveur des Juifs, ou de faire un appel explicite au sentiment du monde, et cela précisément parce qu'ils voulaient aider les juifs, craignant, par des appels publics, de leur causer plus de tort que d'aide».

Il faut bien remarquer que «alors **Pie XII** se tut non seulement dans la persécution contre les Juifs, mais aussi dans celle contre les catholiques». **«En dépit de son intervention, 3.000 prêtres catholiques furent assassinés par les nazis»²¹. «... Les écoles catholiques furent fermées, les journaux religieux supprimés²², les églises profanées ... au point que le**

²⁰ Voir discours, etc., vol. VIII, p. 352-53.

²¹ Ainsi la grande figure héroïque du **P. Maximilien Kolbe**, le héros du camp d'Auschwitz, tué par les nazis. Comme l'italien, l'abbé Aldo Mei, tué par les Allemands pour avoir accueilli un garçon Juif! “Je meurs serein (écrit-il juste avant sur un bloc-notes, qui sera ensuite taché de son sang!) pour ton salut (du jeune Juif) et celui de toute ta famille. Je jouis de donner moi aussi, bien qu'indignement, la vie pour le salut des âmes comme mon maître Jésus!

Au dehors de la prison, l'évêque de Lucques, son évêque, S.E. Mgr Torri ni fit antichambre pendant trois heures sans être reçu par les nazis!

²² **S.E. Mgr Michael Faulhaber**, puis Cardinal, Évêque de Munich proclamait déjà en 1936 avec un courage énergique: «Il est grand temps de

Ministre des Affaires étrangères allemand, Joachim von Ribbentrop, ayant appris que le Vatican s'apprêtait à intervenir par un acte public, **câbla à Weizsacker, à Rome, le 24 janvier 1943**: «Si le Vatican, politiquement ou publiquement s'opposait à l'Allemagne, il serait clair sans équivoque que la détérioration des relations entre l'Allemagne et le Vatican n'aurait pas d'effets dévastateurs pour l'Allemagne seule, mais qu'au contraire, le gouvernement allemand aurait suffisamment de matériel de propagande et de moyens de représailles pour contrer tout mouvement du Vatican»²³.

Il s'agit d'un "document" clair! Et **Pie XII**, qui n'était pas un jeune scribouillard de théâtre, mais un régisseur des peuples sage et expérimenté, évalua en plein la portée de cette menace.

Avec les fous, les exaltés et les criminels on ne raisonne pas!²⁴.

Pour la **Pologne** également, il dut mettre un terme aux émissions de **Radio Vatican**, car après les "**protestations**" à cause des massacres dans le ghetto de Varsovie, d'autres massacres plus féroces encore avaient été perpétrés, de sorte que les évêques polonais – comme nous l'avons dit – avaient "prié" le Saint-Père de faire cesser ces transmissions.

parler, je vois déjà les flammes». De même **S.E. Mgr Clemens August von Galen** (dit le "Lion de Münster") proclamait en 1936: «Même si notre destin est de souffrir la persécution pour l'amour du Christ, nous n'entendons pas être lâches, mais courageux».

²³ Vu que **l'unique tranchée** imprenable qui ne se rendit jamais en Allemagne au régime d'Hitler **fut la tranchée catholique**, c'est sur elle que se lança continuellement la fureur meurtrière du régime. L'histoire de cette triste période est tout **un long martyrologe des catholiques "liquidés", arrêtés, jetés dans les camps de concentration, emprisonnés, jugés, exécutés**. «À compter d'aujourd'hui – expliquait Odolfo Wagner à ses sbires SS – **nous n'irons plus contre les communistes, mais contre les catholiques. Il n'y a qu'une seule solution: ou allemand ou catholique**».

²⁴ À Mussolini également, lorsqu'il fit parvenir au Pape des mots qui sonnaient comme des reproches et des menaces, Pie XII dit calmement que pour faire son devoir il était même prêt à aller en camp de concentration.

Ce fut le cas pour le comportement de l'épiscopat néerlandais, lorsque leurs "protestations" publiques contre les incursions antisémites, avait fait redoubler la fureur du gouverneur allemand Seyss-Inquart et ses S.S.²⁵ contre les juifs et contre les prêtres et les religieux²⁶.

Et partout ce fut la même chose.

Les Juifs eux-mêmes avaient prié le Pape à plusieurs reprises de ne plus prononcer de condamnations publiques contre le racisme anti-juif, pour ne pas provoquer une fureur encore plus bestiale chez les nazis.

C'est désormais un fait "historique" qu'Hitler voulait faire de Rome la Stalingrad du Sud, après le débarquement des Alliés en Sicile. Et pour cela, il proposa à Pie XII de quitter Rome pour une résidence hors de l'Italie.

Mais **Pie XII**, Évêque de Rome aussi, ne bougea pas et continua de recevoir tout le monde avec bonté dans ses audiences générales, y compris les soldats des troupes alle-

²⁵ Le 23 février, le lieutenant Schmidt répondait dans un discours: «Nous ne ferons pas un pas en arrière ...»; et il essayait d'expliquer que «l'Église élevait sa voix à cause du traitement sévère infligé dans les camps de concentration, mais qu'elle oubliait que cette façon d'agir concernait des hommes qui croyaient pouvoir conspirer, tandis que le peuple allemand combattait au nom de l'Europe entière ...».

Le 15 mai 1943, une autre "Lettre Pastorale" de l'Épiscopat hollandais dénonçait encore une fois l'atroce barbarie nazie.

Le même jour, dans toutes les chaires, les évêques protestèrent: «Cette déportation n'est pas seulement une calamité, c'est aussi une injustice flagrante à l'encontre de toutes les lois divines et humaines. En tant que Pasteurs des âmes, nous ne pouvons pas garder le silence ... À moins de manquer à leur devoir, les évêques ont l'obligation de défendre la justice et d'appeler de son vrai nom l'injustice».

En Juin de cette même année, une autre solennelle "protestation" contre les mesures de "stérilisation" définies par eux "tellement abominable". «Dieu qui a créé le ciel et la terre ... commande de ne pas déshonorer, haïr, blesser, mutiler ou tuer notre prochain».

²⁶ Parmi eux la célèbre écrivain, la carmélite Edith Stein.

Les Juifs devenus protestants furent au contraire laissés tranquilles parce que les communautés évangéliques s'abstinrent de rendre publique leur protestation!

mandes qui participaient de leur propre initiative à ces audiences²⁷.

Ce n'était certainement pas de la lâcheté!

A partir des cahiers publiés en français, des **“compte-rendu”**, des sténographies, des **“conférences”** que **Hitler tenait chaque jour à ses généraux à Berlin, il résulte que le Führer, après 25 Juillet 1943, avaient décidé d'occuper le Vatican et de faire prisonnier le Pape pour le déporter à l'étranger.**

Pie XII était au courant, mais est toujours resté serein, l'esprit inaltéré, complètement abandonné à la Divine Providence qui veille toujours à la défense de son Eglise.

Le Pape, loin du Vatican, cela signifiait la destruction de Rome et également la cessation de toutes les œuvres de charité du Saint-Siège pour les victimes du nazisme.

Mais il resta, Rome fut sauvée **et les Juifs continuèrent à avoir en lui leur plus grand “bienfaiteur”!**²⁸

En bref, **le soi-disant “silence” de Pie XII d'après Rolf Hochhuth, n'existe pas**, sinon en ce qui fait partie de la loi de la diplomatie et de la charité²⁹.

²⁷ Naturellement, la rencontre avec le Pape Pie XII rendait heureux et satisfaits ces soldats qui ensuite écrivaient à leurs familles, ajoutant que, contrairement à la propagande faite en Allemagne, Pie XII était très aimable et bon, même avec eux.

La censure militaire cependant, lut ces lettres et les nazis prirent des mesures “interdisant” aux soldats allemands d'entrer au Vatican!

²⁸ Lorsque dans la rue Tasso, il y eut ces fameuses atrocités nazies, un des officiers les plus inhumains, **Salzer**, qui était également le chef de la police allemande à Rome, **proposa de “tuer le Pape «justement parce qu'il empêchait le libre accomplissement du ... devoir nazi»** (Ici, le pamphlétaire théâtral de “Le Vicaire” a peut-être eu une amnésie? Un tel témoignage historique, admis par lui, n'est-il pas totalement incompatible avec sa thèse selon laquelle l'œuvre de Pie XII fut parfaitement inoffensive?).

²⁹ De même, les “documents” contenues dans les “Actes” du procès de Nuremberg nous permettent de voir d'assez prêt, (car le matériel de documents diplomatiques qu'il nous est donné de connaître est encore très limité!) l'activité déployée par le Saint-Siège pour atténuer les souffrances des non-Aryens et des persécutés par les nazisme en général.

Une vie humaine, (y compris toute vie juive!), **vaut beaucoup plus que n'importe quel discours et que n'importe quelle "protestation" verbale, même venant du Pape!**

Et **Pie XII**, l'ardent défenseur des libertés humaines et de la vie de chacun et de chaque peuple, ne pouvait pas prendre le risque, prenant la parole à la manière d'un tribun, de causer d'autres massacres majeurs.

Qui dirige et qui est à la tête de responsabilités **doit être en mesure d'examiner aussi les "circonstances" et "les moments" particuliers où il doit parler ou agir.** En outre, nul ne peut faire plus que l'histoire ne le lui consent!

Un appel public – s'il avait échoué, **(ce qui serait sûrement arrivé avec cette "tête folle" d'Hitler!)** – aurait ensuite rendu impossibles toutes les délicates interventions diplomatiques et l'œuvre encore plus précieuse de la Charité!³⁰

Mgr Orsenigo, Nonce en Allemagne, pouvait écrire: «... Personne ici ne peut s'opposer à la force matérielle, effrénée de la Gestapo ...».

Mgr Tardini, dans une remarque de ses "notes quotidiennes" dit, le 24 juillet 1942: «**Le Saint-Siège accomplit une action discrète, cachée, mais continue et efficace. Trop**

³⁰ Pour comprendre un peu "qui était ce fou d'Hitler, on peut lire un "compte-rendu" fait par le Nonce à Berlin, Mgr Orsenigo, lors d'une de ses rencontres avec Hitler en Novembre 1943.

«Il ya quelques jours, j'ai eu la charge de me rendre à Berchtesgaden, où j'ai été reçu par Hitler. Dès que j'ai abordé la question des Juifs et du judaïsme, la sérénité de la réunion a disparu soudainement. Hitler m'a tourné le dos et s'en est allé vers la fenêtre où il s'est mis à tambouriner avec ses doigts sur les vitres. Vous pouvez imaginer combien ma situation était pénible, de devoir exposer mes requêtes à un interlocuteur qui me tournait le dos. Toutefois, je m'acquittai tout de même de mon devoir. Hitler se tourna alors tout d'un coup, se dirigea vers une table sur laquelle se trouvait un verre d'eau, et le saisissant, il le jeta par terre avec fureur. Devant ce geste, d'une exquise diplomatie, j'ai dû considérer ma mission comme terminée».

Voilà l'homme qui avait créé toute une atmosphère d'hystérie collective et de violence qui fut celle du Troisième Reich!

parler publiquement peut sérieusement compromettre la précieuse activité du Saint-Siège ...».

Donc **Pie XII** a parlé “comme” et “quand” et de la “manière” qu’il put le faire, vue sa position suprême et sa responsabilité délicate.

Le 30 avril 1943, à l’évêque de Berlin, **Konrad von Preysing**, il écrivait: «Nous te sommes reconnaissant, vénéré Frère, pour les paroles claires et ouvertes que tu as adressées en plusieurs occasions, à tes fidèles, et, partant, à l’opinion publique. Nous pensons entre autres à tes déclarations sur la conception chrétienne de l’Etat, à celles sur le droit à la vie et à la charité de tout homme et en particulier, à la lettre pastorale de l’Avent sur les droits de Dieu, sur les droits des individus et des familles ...».

Puis plus loin, on peut lire: “Nous laissons à chaque Pasteur d’âmes des différents Diocèses de pondérer l’opportunité, “ad majora mala vitanda” de maintenir une certaine retenue à dénoncer les mesures répressives ... Et c’est une des raisons pour lesquelles Nous Nous sommes imposés des limites dans Nos déclarations. L’expérience que Nous avons faite ... justifie, pour autant qu’on puisse le voir, Notre conduite ...”.

Pourtant, lui seul, **Pie XII**, en ces heures de terreur et de menaces, ne se plia jamais ni aux menaces, ni aux impositions. De Lui seulement, le Vicaire du Christ, partait la parole de la vérité et, surtout, de la charité!

L’homme d’État italien lui-même, F. S. Nitti, pas du tout tendre envers l’Église, écrivit: «Dans la terrible guerre qui a ravagé l’Europe, le Vatican a eu un comportement admirable, surtout grâce au travail personnel d’un grand esprit: **le Pape Pie XII**. Au plus fort de la violence raciste, il a dit de grandes et nobles paroles humaines. Mais il a fait beaucoup plus en accueillant au Vatican et en donnant l’ordre d’accueillir dans les églises, dans les monastères et dans les couvents, tous les persécutés, y compris les juifs, les communistes, les francs-maçons».

Oui, **Pie XII** a parlé et ses paroles, alors, furent si claires et si fortes au point d’irriter tous les adversaires de la papau-

té, et elles arrivèrent partout où il y avait quelqu'un avec des oreilles pour entendre, en haut et en bas, dans les palais des chancelleries comme dans les maisons pauvres.

Durant l'éclipse de toutes les autorités, restait toujours et seul, cet Homme blanc et éblouissant, Vicaire du Christ, comme unique point de référence et d'orientation ... tous entendirent cette "voix", tous virent son geste de **"Pasteur Angélique"** qui ouvrait le cœur et les bras à tous les nécessiteux, à tous les abandonnés, à tous les dispersés et persécutés.

Et tous, alors, le reconnurent, l'attestèrent d'un accord unanime. Personne ne lui nia la légitimité des titres de **"Defensor Civitatis"** et de **"Pastor Angelicus"**!

Mais sa figure sans défense et innocente est ensuite malheureusement devenue le scandale des pusillanimes et des faibles. Contre lui, on crie le **"crucifige"**, on lance des crachats... À part l'ignominie des accusateurs et des détracteurs, l'ingratitude et la fausseté des calomniateurs, la campagne contre **Pie XII** ramène à sa conformité avec son Seigneur et modèle: **Jésus-Christ!**

«Moi aussi je veux être martyr – avait-il déclaré encore enfant – mais sans clous!».

Son martyre fut en effet tout et toujours un martyre intérieur, mais qui nous a rendue plus transfigurée sa sainte mémoire et plus resplendissante sa gloire immortelle!

Les persécutions en France contre les Juifs

Une protestation du pape Pie XII

Vichy, 7 septembre.

Déjà une information parvenue au journal catholique «Die Tat», le gouvernement hitlérien avait reçu de France un message qui condamnait le sévère état des persécutions qui s'y déroulent.

A Paris, dans la nuit du 12 au 13 juillet ont été pris une centaine d'arrestations avec une intensité telle que dans les trois jours suivants 300 Juifs se virent leurs noms inscrits dans le carnet d'identité. Le nombre exact des arrestations volontaires est pourtant bien plus élevé; dans de nombreux cas, ce sont des familles entières qui se sont vu ôter la vie pour éviter la déportation ou la répression. Enfin, des hommes, des femmes et des enfants se voient de préférence littéralement privés de leur liberté d'être et au Pair des Français.

C'est ainsi que la première station de leur chemin de douleur. Les autorités d'occupation ordonnèrent à la police de Paris d'empêcher aussi dans le cas des personnes provenant surtout dans les hôpitaux. De ce nombre, étaient les pensionnaires de l'Hôpital Pothollet, y compris ceux qui avaient été soignés peu d'heures auparavant et les membres de leur famille. La persécution y atteignit surtout les personnes de sang juif, les souffrants en les couchant et en leur l'enlevant des médicaments.

Les nouvelles journalières de la police catholique de Vichy et ses mesures prises dans le courant du mois d'août, ont été lues de Paris ont été destinées

à pour tendance pro-filons. Pour le même motif, huit hauts fonctionnaires ont été mis à la retraite. Bien que théoriquement la campagne soit conduite contre les Juifs d'autres étrangers, un simple coup d'oeil les personnes arrêtées se trouvent de nombreux Juifs français.

Depuis lors, les premiers Juifs déportés des régions libres sont arrivés à Paris. Plus de 10.000 Juifs vivent des camps de Gurs, Rivesaltes, Vernet, Foa, Pithouville et Marseille viennent d'être envoyés en Allemagne et d'autres, bien plus nombreux, ont été arrêtés. Dans la France libre aussi, ces mesures ont tenu lieu d'opposition décelée de la population, notamment à Nice, à Marseille et à Lyon.

Bien que le gouvernement de Vichy ait donné l'ordre de laisser ignorer une protestation du Pape, elle a été rapidement portée à la connaissance de la population grâce à la campagne active de clergé catholique. Dans toutes les églises, lectures a été donnée de la note papale. L'archevêque de Toulouse, Mgr Billot, a publié dans son bulletin, mais la protestation dément ses prédictions.

Le gouvernement hitlérien a dans les mêmes une inspection de Vichy à la presse française et l'on peut lire: «Dans certains circonstances il ne doit être fait allusion à la protestation du Vatican auprès du président Pétain en faveur des Juifs de France».

Un article, dans le journal "La tribune de Genève" du 18 septembre 1942, met en évidence que Pie XII avait protesté contre le traitement des juifs à Vichy, en France. Le Gouvernement Pétain avait ordonné aux autorités de l'Église locale d'ignorer la protestation du Pape. La protestation fut au contraire lue.

LE RABBIN André ZAOUÏ

Ancien Capitaine
Du Corps Expéditionnaire Français

Secteur Postal, 79.004, le 22 Juin 1944.-

A Sa Sainteté Pie XII, Chef de la

Chrétiens

Rel. Rome

que votre Sainteté daigne me permettre de me rappeler à son bon souvenir. Je suis le rabbin de l'Arme Française vous vous voir à l'audience publique que votre sainteté a bien voulu accorder aux très nombreux officiers et soldats alliés, le mardi 6 Juin 1944 à 12 h 30. Je rends grâce à l'Église de m'avoir accordé de voir ce jour où je pus dire au Chef de l'Église les sentiments d'écoulement réconfortant et de très respectueuse admiration, de mes frères Israélites du Corps Expéditionnaire Français, pour le bien immense et la charité incomparable que votre Sainteté a prodigués aux Juifs d'ITALIE, notamment aux enfants, femmes et vieillards de la Communauté de ROMA.

Il m'a été donné de visiter l'HERNINO PIS XI qui a protégé durant plusieurs années ses volontaires d'enfants juifs dans quelques petits refuges de France. J'ai été très ému de la sollicitude paternelle que tous les maîtres apportèrent à ces jeunes gens ; nous n'avons fait que notre devoir et ne dit simplement le profane.

Quelle ne fut pas encore mon émotion lors de l'office religieux du Jeudi 5 Juin qui consacra la réouverture de la synagogue de ROMA, fermée par les allemands depuis octobre dernier. Un prêtre français, évêque de France, qui rendit lui aussi d'incalculables services à de nombreuses familles juives de ROMA, et qui était présent à la synagogue, le R.P. - KERRIT, fut acclamé par la foule des fidèles à qui il dit des paroles de sympathie qui touchèrent profondément ces âmes encore anéanties. "J'aime les Juifs de tout mon cœur, dit-il, entre autre". Comme ses mots résonnaient dans ma mémoire, ils me rappelaient ceux que S.S. PIS XI dit à la Chrétienté ; " Nous sommes spirituellement des unités".

*4647/46
A 200 610*

Quelle magnifique manifestation de fraternité, si grande dans sa simplicité laïque. Israël ne l'oubliera pas. Ceux qui crut, il continuera d'accomplir sa mission, en pratiquant et en enseignant sa loi d'Amour de Dieu et du prochain. Je suis pour ma part un de ces nombreux - fils d'Israël qui, dans les moments les plus pénibles des dix dernières années, ont vu dans cette tragédie un signe de Dieu, et n'ont cessé de prier et d'agir pour que la foi revienne avec l'espérance et éclairer les hommes.

Demain, les prières seront appelées à s'entendre. J'ai la conviction que ce but se sera atteint que si les responsables de toutes les collectivités humaines s'unissent pour préparer ensemble la Paix définitive fondez seulement sur les préceptes d'Amour contenus dans La Bible.

A cet effet, j'ai l'honneur de vous adresser, votre - Sainteté d'agréer l'envoi ci-joint, de bien vouloir me faire connaître son avis sur ce très humble hommage d'un serviteur de Dieu, au Chef incontesté de l'Église.-

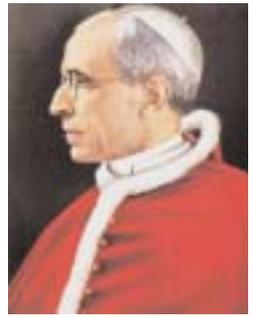
A. Zaoui

Lettre du Rabbin français **André Zaoui** au **Pape Pie XII**, par laquelle le rabbin se félicitait du bien immense et la charité incomparable avec laquelle le Pape et l'Église s'étaient prodigués pour défendre les juifs de Rome, en particuliers les enfants, les femmes et les vieux.



**«L’Eglise combat et souffre
dans la proportion
où elle accomplit sa mission;
si elle est sans souffrance
c’est signe qu’elle est endormie».**

(Cardinal Newman)



Chapitre 4

L'ACTION SILENCIEUSE DE SAUVETAGE DE PIE XII

Le pontificat de **Pie XII** fut d'une grande et sainte politique, au sens le plus juste du mot, c'est à dire comme science et art de procurer le bien commun, dans la vie publique nationale et internationale¹.

Qui plus que **Pie XII** a en effet travaillé de toutes les manières, d'abord pour éviter la guerre, ensuite pour en limiter les horreurs? Qui plus que lui a travaillé pour rétablir la paix? Qui comme lui a indiqué avec plus de sagesse aux Gouvernants et aux peuples les voies de la civilisation et du vrai progrès?

¹ Il ne sera pas inutile de rappeler que la "Charité" de l'Eglise n'a pas de temps, mais est de tous les temps! Au cours de la terrible famine, par exemple, de 1922-24, en Russie, alors que les communistes tentaient de détruire l'Eglise catholique locale, Pie XI, surmontant avec charité, des difficultés économiques assez importantes et des difficultés psychologiques non des moindres, a récompensé les bourreaux de l'Eglise en envoyant une "mission" d'assistance qui pourvu à nourrir, à vêtir et à assister plus de 150.000 enfants!

Du reste, **lorsque la politique humaine touche l'Autel, l'Eglise a le droit et le devoir d'intervenir. Et non seulement on a touché l'Autel, mais on a même attaqué l'Autel!**

En effet, l'Eglise a été persécutée, on a mis en prison des évêques, le clergé et les fidèles, on a fermé et profané les temples, on a détruit la liberté de conscience, on a utilisé des arts diaboliques pour détruire la résistance psychologique des victimes, on a détérioré toujours plus la famille, on a continué avec les discriminations raciales, on a accordé toujours plus d'espace à l'immoralité, on a idolâtré la technique, on a créé des formes de matérialisme, on a épuisé toutes les capacités de saleté des passions en un mot, on a piétiné l'évangile, la loi de Dieu, on a raillé l'Église, on a critiqué le Pape ..

Or qui touche le Christ, touche l'Église, touche le Pape!

Pie XII s'est insurgé contre cela, il a parlé, il a censuré, condamné même les partis politiques parfois, non pas pour s'immiscer dans de misérables compétitions personnelles ou partisans, mais pour combattre des idéologies destructrices que ces Partis ont suivies et prônées, tels que le matérialisme, l'athéisme, l'indifférentisme, la laïcité.

Et **Pie XII** ne s'est pas contenté des mots.

Pour soulager les misères innombrables et incalculables, conséquences de la guerre, il s'est donné tout entier. Il mobilisa la diplomatie et la radio, il créa la "**Commission Pontificale d'Assistance**"², il accueillit dans les palais pontificaux³ et

² Voulu par Pie XII pour porter secours aux populations abandonnées des organisations civiles. Elle fut créée le 18 avril 1943. La direction en fut confiée à **Mgr Ferdinando Baldelli**. 115.000 ont été les "soupes" distribuées chaque jour par la PCA. Dans la période allant du 20 Juillet 1943 à la fin de 1944, les "tables" de la PCA distribuèrent en tout, plus de **23 millions de soupes!**

Au cas où Rome serait assiégée et transformée en un champ de bataille, Pie XII avait fait disposer une "réserve" de denrées alimentaires suffisante à nourrir - au moins pendant un mois! - plus d'un million de personnes! Il confia aussi à la PCA le soin d'"assister" les "réfugiés", qui entraient dans Rome, chassés et bouleversés, des zones du front. Engagement qui se

dans les Instituts et les maisons religieuses⁴, les réfugiés, les victimes de persécution politique de toute couleur⁵, par ses interventions, il nourrit et sauva des Nations entières, comme il nourrit et sauva Rome (qui plus tard le proclamera **“Defensor Civitatis”**), il courut aux quartiers de St. Laurent et de St Jean de Latran après les bombardements, il institua les **“Bureaux de recherche”** pour les disparus⁶, il ordonna à “ses Représentants” de visiter et de porter des secours aux prisonniers, il of-

concrétisa en effet, dans l’assistance en vivres, vêtements, logement, protection ... De même, il lui confia le soin des “Castelli Romani”, ruinés par la guerre, et où seule l’Église déploya une œuvre d’assistance et d’organisation civile! Pie XII se trouva partout, alerte, attentif, avec ses encouragements, son soutien, son esprit!

³ La **“Guardia Palatina”** reçut dans ses rangs, par volonté expresse de Pie XII ceux qui, juifs ou non, étaient en danger. Tandis qu’en Septembre 1943 elle était composée seulement de 300 personnes, le 4 Juin l’année suivante, elle arrivait à 4.000 unités dont 400 résidaient au Vatican, d’autres dans les bâtiments extraterritoriaux et d’autres encore chez eux, mais qui assuraient le service chaque jour, avec un “laissez-passer” qui sauva tant de vies!

⁴ Plus de 4.000 Juifs à Rome, trouvèrent asile et protection et aide dans les Instituts religieux, d’hommes et de femmes. Un exemple entre tous: les “Sœurs de Sion” hébergèrent et cachèrent jusqu’à 187 Juifs dans leur Institut, en faisant des acrobaties pas toujours faciles pour cacher les persécutés par les nazis.

La nourriture était “passée” en grande partie, par le Vatican. De plus, le Saint-Père à travers le cardinal Maglione, Secrétaire d’État, leur fit parvenir une “feuille” en italien et en allemand, où il était déclaré que la Procure Générale des Sœurs de Notre-Dame de Sion, dans de via Garibaldi 28 , dépendaient de la Congrégation pour les Religieux ... et que, en tant que telle, elle n’était soumise à aucune perquisition ou réquisition sans un accord préalable avec le Supérieur Ecclésiastique de la Sacrée Congrégation. On fit “signer” la “feuille” par les autorités italiennes et allemandes.

⁵ De même l’organisation juive **“Delasem”** (Délégation Assistance Émigrants Juifs), était hôte des Capucins, à la via Sicilia 159 et elle était guidée et dirigée par le capucin français Benoît de Bourg d’Iré (plus tard médaille d’or!).

⁶ Le **“Bureau d’Informations du Vatican”** se multiplia: bureau d’informations, bureau des secours, bureau d’assistance: pour les prisonniers, pour les juifs, pour les réfugiés ... Ils sont tous dans la Secrétairerie d’Etat,

frit de lui-même l'or requis par les nazis, pour le salut des Juifs, il intercédait pour les déportés, les condamnés à mort, etc. etc⁷.

dans le vestibule du Pape, précisément parce qu'ils sont nés de la pitié et de l'esprit de Pie XII. Radio messages, câbles, courriers diplomatiques partent un peu partout du Vatican à la recherche d'un nom, d'une nouvelle à communiquer, d'une aide à solliciter, d'une recommandation, d'un sauvetage in extremis.

Et les "Représentations" dispersées jusqu'aux points les plus reculés du globe, Nonciatures, Délégations, Vicariats Apostoliques, entrent eux aussi en fonction, s'organisent pour correspondre à l'impulsion qui vient du centre, de Rome, de la Cité du Vatican.

9.891.497 "lettres" passeront par le "Bureau d'Informations du Vatican". Né avec deux employés seulement, à la fin de la guerre, ils étaient "885" qui formaient l'organe de travail! Et à cet amas de lettres, il y eut 11.293.511 "réponses"!

En outre, Radio-Vatican diffusa, de juin 1940 à mai 1945, 1.240.720 "messages" de recherche et de communications au sujet des prisonniers et disparus. C'est-à-dire qu'ils employèrent 12.105 heures de travail!

Tout cela fut l'œuvre de la charité de Pie XII, une vivante attestation de sa pitié. Mais là aussi, son travail fut entravé au maximum: la Russie ne voulut jamais répondre aux demandes de nouvelles avancées par le Bureau du Vatican. En Allemagne, le ministre des Affaires étrangères ordonna aux prêtres de n'en dire mot en chaire et ne répondit jamais aux requêtes du Vatican, pas même de la façon la plus évasive.

Il fallut tout l'art de la charité chrétienne pour s'infiltrer au-delà des barrières voulues par les hommes en lutte contre la pitié humaine et surnaturelle de l'Eglise, et créer tout un réseau d'informations qui s'étendit à travers 33 pays d'Europe, 24 d'Afrique, 14 d'Amérique, 14 en Asie et par toute l'Australie.

Radio, télégraphe, courriers, dépêches... «Qui peut compter les langues que l'Office doit faire siennes? Toutes les langues: les vivantes, les civiles et universelles, dominantes en Europe ... et locales, connues non du Bureau mais des Evêques et des missionnaires. La langue morte elle-même enfin, mais qui plus que toute autre est vivante et palpitante, le latin, langue de l'Eglise. Ce sont les langues de la nouvelle et perpétuelle Pentecôte de l'Eglise, lorsque les langues deviennent brûlantes comme le feu et liquéfient les duretés belliqueuses de toute volonté et de tout cœur. Tu es Petrus, en 62 langues». (D'un "Magazine" de l'époque).

⁷ Le régime nazi a toujours rejeté les requêtes du Saint-Siège de pouvoir secourir de telles victimes.

Quand Pie XII, par exemple, chargea le cardinal Bertram, archevêque de Breslau et Président de la Conférence de Fulda, de faire d'autres tentatives,

Sa conscience était tranquille. Vraiment tout ce qu'il pouvait et devait faire pour la paix, pour les juifs, pour tous, il l'a voulu et fait.

«A l'imitation du Divin Rédempteur, Nous-mêmes, depuis que le Seigneur a voulu Nous élever bien qu'indigne au Suprême Pontificat, nous n'avons rien omis pour défendre la paix, pour avertir les dirigeants et les peuples des dangers de la guerre, pour proposer des normes aptes à éviter de nouveaux conflits afin de contenir et d'atténuer les conséquences désastreuses.

Vraiment, en esprit de sincérité, Nous pouvons nous demander: «**Quid est quod ultra debuimus facere, et non fecimus?** (Isaïe 5, 4) Que pouvons-nous faire de plus, et nous ne l'avons pas fait?»⁸.

Pie XII s'est également sacrifié lui-même pour s'unir aux pauvres, et éprouver lui-même leur indigence. Il réduisit sa nourriture, multiplia ses pénitences, s'interdit tout chauffage dans ses chambres. À la fin de la guerre, était si amaigri par

ses efforts aussi furent vains. Dans une lettre au Secrétaire d'État le 7 Décembre 1942, il communiquait que toute possibilité d'action était impossible pour lui et pour son clergé. «...sur les camps de concentration, jusqu'à présent, nous n'avons pu recueillir que peu d'éléments, car nous ne savons que très peu des causes de l'incarcération de chaque détenu, de la manière dont ils sont traités, de leur sort, de leur santé, de leurs besoins. Les détenus sont obligés, sous menace de sévères sanctions, de maintenir le plus rigoureux silence ...».

Une "Note" diplomatie du Saint-Siège (3 Mars 1943) demandait au Gouvernement nazi de «mettre fin à la situation si déplorable créée par des dispositions qui sont en contraste avec les droits naturels et chrétiens».

⁸ Cf. discours, etc., Vol. XIV, p. 141.

Nous aurons bien d'autres preuves lorsque seront ouverts à la consultation historique les autres archives, surtout vaticanes. Mais dès aujourd'hui, nous pouvons affirmer avec un cœur de chrétiens et de fils de l'Église, que Pie XII fut le plus haut et plus profond témoignage pendant la seconde guerre mondiale, en défense de la personne humaine, opprimée et menacée de destruction. Un témoignage pour l'homme de toute race et religion, devant Dieu et devant l'histoire.

les jeûnes et les pénitences, qu'il était réduit à ne peser que 57 kilogrammes!⁹

De tout cela, **Rolf Hochhuth** ne s'est pas occupé!

Il n'a pas enquêté sur le fait que lorsque, en Juillet 1938, le Gouvernement Fasciste italien publia la "**Charte de la Race**" et les mesures antisémites conséquentes, immédiatement se forma à Rome un "**Comité**" pour l'assistance aux juifs persécutés par le fascisme? **Les juifs italiens, en effet, avaient tout de suite compris que pour eux, il n'y avait aucun autre espoir de salut que dans l'Eglise catholique!**

C'est ce qui arriva. Tous les évêques se prodiguèrent pour leur défense, en sauvant tous ceux qu'ils purent sauver.

«Et cela n'a été possible que grâce aux dispositions que **Pie XII** avait donné au Saint-Siège, pour nous». (**Raffaele Cantoni**, membre honoraire de l'Exécutif Mondial Juif qui remplit la charge de Président du "**Comité pour l'assistance aux Juifs d'Italie**" de Juillet 1938 à 1943). «Dès que le régime d'**Hitler** commença à nous regarder nous les Juifs comme des chiens empestés qui auraient pu infecter la race aryenne, tout de suite nous avons regardé et nous avons pensé à une protection de la part de l'Eglise et du Pape. Nous étions sûrs de pouvoir compter sur le Pape et sur l'Eglise à l'heure du danger, et nous ne nous sommes pas trompés».

Rolf Hochhuth n'a pas vérifié que dans la seule Rome, entre 1940 et 1944, environ 25.000 Juifs ont trouvé refuge et aide dans "**l'Opera San Raffaele** (l'œuvre de Saint Raphaël)"¹⁰, soutenue et protégée par le Vatican!

Il n'a pas vérifié que plus de 40.000 juifs ont été "**hébergés**", sous de faux noms, dans des maisons religieuses!

⁹ Il mesurait 1 m.82!

¹⁰ Une autre œuvre dont Pie XII se servit pour le sauver le plus grand nombre possible de juifs et de vies humaines de la furie nazie, fut "**l'Œuvre Pontificale pour l'émigration des juifs**", constituée avec le "Secrétariat de l'Œuvre de Saint Raphaël", en 1939, à la Maison Générale des Pallotins à Rome.

Il n'a pas vérifié que ce fut **Pie XII** à assurer le Grand Rabbin Herzog qui s'était enfui en Asie Mineure, que le Saint-Siège ferait tout son possible pour venir en aide aux Juifs!

Il n'a pas vérifié que Pie XII, dans son discours aux cardinaux, le 2 juin 1943, a réaffirmé le droit de l'Église à défendre les Juifs, "destinés à... contraintes d'extermination"¹¹

Il n'a pas vérifié que tout l'activité diplomatique du Saint-Siège, en ces années de guerre était orientée dans tous les pays de l'Europe sans exception, à la défense des Juifs et de tous les détenus politiques!¹²

Il n'a pas vérifié que la "**loi anti-juive**", appliquée dans le nord de la Croatie, fut "empêchée par l'opposition italienne" dans le sud, et que cette **opposition "était efficacement appuyée par le Nonce à Zagreb"**, et que l'ambassadeur Kasch lui-même expliqua qu'elle était **due "largement à l'influence du Vatican"**!¹³

Cette œuvre de Saint Raphaël était née en 1871. Elle déploya une vaste activité en faveur des émigrés de divers Pays, surtout des Allemands. En 1936, les Évêques allemands avaient chargé l'œuvre de pourvoir en particulier aux juifs catholiques. En Janvier 1939, le Secrétaire d'Etat, le Cardinal Pacelli, avait reconfirmé cette mission dans une lettre envoyée à tous les Évêques du monde, demandant de l'aide pour la foule innombrable des réfugiés et la formation de comités d'assistance en leur faveur.

Au début de la guerre, les nazis supprimèrent le Secrétariat Général et la gare de Brême. Alors, sur requête du Président de la Société, l'Évêque d'Osnabrück et Hambourg, auprès du Généralat des Pallotins et appuyé par la Secrétairerie d'État, pour que soit complétée l'action du Secrétariat, à partir de 1939 se développa un Secrétariat particulier pour l'assistance des réfugiés, presque tous d'origine juive. De 1939 à 1944, plus de 25.000 juifs reçurent une aide, environ 2.000 d'entre eux purent expatrier en Amérique ou ailleurs. Le financement fut assuré en grande partie par le Saint-Siège.

¹¹ Et cela, Pie XII le disait tandis que les nazi-fascistes rôdaient sous la colonnade de Saint Pierre.

¹² Rappelons-nous l'affirmation d'Hitler: «Pas un seul juif ne restera en Europe après cette guerre». Il avait aussi déclaré "ennemi du Reich" qui- conque aiderait un Juif.

¹³ Cfr. Poliakov et Sabille, dans "Les Juifs sous l'occupation italienne", Milan, Ed. de la Communauté, 1956, pp. 145-147.

Il n'a pas vérifié qu'en France, une fois occupée par les armées allemandes, l'Église a protégé les Israélites contre le Gouvernement lui-même, à tel point que le 13 Mai 1941, le **"Paris Soir"** se demandait: «Qui commande les catholiques: la papauté ou les juifs?» et la revue **"Je suis partout"** du 30 octobre 1942, soulignait: **«Tout s'est passé et continue à se passer comme si l'Église appartenait aux Juifs»**. De même **"l'Œuvre"** du 22 Octobre 1942 écrivait: «Ne nous faisons pas d'illusion: l'alliance des grands arrivistes de l'Église catholique avec la communauté juive reste totale, absolue»¹⁴.

Rolf Hochhuth n'a pas vérifié que, justement pour cette raison, les cardinaux et les évêques français furent insultés.

¹⁴ Le 6 septembre 1942, le **Cardinal Gerlier**, archevêque de Lyon, protestait en ces termes: «Les mesures de déportation employées actuellement contre les Juifs suscitent... des scènes si douloureuses que nous avons l'impérieux et pénible devoir d'élever la protestation de notre conscience... Notre cœur se serre... en pensant à ce que sera leur destin... Mais qui voudra reprocher à l'Église de confirmer hautement... les droits imprescriptibles de la personne humaine, le caractère sacré des liens familiaux, l'inviolabilité du droit d'asile et les impérieuses exigences de cette charité fraternelle que le Christ a enseigné à ses disciples?». La réaction fut immédiate. À Paris, **"Au Pilon"** écrivait: «Je réclame la tête de Gerlier...». Les injures furent toutefois compensées par de nombreux témoignages de gratitude qui lui arrivèrent du Consistoire du Luxembourg, du Grand Rabbin de Londres, du Grand Rabbin de Jérusalem, du Président du Conseil Central du Rabinat français. «Jamais le judaïsme ne pourra démontrer sa reconnaissance pour tout ce que font pour nous, sans aucune restriction mentale, des prélats, des prêtres, des pasteurs et des fidèles catholiques et protestants. Et ma gratitude s'adresse également au Prince de l'Église (Card. Gerlier), compréhensif et charitable envers toute disgrâce, qui exerce aujourd'hui sa dignité avec tant de grandeur...».

De même le **Card. Suhard** - au nom des Cardinaux et des Évêques - fit parvenir le 16 juillet 1942 au Chef du Gouvernement et le 22, au Chef d'État, une solennelle protestation, après la rafle qui enleva 10 juifs au vélodrome d'Hiver. «...Nous ne pouvons pas suffoquer le cri de notre conscience. C'est au nom de l'humanité et des principes chrétiens que notre voix s'élève en faveur des droits imprescriptibles de la personne humaine...».

S.E. Mgr Saliège, Archevêque de Toulouse, écrivait le 20 août 1942: «... Les Juifs sont des hommes, les Juifs sont des femmes. Rien n'est permis

On réclama même la tête du cardinal Gerlier, et plus tard celle aussi de Mgr Feltin.

De toute façon, dans la persécution antisémite, le gouvernement français a attribué son échec à l'Eglise. Et c'était vrai!

Mais **Hochhuth** était gamin lorsque ces choses se passaient, lorsque, aux frontières de la Suisse, furent repoussés dans les bras de leurs persécuteurs, plus de **40.000 Juifs**, lorsque l'Eglise seule soustrayait autant qu'elle pouvait les Juifs à la persécution, au massacre, aux camps de concentration et d'élimination, lorsque l'épiscopat entier réagissait et protestait maintes fois pour amortir du moins la persécution¹⁵.

contre eux, contre ces femmes, contre ces pères, ces mères de famille. Ils font partie du genre humain. Ils sont nos frères, comme les autres. Un chrétien ne peut pas l'oublier».

Après la Libération, on planta des centaines de sapins sur la route de Jérusalem à Tel-Aviv, dans le "Bois Sacré des Martyrs": la "forêt Saliège". Quand il fêta ses 80 ans, une délégation juive, dirigée par le Grand Rabbin de Paris se rendit à Toulouse pour lui offrir en hommage, une "Bible" offerte par le Consistoire.

Lors de son jubilé en juin 1951, la Communauté juive lui offrit les deux Tables de la Loi en or, où est gravé son message historique: «Les Juifs sont des hommes, les Juifs sont des femmes. Ils sont nos frères». A sa mort, sont parvenus des télégrammes de condoléances des organisations juives du monde entier. Le 30 avril 1957, sur la colline de Montmartre, près de l'Asile juif, fut inaugurée une plaque commémorative, où en caractères d'or, on lit ce qui suit: «L'Asile juif, en hommage de reconnaissance au Cardinal Saliège, Archevêque de Toulouse, 1870-1956, animateur admirable de la Résistance. Aux héros obscurs de l'occupation, Il fit entendre la voix de la conscience humaine foulée aux pieds pendant le déchaînement du racisme et de l'antisémitisme hitlérien ...».

¹⁵ **Mgr Chappoulie**, Délégué de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France, en août 1943, présenta une "troisième protestation" dans laquelle il rappelait au Chef d'Etat, que l'Eglise avait "plein droit" et que c'était "son devoir" de "protéger les faibles et les opprimés", que l'Eglise était la "gardienne du droit naturel" si ouvertement violé par les "déportations nazies", que l'Eglise est la gardienne de la morale chrétienne dont un des principes essentiels «que sa Sainteté le Pape Pie XII n'a jamais cessé de rappeler solennellement ces dernières années, consiste dans le respect de la parole donnée». De même l'Épiscopat hollandais unanime, le 20

Hochhuth était un enfant quand le soir du 16 Octobre 1943, les S.S. Nazis capturèrent à Rome, plus d'un millier de Juifs et Mgr Luigi Hudal, allemand, par ordre direct de **Pie XII**, écrivait au commandant de la ville: **«... Dans l'intérêt du plein accord entre le Vatican et le Haut Commandement militaire allemand... je vous demande de donner des ordres pour qu'immédiatement soient suspendues ces ar-**

juillet 1942 écrivit une «Lettre Pastorale dans laquelle s'exprimait leur indignation pour ce qui se passait en Hollande contre les juifs».

«... deux événements très douloureux attirent surtout notre attention: le triste sort des juifs et le sort de ceux qui ont été destinés aux travaux forcés à l'étranger ...».

Le 11 Juillet, ils envoyèrent un télégramme en faveur des Juifs aux autorités allemandes qui occupaient le territoire. Mais ils eurent pour toute réponse, un renforcement des représailles. Le 2 août, en effet, dans toutes les maisons religieuses, les membres non aryens des communautés furent arrêtés et emmenés.

Le même jour, à Gravenhage, le Commissaire général Schmidt, dans un discours public, déclarait que les arrestations de chrétiens d'origine juive était la réponse à la Pastorale du 26 Juillet. "... Si le clergé catholique ne veut pas prendre la peine de traiter avec nous, nous sommes obligés de notre côté de considérer les catholiques de sang juif pur comme nos pires ennemis, et donc de les déporter au plus vite en Orient". (Extrait du quotidien catholique "De Tiyd" du 3 août 1942). Le 23 août 1942, les Évêques catholiques s'adressaient de nouveau directement au "Reichcommissär" des territoires hollandais occupés, le Dr. Sevs Inquart: «L'amour de la vérité nous oblige... à formuler une énergique protestation...». «Nous nous adressons à vous avec le plus grand sérieux, à cause du progrès de l'injustice...». Et il exprimaient leur plus vive douleur pour l'envoi des juifs dans les camps de concentration.

Le 17 Février 1943, l'épiscopat néerlandais envoya une nouvelle "Lettre Pastorale" aux catholiques du Pays, qui parle d'une nouvelle "protestation" adressée au commissaire du Reich. «Nous manquerions à notre devoir si nous n'élevions pas publiquement, une voix de protestation contre l'injustice qui se commet à l'encontre de tant de gens de notre peuple, les juifs...». Et la lettre poursuit en affirmant que les Prélats entendaient de cette manière suivre les pas du Saint Père Pie XII... «Même les Autorités, aussi puissantes qu'elles soient, sont soumises à la loi divine et doivent s'abstenir des actions condamnées par cette loi... et que l'Église se rendrait complice si elle n'indiquait pas aux Autorités les fautes commises par elles ou négligeait de les avertir du jugement de Dieu».

restations à la fois à Rome et dans les environs, sinon je crains que le Pape ne prenne publiquement position contre ces arrestations, ce qui donnerait des armes à la propagande»¹⁶.

Hochhuth était encore un enfant quand **Pie XII** ordonnait à ses **Nonces Apostoliques** de délivrer des “**passesports de protection**” du Vatican, à tous les juifs persécutés par le

Ils rappellent donc au Commissaire du Reich, le “manque progressif de justice, ou mieux, la lésion de tout droit: persécution et mort de concitoyens juifs, imposition forcée d’une conception de la vie en opposition ouverte à l’Évangile, les travaux forcés d’ouvriers hollandais en Allemagne, exécution des otages, emprisonnement de nombreux ecclésiastiques dont le plus grand nombre a déjà dû faire le sacrifice de la vie dans les camps de concentration”. Et ils rappellent la sentence divine: “Il vaut mieux obéir à Dieu plutôt qu’aux hommes”.

Dans la “Lettre Pastorale” collective de l’Épiscopat allemand, du 26 juin 1941, on lit: «... il n’est jamais licite de tuer un innocent...».

Et 19 août 1943: “Le cinquième commandement: “Tu ne tueras point”, défend le droit de l’homme fondé sur les droits de Dieu. Par le cinquième commandement, le corps et la vie humaine sont déclarés intouchables. Aucune puissance ne peut arbitrairement porter atteinte au droit du Seigneur sur la vie et la mort, et détruire ignominieusement l’existence d’un innocent ...”. Dans la “Lettre Pastorale” de l’Avent de l’évêque de Berlin, Konrad von Preysing, il est écrit: «Les droits que l’homme possède à la vie, à la propriété, à la liberté, au mariage et dont l’existence ne dépend pas de l’arbitre de l’État, ne peuvent et ne doivent pas être éliminés, pas même à ceux qui ne sont pas de notre sang ou ne parlent pas notre langue».

Le 2 Novembre 1941, l’évêque de Berlin, S.E. Mgr K. von Preysing, s’éleva publiquement contre l’assassinat des vieux et des invalides. «Tout... meurtre est un péché grave, une faute grave, qu’il s’agisse d’un bébé dans le sein de sa mère ou d’un vieux invalide, pas sain d’esprit, des soi-disant vies improductives ... Les commandements de Dieu disent clairement: “Tu ne dois pas tuer»!

¹⁶ Fac-similé de cette lettre fut même “rapporté” sur le journal communiste “Paese Sera”.

¹⁷ En Hongrie, par exemple, **S.E. Mgr Angelo Rotta**, Nonce apostolique à Budapest, en temps de guerre, témoigne: “J’ai demandé au Pape comment je devais me comporter”. Le siège de la Nonciature a été bombardé et à moitié détruit, les liens avec le Vatican sont très difficiles, la vie constamment en danger. Pie XII lui répondit: “Si en restant vous pouvez faire un travail de bienfaisance, restez”.

nazisme¹⁷, quand **Pie XII** fit organiser par le clergé de chaque Pays concerné, un “**mouvement clandestin**”, pour soustraire

Et il resta. On délivra en moyenne 500 laissez-passer par jour. C'était 500 Juifs par jour qui pouvaient encore espérer dans la vie! Par la suite, à cause de la recrudescence de la bestialité nazie, la Nonciature cacha les Juifs dans le réseau complexe et dense des galeries depuis longtemps tombé en désuétude (c'est les Turcs qui les avaient creusées comme fortifications de Budapest) , sous le Palais de la Nonciature. Et la Nonciature pourvut aussi autant que possible, à fournir les vivres et à avertir chaque fois que s'approchait une patrouille d'Allemands.

Ainsi tant d'autres Juifs purent survivre au carnage ... Charité du Christ qui ne connaît pas de parti! Même quand les Allemands durent battre en retraite, le général allemand qui commandait Budapest, demanda au Nonce: «**Soignez mes 10.000 blessés, comme vous avez soigné les autres**».

Donc, l'œuvre de Mgr Rotta était la volonté explicite de Pie XII. Le 15 Mars 1944, en effet, le Nonce en Hongrie, dans une “Note” de protestation au gouvernement hongrois, exprima «la profonde douleur du Saint-Père ... la façon inhumaine dans laquelle la question juive a été traitée ... une cruelle violation du droit divin et humain ...».

Le 25 Juin 1944, le Saint-Père envoya un télégramme au Régent Horthy, lui demandant de cesser immédiatement les déportations et le menaçant d'“Interdit” en cas de refus.

Le 21 août, à l'issue d'une séance tenue à la Nonciature, les représentants diplomatiques du Saint-Siège, de la Suède, du Portugal, de l'Espagne et de la Suisse, s'adressèrent dans une “Note” en commun au Gouvernement de Budapest, pour demander la suspension immédiate de toutes les déportations secrètes et camouflées.

Ainsi, de nombreux autres juifs furent sauvés!

De même en Bulgarie, l'activité du Saint-Siège et par conséquent de Pie XII, ne reposait pas sur des protestations bruyantes et inutiles, mais fut une action silencieuse de salut.

C'est également reconnu par **Pinhas E. Lapidé**, ancien consul d'Israël à Milan, et haut fonctionnaire de l'Etat israélien.

Quand, en 1958, il se rendit à Venise pour accomplir sa première visite d'honneur au **Cardinal Angelo Roncalli**, et lui exprima, au nom du Grand Rabbin Herzog, la gratitude du Gouvernement israélien pour ce qu'il avait fait quand il était Délégué Apostolique à Istanbul, le cardinal l'interrompait constamment, en disant que dans toutes ces questions douloureuses, il s'était toujours tourné vers le Saint-Siège, en agissant ensuite selon la réponse du Pape: «Sauver tout d'abord des vies humaines».

Mgr Roncalli, en Bulgarie, grâce aussi à son amitié personnelle avec le roi Boris, put sauver presque au complet la communauté juive bulgare.

à la fureur nazie et à la déportation, des milliers et des milliers de juifs¹⁸.

Mgr Cassulo, Nonce Apostolique en Roumanie, sut éviter de très nombreuses déportations et réduire le nombre de déportés. Le Grand Rabbin de Bucarest, Dr. Safran, en fit les plus grands éloges dans la presse mondiale. Le Pape doit être réaliste. Si pour le Pape Jean il y avait un Khrouchtchev, pour Pie XII il y avait un Hitler! Et c'est tout dire! Le Grand Rabbin du Danemark, Marcus Melchior, commentant justement l'œuvre de Hochhuth, écrivait: «... C'est une erreur de penser que Pie XII aurait pu exercer une quelconque influence sur le cerveau d'un fou. Si le Pape avait parlé, Hitler aurait ... assassiné plus de six millions de Juifs et peut-être dix fois dix millions de catholiques!...».

Et tant que la Roumanie ne tomba pas définitivement entre les mains de l'Union Soviétique, le Nonce Apostolique travailla et se rendit présent partout où on souffrait, aidant les détenus, visitant les camps de concentration, aidant tous les nécessiteux à retrouver leur dignité d'hommes et leur spiritualité intérieure.

Cependant, lorsque Moscou prit tout à fait le pouvoir en Roumanie, le Nonce Apostolique fut lui aussi expulsé!

it: «Les droits que l'homme possède à la vie, à la propriété, à la liberté, au mariage et dont l'existence ne dépend pas de l'arbitre de l'État, ne peuvent et ne doivent pas être éliminés, pas même pour ceux qui ne sont pas de notre sang ou ne parlent pas notre langue».

Le 2 Novembre 1941, l'évêque de Berlin, S.E. Mgr K. von Preysing, s'éleva publiquement contre l'assassinat des vieux et des invalides. «Tout... meurtre est un péché grave, une faute grave, qu'il s'agisse d'un bébé dans le sein de sa mère ou d'un vieux invalide, pas sain d'esprit, des soi-disant vies improductives ... Les commandements de Dieu disent clairement: "Tu ne dois pas tuer»!

¹⁸ On fit de même partout où il y avait un Évêque, une église, un presbytère, car dans tous les diocèses, Pie XII avait dit d'ouvrir dans la mesure du possible, les bras de la charité. A Gênes, par exemple, le **cardinal Boetto** fut l'un des principaux organisateurs de l'aide aux juifs persécutés en Italie, pendant l'occupation nazie. Avec l'aide de valides collaborateurs, il se prodigua outre mesure, réussissant "à sauver des milliers et des milliers de juifs". C'est le "témoignage" de **Frère Weidinger**, l'un de ses secrétaires. "On payait les voyages à l'étranger pour les Juifs qui se sauvaient ... On accueillait les Juifs dans le petit séminaire, dans les instituts religieux, dans les maisons privées ... L'argent provenait presque tout du Pape Pie XII ...".

A Rome, le **cardinal Boetto** mettait Pie XII au courant du danger dans lequel se trouvaient les juifs, et le Pape lui disait: «Votre Eminence, faites

Hochhuth n'a d'ailleurs jamais lu les "courageuses Encycliques"¹⁹ de **Pie XII**, ni les claires "Pastorales" des évêques qui dénonçaient les crimes nazis à l'humanité, ni non plus que les célèbres "14 discours" de **Pie XII** à la nation allemande.

De même qu'il a ignoré la "décision" d'Hitler en 1941, d'arrêter en masse, tout l'épiscopat catholique allemand ... (signe évident que même en Allemagne, la Hiérarchie, suite à de claires directives pontificales, s'était poussée au maximum dans son activité caritative envers les Juifs!).

Hochhuth a ignoré que seulement, dans les années 1933-39, le Saint-Siège a envoyé jusqu'à "55 Notes" de "protestations" officielles à la Chancellerie allemande; il a ignoré que **Mgr Borgoncini-Duca**, Nonce Apostolique en Italie,

tout ce qui est en votre pouvoir» et il s'engageait à soutenir financièrement toute entreprise . (Weidinger, dans "Mémoires du cardinal Boetto").

Après la libération, beaucoup de Juifs vinrent témoigner leur gratitude au Cardinal: le représentant de la Communauté juive de Rome, un groupe de Juifs qu'il avait tenu caché au séminaire du Chiappeto lui envoya un vélin artistique, avec leurs signatures. Dans le "Nouveau Citoyen", journal catholique de Gênes, Salvatore Jona écrivit: «Le cardinal a fait tout ce qui était humainement possible pour sauver la vie des juifs ...».

La même œuvre de charité fut réalisée par les autres Prélats en Italie et à l'étranger. Derrière eux, c'est Pie XII qui veillait dans le silence pour aider et sauver. A Assise, par exemple, l'évêque **S.E. Mgr Giuseppe Placido Nicolini**, dans le sillage de la charité tracé par Pie XII, fit de son évêché un dortoir pour tous ceux qui étaient persécutés pour des raisons politiques ou raciales. Il réussit à cacher plus de 300 personnes. Les Juifs arrivaient de tous les coins d'Europe.

L'évêque était en étroite liaison avec les diocèses de Florence et de Gênes, justement pour répartir les juifs de passage vers ces diocèses. L'hospitalité pour tant de gens qui devaient rester cachés présentait des problèmes d'organisation ni petits ni faciles. Un des collaborateurs de S.E. Mgr Nicolini, par exemple, Mgr Aldo Brunacci, fut arrêté justement pour lui faire "avouer" les lieux des cachettes!

¹⁹ Il a d'autant moins lu les précédentes Encycliques de Pie XI (rédigées avec le concours de son futur successeur, Pie XII), dans lesquelles on dénonçait déjà les aberrations doctrinales et les ravages et les crimes du nazisme!

réussit à éviter le transfert vers les camps d'extermination, des Juifs étrangers que les Allemands avaient ratissés en Italie.

Mais peut-être que **Hochhuth** a aussi voulu ignorer les propos macabres d'**Adolf Eichmann**: «Je sauterai en riant dans ma tombe parce que le sentiment d'avoir six millions de morts sur la conscience est pour moi source d'une satisfaction extraordinaire!»²⁰.

Inutile de vouloir cacher à l'Histoire de quel côté se trouve l'effrayante responsabilité morale de ce carnage qui n'a pas son équivalent (du moins en durée et en nombre!) dans l'histoire des peuples, même les plus barbares!

Le **“succès”** de cet ignoble travail de scarabée qui fait rouler le fumier hors de son propre enclos, a eu lieu justement dans ces milieux sur lesquels pèse le fait **d'avoir éliminé²¹ les six millions de juifs, dont deux millions étaient des enfants!**

“Le Vicaire” a fourni un **“alibi”** au terrible poids de leur conscience qui **“savait”** qu'il y avait toute une armée de médecins, d'infirmiers, de soldats gardiens de prison impliqués dans cette extermination!

Pie XII a eu le courage évangélique de “condamner” le nazisme et sa théorie raciste, devenant ainsi le plus grand et plus sincère protecteur, l'aide la plus valide des pauvres persécutés. **Dans le discours, du 2 juin 1948, fête de saint Eugène, qu'il fit à leurs Eminences les Cardinaux, il déclara: «... Terrena non metuit! Il ne craignit rien sur terre! Voici le trait caractéristique qui résume la vie et l'activité de tous les**

²⁰ C'est lui qui inventa les “chambres à gaz”, qui construisit les “fours crématoires”, et introduisit les autres instruments de torture et de massacre dans les “camps de travail” d'Auschwitz, Dachau, Mauthausen, Bergen-Belsen ... où furent éliminées “scientifiquement” plus de 8 millions de personnes, dont six millions de Juifs!

²¹ Les horreurs qui se perpétrèrent à Auschwitz, etc. étaient cependant bien connues à beaucoup en Allemagne, en particulier parmi ceux qui auraient pu exercer une influence sur les chefs nazis, responsables directs de ces crimes, mais tout un ensemble d'intérêts et de peur fit d'eux des témoins passifs ou complices de cette machine infernale!

grands Papes et le trait dont l'Église a voulu faire un titre d'honneur à tous les saints Papes. Dès le premier moment où, malgré Notre indignité, Nous fûmes appelés à nous mettre à leur suite, Nous l'avons senti comme un pérenne avertissement pour Notre conduite, Nous en avons fait l'idéal vers lequel, de toutes nos faibles forces, Nous devons tendre. À une époque comme la nôtre, agitée et agitant, à une époque où la vérité et l'erreur, la foi en Dieu et la négation de Dieu, la suprématie de l'esprit et la prédominance de la matière, la dignité humaine et l'abdication de cette dignité, l'organisation de la raison et le chaos de la déraison s'affrontent sur toute la surface du globe, dans un combat définitif, la mission de l'Église et de son Chef visible ne peut se dérouler et s'accomplir ... que selon la devise: *terrena non metuit. Avoir peur? et de quoi?»*.

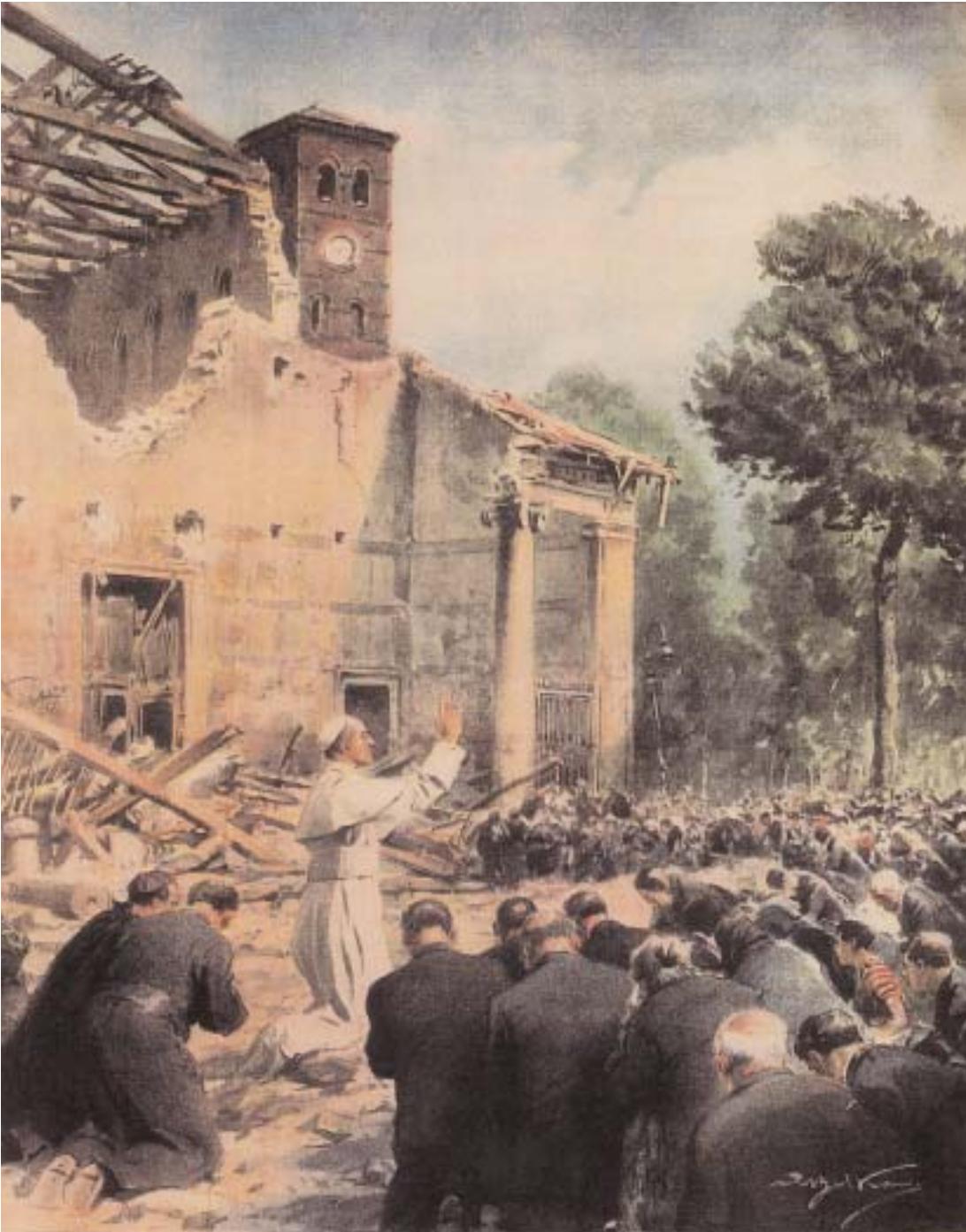
Et vraiment l'Histoire montre bien désormais, comment **Pie XII** se dressa avec une fermeté apostolique, toujours avec la conscience d'un bien supérieur, au-dessus de toute lâcheté et opportunisme, en proclamant la vérité dans tous les sens et en condamnant l'erreur sous toutes ses formes, se faisant le défenseur de la foi contre tout matérialisme et athéisme.

Bien sûr, pour un Pape il n'est jamais facile de tracer une voie qui passe à travers le terrain glissant des partis politiques et des États. Mais l'Église du Christ, avec sa règle et son divin compas ancré à l'éternel, a toujours su explorer et élaborer sa ligne personnelle, incisive, que lui donne le sûr mouvement de l'histoire.

«En embrassant d'un regard d'ensemble, les années passées de Notre Pontificat ... il Nous semble que la Divine Providence a voulu Nous attribuer la mission particulière de contribuer à ramener, par une action patiente et presque exténuante, l'humanité sur les chemins de la paix»²².

Aujourd'hui, l'Histoire peut donner un témoignage solennel de ses paroles, de cette généreuse et héroïque fidélité avec laquelle il s'est acquitté de sa grande mission!

²² Voir les discours etc., Vol. XVI, p. 331.



Après l'incursion sur Rome du 19 juillet 1943, le Pape visite les ruines de Saint Laurent hors-les-Murs et s'agenouille pour prier et bénit la foule.



En haut: Rome fut bombardée pendant deux heures, le 19 juillet 1943. Les bombes tombèrent même sur la Basilique de Saint Laurent hors-les-Murs. Le Pape accourut sur les lieux des bombardements et parla à la foule.

En bas: l'inscription VATICANO visible sur les camions qui transportent les réfugiés.





Camions de la Cité du Vatican utilisés pour la distribution de la nourriture aux réfugiés de Rome.



En haut: Pie XII envoie du Vatican une colonne d'aide et de secours.

En bas: Pie XII visite les fours du Vatican.





En haut: Les sœurs distribuent des vivres aux réfugiés.

En bas: repas pour les réfugiés et les sans-abris.





En haut: évacués et réfugiés logés à Castelgandolfo.

En bas: les réfugiés, en grande partie femmes et enfants, hébergés dans les appartements du Pape, à Castelgandolfo.

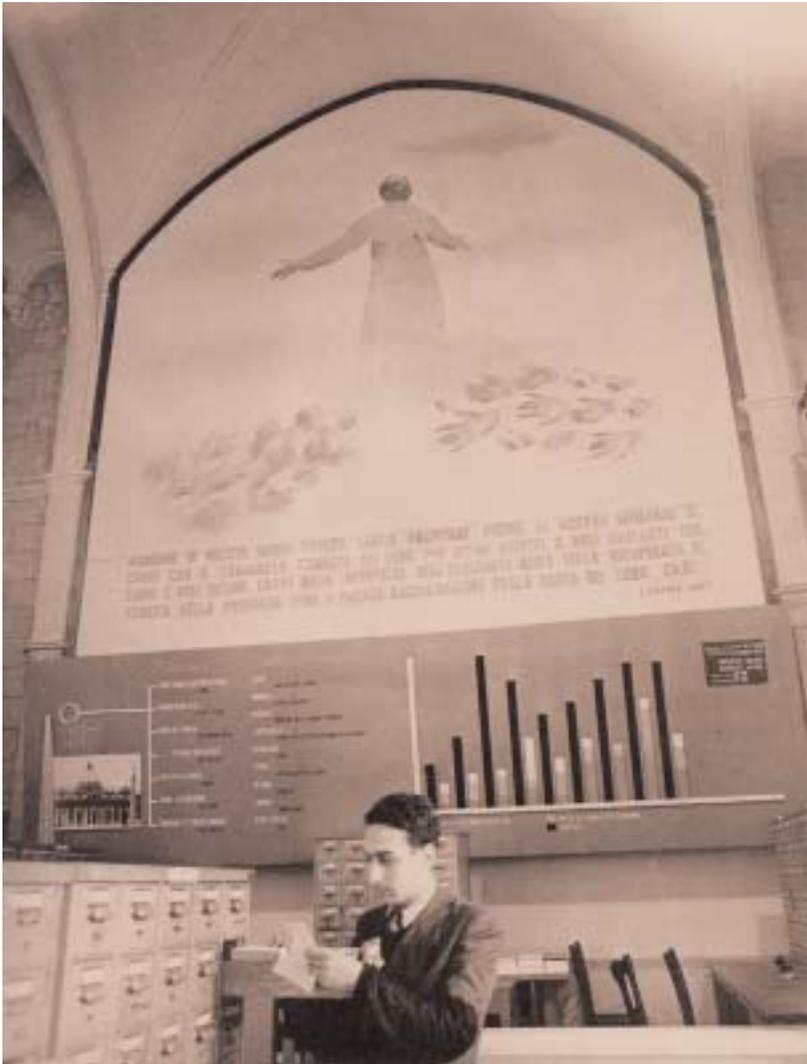




En haut: évacués et réfugiés à Castelgandolfo.

En bas: le personnel de l'Administration du Vatican recueillait des informations et communiquait avec les familles des prisonniers de guerre.

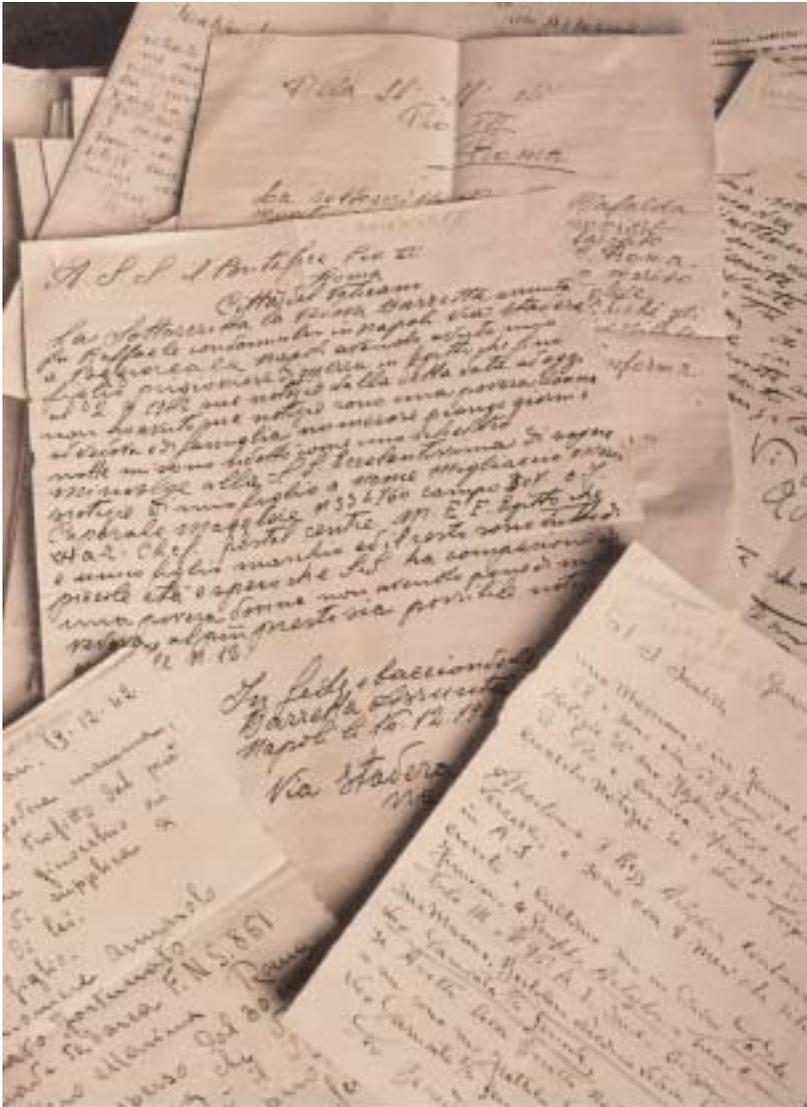




Dossiers, lettres et documents dans le Bureau des Recherches du Vatican sur les prisonniers de guerre.



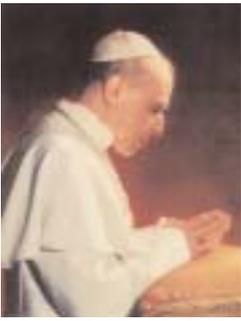
Bureau de recherches du Vatican sur les prisonniers de guerre.



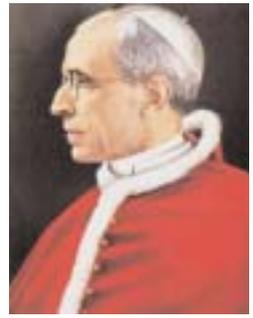
Le Vatican recevait des milliers de requêtes visant à obtenir des nouvelles des militaires disparus et souvent il arrivait à donner des informations à leurs familles.



L'appartement du Pape Pie XII à Castelgandolfo fut bombardé par les Alliés, le soir du 5 novembre 1943.



**«L'opinion est facilement
manœuvrable,
mais les esprits illuminés
et les intelligences ouvertes
peuvent cependant toujours monter
là où se trouve la Vérité».**



Chapitre 5

TÉMOIGNAGES DE JUIFS...

Tout le monde juif reconnut à Pie XII ses très hauts mérites et lui dédia les témoignages les plus émus.

– **Pihas Lapide**, peu avant d'être au Ministère des Affaires étrangères d'Israël, affirma que Pie XII sauva personnellement ou à travers des ecclésiastiques, pas moins de 150.000 juifs et peut-être plus du double.

– **Le Grand Rabbin de Rome, Israël Zolli**, remercia Pie XII pour son œuvre en faveur des juifs, au nom de tous ses coreligionnaires.

– **Le Grand Rabbin Elio Toaff** écrivit: "Plus que les autres, nous avons eu l'occasion d'expérimenter la grande bonté compatissante et la magnanimité du Pape durant les malheureuses années de la persécution et de la terreur, lorsqu'il semblait que pour nous, il n'y avait plus aucune issue.

– **La Communauté Israélite de Rome** (où est toujours très vif le sentiment de gratitude pour ce que le Saint Siège a toujours fait en faveur des juifs romains) nous a autorisés à ré-férer de la façon la plus explicite la conviction que tout ce qui

a été fait par le clergé, les Instituts religieux et les Associations catholiques pour protéger les persécutés, n'a pu se réaliser que par l'approbation expresse de Pie XII ”.

– À la mort de Pie XII, le **Ministre des Affaires étrangères d'Israël, Golda Meir**, manifesta sa gratitude et celle de tout le peuple juif à celui qui avait élevé la voix et tant fait en faveur des persécutés.

– **Le Grand Maître des B'naï B'rith, le Dr. J.L. Lichten**, écrit: “Aucun de ceux qui connaissent l'ensemble de l'œuvre de secours réalisée par Pie XII, ne peut considérer comme juste cette accusation (de Hochhuth). L'œuvre de Pie XII fut d'une valeur incalculable”.

Le docteur Marcus Melchior, Grand rabbin de la Communauté juive du Danemark, écrit: “Ce que nous devons voir aujourd'hui est vraiment triste: qu'on offense la mémoire d'un mort qui n'a aucune possibilité de se défendre. J'estime que seule une erreur d'intelligence peut suggérer à quelqu'un l'idée que Pie XII aurait pu exercer une quelconque influence sur le cerveau d'un homme taré (Hitler). Si le Pape s'était permis d'ouvrir la bouche (et nous savons qu'il l'a ouverte souvent, en son temps!), Hitler aurait peut-être bien tué plus de six millions de juifs massacrés; il aurait peut-être tué tout autant de catholiques, s'il s'était seulement convaincu qu'il y gagnait quelque chose”¹.

– **Pinhas Lapide, Consul d'Israël à Milan** pendant le pontificat de Pie XII, par la suite haut fonctionnaire du Ministère des Affaires Étrangères, affirme: “... Du commandant même du camp (de Ferramonti-Trasia) , j'ai appris avec émotion tout ce qu'avait fait le Pape Pie XII, intervenant personnellement en faveur des 3.200 juifs qui y étaient internés. Ces sentiments trouvèrent une touchante expression dans la lettre

¹ Pour confirmer cela, on peut citer le témoignage d'un colonel des SS Nazis, Flugel Dollmann. Il écrit: “Personne n'a fait pour les juifs plus que n'a fait le Pape Pie XII”.

de remerciement consignée au Pontife lui-même, le 29 octobre 1944 par le directeur du camp en personne, Jean Hermann et par le représentant de cette communauté israélite, le Dr. Max Perels avec d'autres survivants, le 29 octobre 1944". "Lorsqu'en 1942 nous étions menacés de déportation en Pologne, Votre Sainteté a tendu sa main protectrice et paternelle, empêchant la déportation des Juifs internés en Italie, nous sauvant ainsi d'une mort presque sûre".

– Durant l'hiver 1944-45, **trois délégations juives** vinrent à Rome pour remercier le Pontife.

– Le 29 novembre 1945, **un groupe de 12 juifs**, ex internés en Allemagne, présentèrent à Pie XII en signe de reconnaissance, des albums, des écrits bibliques et d'autres petites choses qu'ils avaient pu sauver dans la catastrophe.

– Le printemps suivant, **un autre nombreux groupe de juifs** le remercia "pour sa générosité d'âme durant la période de la persécution". Pie XII, tout ému, répondit que l'Église "peut s'élever au-dessus de toute barrière étroite, despotique, formée par l'égoïsme humain et par la haine de race".

– Dans le journal de campagne de la "**Brigade juive**", qui combattait avec la VIII^{ème} Armée, on lit: "... En l'honneur éternel du peuple de Rome et de l'Église Catholique Romaine, le sort des juifs a été mitigé grâce à leur offre vraiment chrétienne d'aide et de refuge... Pour des motifs évidents, on ne peut pas encore raconter toute l'histoire des aides concédées par l'Église Catholique à notre peuple..."

– Dans son ouvrage "**Harvest of Hate**", l'historien **Léon Poliakov** affirme: «... contre la terreur hitlérienne, l'Église a déployé une activité infatigable et inoubliable dans le domaine de l'action humanitaire directe, avec l'approbation et sur les insistances du Vatican». **Léon Poliakov**, historien impartial de l'antisémitisme, évoquant ce que Pie XII avait fait en faveur des juifs d'Italie, écrivit: "Cette aide accordée par le Pape en sa qualité d'évêque de Rome, aux juifs persécutés, n'était que l'expression symbolique d'une activité qui s'étendait à l'Europe toute entière, encourageant et stimulant les efforts déployés par les Églises catholiques dans la plus plupart

des Pays. Il est certain que des instructions secrètes provenaient du Vatican, recommandant aux Église nationales d'intervenir en faveur des juifs"².

– **Au Président des Associations juives de Baltimore, Harry Greenstein** qui lui apportait les remerciements de son ami, **le grand rabbin Herzog de Jérusalem**, pour tous les efforts qu'il avait faits pour sauver et aider les juifs, Pie XII répondit: «**Mon unique regret est de ne pas avoir été capable de sauver un plus grand nombre de juifs**»!

– Un des juifs sauvés par l'intervention de Pie XII en Hongrie, **Léon Kubowitzki**, réfugié en Israël qui changea son nom en celui de Kubowi, reçu par Pie XII le 21 septembre 1945 en sa qualité de **Secrétaire Général du Congrès Juif Mondial**, offrit au Pape la somme de deux millions de liras pour les œuvres d'assistance du Saint Siège, en signe de “**reconnaissance**” pour l'œuvre accomplie par Pie XII en faveur des juifs.

– **La Communauté juive de Rome** «a autorisé à référer de la manière la plus explicite la conviction que tout ce qui a été fait par le Clergé, par les Instituts Religieux et par les Associations Catholiques pour protéger les persécutés, n'a pu se réaliser que par l'approbation expresse de Pie XII».

– C'est encore le **Consul Pinhas Lapide** qui écrivait au journal parisien “**Le Monde**” du 13 décembre 1963: «Je puis affirmer que le Pape en personne, le Saint Siège, les Nonces et toute l'Église Catholique ont sauvé de 150.000 à 400.000 juifs d'une mort certaine. Lorsque à Venise, je fus reçu par le Cardinal Roncalli, qui devait devenir Jean XXIII, et lui fit part de la reconnaissance de mon Pays pour tout ce qu'il avait fait, alors qu'il était Nonce en Turquie, il m'interrompit plusieurs fois pour me rappeler que chaque fois, il avait agi sur les ordres précis de Pie XII»³.

² Cfr. “Mon Juif”, décembre 1950.

³ Ce bref épisode démasque également la tentative faite par les communistes, d'opposer en ceci aussi, Jean XXIII à Pie XII.

– Fin novembre 1945, **Pie XII reçut quatre-vingts représentants des juifs réfugiés** des camps de l'Allemagne, venus pour le “remercier” de la “générosité qu’il leur avait démontré pendant la persécution”. Le Pape parla du caractère antichrétien des idéologies desquelles était partie cette persécution, condamnée par la loi du Sinaï et par le “Discours sur la Montagne”, et condamnée par le Saint Siège qui s’était insurgé dès le début de ces conceptions, “lesquelles, dans l’histoire de la civilisation seront mentionnées parmi les égarements les plus déplorables et déshonorants de la pensée et du sentiment humain”.

– En 1946, le 2 mars, **Raphaël Cantoni, Président du Conseil de l’Union des communautés juives italiennes**, faisait cette déclaration à l’“**Indépendant**” : «La gratitude impérisable des juifs pour tous ceux qui se sont dévoués en faveur de la communauté israélite italienne, a été solennellement déclarée au Congrès. **En premier lieu, envers Pie XII**, pour les preuves de fraternité humaine fournies par l’Église Catholique durant les années des persécutions, et ensuite en mémoire des prêtres qui souffrirent la prison et les camps de concentration et immolèrent leurs vies pour assister les juifs par tous les moyens».

– Dans une circulaire aux communautés juives, on lit une déclaration analogue de reconnaissance, d’abord “au Souverain Pontife, aux religieux et aux religieuses qui, en accomplissant les directives du **Saint Père Pie XII**, n’ont vu dans les persécutés rien autre que des frères”⁴.

– **Le Ministère israélite de la Cinquième Armée**, après la libération se prononça comme suit à la Synagogue de Rome: «Si ce n’avait été pour le secours vraiment réel et substantiel et l’aide qui leur a été donnée par la Vatican et par les Autorités ecclésiastiques de Rome, des centaines de réfugiés et des milliers de juifs recherchés auraient sans aucun doute

⁴ Cfr. “Fides”, Rome, 1946, p.168.

péri bien avant que Rome ne soit libérée»⁵.

– **Le grand Rabbin de la communauté juive de Roumanie, le Dr. Safrau**, remercia officiellement le Nonce Apostolique Mgr Cassulo «pour avoir fait cesser les déportations des juifs et fait affluer les secours dans leurs camps de concentration»⁶.

– En juin 1955, **un complexe orchestral composé de 95 artistes juifs de 14 nationalités**, membres de l'orchestre philharmonique d'Israël exécutait une symphonie de Beethoven en présence du Saint Père, en signe «de reconnaissance et de gratitude pour l'œuvre immense d'assistance humaine prodiguée par sa Sainteté pour sauver un grand nombre de juifs durant la seconde guerre mondiale».

– Au **Dr. Irvin M. Engel, président du “American Jewish Committee” de New York**, venu le 28 juin 1957 avec quelques membres pour le remercier pour tout ce qu'il avait fait en faveur des juifs, **Pie XII** rappela la défense de ces malheureux “assujettis à la violation des droits fondamentaux, inhérents à la personne humaine”. Et il ajouta: “En chaque occasion... Nous avons déclaré énergiquement que les principes fondamentaux de justice et de charité et la pratique, suivie depuis longtemps, d'offrir asile à ceux qui ne sont pas des criminels, doit être de nos jours la norme de nos gouvernements”.

L'œuvre silencieuse mais active, pratique, intelligente, attentive, bénéfique et charitable de Pie XII, servit à rapprocher de l'Église Catholique tant d'esprits qui ensuite passèrent de l'hébraïsme au catholicisme, tels que **Bergson, Sholem, Asch Franz Werfel, Israël Zolli, Grand Rabbin de Rome**⁷, et tant d'autres. Ils font désormais partie du patrimoine

⁵ Cfr. “Fides”, juillet-août 1944, p. 112; Voir aussi pp. 109 et suiv.

⁶ Cfr. “Osservatore Romano”, 30 mai 1945.

⁷ En se faisant baptiser, en signe de gratitude au grand Pontife son bienfaiteur, il voulut s'appeler “Eugène”.

historique les innombrables “**Lettres**” et “**documents**” parvenus au Vatican, qui attestent la reconnaissance envers l’Église catholique pour son œuvre à l’égard des juifs.

– **Après la mort de Pie XII, William Zukermann, directeur du “Jewish Newsletter”,** en écrivit l’éloge. Il parla de la “**commotion générale**” des juifs de toute l’Amérique. Il dit qu’aucun “homme d’État” n’avait donné aux juifs une aide aussi considérable et que tout ce qui fut fait par le Vatican fut une des plus grandes manifestations d’“humanitarisme” du XXème siècle!

– **Le Procureur Général Israélien, Gédéon Hausner,** pour illustrer l’acte d’accusation contre Eichmann à Jérusalem, le 18 avril 1961, dit qu’à Rome, pendant la rafle des juifs du 16 octobre 1943, “le clergé italien aida de nombreux israélites et les cacha dans les monastères et le Pape Pie XII intervint personnellement en faveur de ceux qui avaient été arrêtés par les Nazis”.

– **L’ex-Rabbin de Rome** à laissé par écrit: «Aucun héros de l’histoire n’a jamais commandé une armée plus combattive et héroïque que celle qu’a guidée **Pie XII** dans la bataille de la Charité chrétienne»!

– À l’inauguration du cippe de marbre, le 27 juin 1948, à Rome, en souvenir de la visite de **Pie XII** aux ruines fumantes du quartier de Saint Laurent, était aussi présent **le Grand Rabbin de Rome, David Prato.**

Peut-être **Hochhuth** n’a-t-il jamais visité la tombe de **Pie XII**, toujours si ornée de fleurs en reconnaissance de sa longue tâche et sollicitude pastorale envers les persécutés et les opprimés de n’importe quelle nationalité et opinion politique.

Son pamphlet est pour cela aussi, une insulte à l’âme chrétienne. On a encore le vivant souvenir du 14 juin 1945, **alors que la place Saint Pierre grouillait non seulement de catholiques, mais aussi et surtout d’israélites, de protestants et de communistes.** Jamais on ne vit autant de drapeaux rouges sur la place Saint Pierre que ce jour-là!

Et tous étaient là venus de toutes parts en ce jour de la libération (et alors la mémoire de tout ce que **Pie XII** avait fait était fraîche et personne en pouvait la frelater!), pour acclamer le **“Père”** et pour remercier **Pie XII**, le Pasteur angélique qui garda, défendit intrépidement Rome, l’Italie et toute l’humanité à l’heure du conflit le plus bestial!

L’Abbé Toulat dirait: **«Les juifs ont compris beaucoup mieux que Hochhuth (et que les communistes!), les sentiments profonds du Vicaire du Christ»!**



Le Grand Rabbín de Rome, Israël Anton Zolli qui après sa conversion au Catholicisme, en signe de gratitude au grand Pontife Pie XII, voulut s'appeler "**Eugène**"!

L'œuvre silencieuse mais active, pratique, intelligente, attentive, bénéfique et charitable de Pie XII servit aussi à rapprocher de l'Église catholique tant d'esprits qui par la suite passèrent de l'hébraïsme au catholicisme, tels que Bergson, Sholem, Asch, le Grand rabbin de Rome, Israël Anton Zolli et tant d'autres.

PER DIVINA PROVVIDENZA
SOTTO L'EGIDA CARITATEVOLE DI S.S. PIO XII
IN QUESTO CONVENTO
ASSISTITI DALLA PIETA' DEI R.R. PADRI AGOSTINIANI
DAL VIII IX - MCMXXXIII - AL IV VI MCMXXXIV
TROVARONO ASILO CONFORTO E RITEMPRATA FEDE DAL DOLORE
I PERSEGUITATI DA CAINA LOTTA

AGNELLO ING. EMANUELE - ANTONIADIS ALDO - ARIA DOTT. FRANCESCO - PREF.
BERGAMINI ON. DOTT. ALBERTO - SENÀ - BOLIS TEN. FRANCO
BONOMI S.E. IVANOE - CASATI S.E. MARCHESE ALESSANDRO
DI CASTRO CAV. ADOLFO - DI CASTRO SERVIO - FRAGAPANE PROF. GIACOMO
IMPERIALI DEI PRINCIPI DI FRANCAVILLA GEN. GIOVANNI
IMPERIALI DEI PRINCIPI DI FRANCAVILLA TEN. FRANCO
LINFOZZI TEN. COLONNELLO R.R. CARABINIERI DOTT. SANTE
PALASTRELLI DI CELLERI S.E. CONTE DOTT. PROF. GIOVANNI
PASSERO COL. DOTT. GIUGLIAMO - ROSI BERNARDINI COMM. DOTT. GIULIO
RUINI S.E. AVV. M. FUCCIO - RUSSO GIUSEPPE CANCELLIERE
STUCCOLI DOTT. PROF. GIAN PIETRO - TODESCHINI FRANCO - TROMBETTA CAP. FERNANDO

PERENNEMENTE GRATI
INVOCANO BENEDIZIONE SUI BENEFATTORI
CERTI DELL'IMMORTALE DESTINO DELLA PATRIA

QUESTO MARMO VENNE POSTO ESSENDO:
GENERALE DELL'ORDINE IL REV. P. CARLO PASQUINI
RETTORE IL M. R. P. CANISIO VAN LIEBDE
MAESTRO IL R. P. UGO LINO GASTI IL CARICATO ZELANTE E CARITATEVOLE
DELL'ASSISTENZA AI RIFUGIATI CHE CON AFFETTO PARTICOLARE ADDITANO
AI POSTERI I NOMI DI QUESTI R. R. PADRI PER LA LORO INFINITA BONTA'

ROMA FEBBRAIO MCMXXXV

Liste des noms des persécutés qui s'étaient réfugiés et avaient trouvé soutien et réconfort dans le Couvent des Pères Augustiniens.



En haut: Audience aux délégués des juifs provenant des camps de concentration allemands.

En bas: 26 mai 1955. En signe de reconnaissance pour avoir sauvé tant de juifs, la Philharmonique d'Israël exécuta la septième symphonie de Beethoven en présence de Pie XII.



UN MESSAGGIO DEL COMMISSARIO DELLE COMUNITA' ISRAELITICHE AGLI EBREI ITALIANI

Ieri sera giovedì, il Commissario governativo dell'Unione delle Comunità Israelitiche Italiane, dott. Giuseppe Nathan ha rivolto un appello ai suoi correligionari, iniziandosi il nuovo anno dell'era talmudica. In esso dopo aver salutata l'alba di pace nel mondo e dopo aver ricordato gli innumerevoli israeliti trucidati e vessati dalle dittature nazi fasciste, rendendo agli scomparsi commosso omaggio, l'oratore pensa ad ammonire i superstiti onde si infervorino sempre più in opere di umana solidarietà.

« Noi che abbiamo avuto la ventura di sopravvivere, abbiamo il dovere di onorare i nostri morti con un giuramento solenne, che coincida coi sacri proponentimenti dei giorni di espiazione, di fare ognuno il possibile per migliorarci e migliorare tutto ciò che ci circonda, contribuire in ogni modo per rendere la nostra e la vita degli altri più apprezzabile e gradevole, per sostituire alla intolleranza ed ostilità la comprensione e la fratellanza. Dare a piene mani quanto si può per sollevare i mali e le sofferenze, assistere in tutte le maniere i bisognosi, agendo sempre con scrupolosa integrità personale e assoluta dirittura morale: in altri termini, cercare di soddisfare il proprio egoismo con opere per il bene altrui ».

Il messaggio rende poi sentite espressioni di gratitudine per quanti hanno cooperato a salvare moltissimi israeliti e ad assisterli generosamente.

Si legge, tra l'altro, nel documento: « Eleviamo la nostra commossa espressione di gratitudine a quanti nel periodo delle persecuzioni nazi-fasciste, si sono prodigati per proteggerci e per salvarci. E per primo rivolghiamo un reverente omaggio di riconoscenza al Sommo Pontefice, ai religiosi e alle religiose che, attuando le direttive del Santo Padre, non hanno veduto nei perseguitati che dei fratelli, e con slancio ed abnegazione hanno prestato la loro opera intelligente e fattiva per soccorrerci, noncuranti dei gravissimi pericoli ai quali si esponevano. Altrettanto si deve dire per le chiese ed i pastori protestanti. A tutti rinnoviamo il nostro grazie, con l'augurio che la pace si manifesti in un mondo migliore ».

Message
du **Commissaire des
Communautés israélites,**
le Dr. Giuseppe Nathan
aux juifs italiens,
du 8 septembre 1945.
Dans ce message,
le Dr. Nathan écrivait:
« Nous élevons notre
expression émue de gratitude
à tous ceux qui, durant
la période des persécutions
nazi-fascistes, se sont
prodigués pour nous protéger
et nous sauver.
Et en premier lieu
nous rendons un déferent
hommage de reconnaissance
au Souverain Pontife,
aux religieux et aux
religieuses qui selon
les directives du saint Père,
n'ont vu dans les persécutés
que des frères, et avec élan
et abnégation ont accompli
leur œuvre intelligente
et efficace pour nous secourir
sans se soucier des graves
dangers auxquels
ils s'exposaient ».

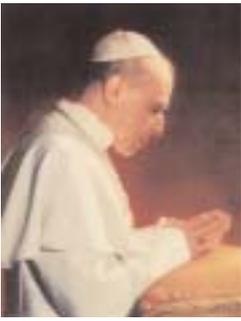
January 5, 1946

L'aiuto della Chiesa Cattolica agli ebrei durante la guerra

NEW YORK, 4.

Il Direttore americano del Comitato Soccorso in Italia, Reuben Resnik, ha dichiarato che la Chiesa cattolica si è resa altamente benemerita per il prezioso aiuto dato agli ebrei perseguitati durante la guerra. Il Resnik, secondo quanto riferisce l'INS, ha detto che tutti i membri della gerarchia cattolica in Italia, dal Cardinali ai sacerdoti, hanno salvato la vita di migliaia di ebrei, uomini, donne e bambini che furono ospitati e nascosti in conventi, chiese, istituti religiosi, case di cura per religiosi, ecc.

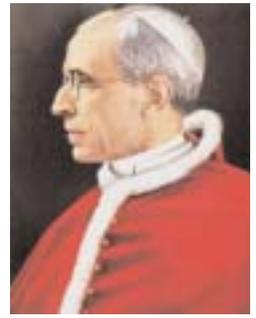
Un article de New York, du 5 janvier 1946, rapporte que **Reuben Resnik**, Directeur de l'**American Committee to help Jews in Italy**, louait les efforts de l'Église catholique pour sauver les juifs pendant la guerre.



**«Celui qui a la vérité dans le cœur
n'a pas à craindre
que sa parole
manque de persuasion».**

(Ruskin)

Chapitre 6



TÉMOIGNAGES DE NON JUIFS

En témoignage des efforts et tentatives que **Pie XII** fit en faveur de la paix et des Juifs persécutés, on pourrait lire de nombreuses déclarations de “personnalités” de différents Pays. Tels que:

– **Celle du Président de la République Fédérale Allemande, Luebke:** «Quiconque a pu connaître Pie XII, conservera un souvenir reconnaissant de la hauteur spirituelle avec laquelle il se prodigua fermement pour soutenir les droits et la liberté de tous les hommes de quelque nationalité ou race qu’ils fussent».

– **Celle de Schröder, Ministre des Affaires Étrangères de la République Fédérale Allemande.**

– **Celle d’Albrecht von Kessel,** collaborateur de l’Ambassadeur allemand auprès du Vatican¹.

¹ Il écrivit: «Hitler était capable de n’importe quel hystérisme et de n’importe quel crime. Il avait toujours examiné la possibilité de faire prisonnier le Pape et de le déporter dans le “Grand Reich”, dans la période de temps

– **Celles des Ministres belges, Paul Struye**, président du Sénat et Paul von Zecland et de l'ex-ministre, le Comte Moens de Fernig;

– **Celle du Prélat luxembourgeois, Mgr Jean Bernard**, interné à Dachau et qui écrivait que les prêtres internés dans ce camp tremblaient chaque fois qu'ils avaient des nouvelles de quelque proteste de la part des autorités religieuses, en particulier du Vatican.

– **Celle de son Excellence Mgr Carlo Manziana**, ex évêque de Créma, lui aussi interné à Dachau, qui écrivait lui aussi: «Toute intervention extérieure en notre faveur et toute nouvelle du camp se traduisaient par un aggravement de la situation».

– **Celle de Kolfshooter**, bourgmestre de la Haye et ex-secrétaire du parti catholique hollandais et Ministre de la Justice dans le premier gouvernement de l'après guerre aux Pays-Bas.

– **Celle du Nonce Apostolique à Budapest** pendant la seconde guerre mondiale, Mgr Angelo Rotta et celle de Mgr Valerian Meystoxvicz, président de l'Institut d'études historiques.

– **Celle de l'ex-consul d'Israël à Milan, Pinhas E. Lapide**.

– **Celle du Père Paolo Dezza, ex-Recteur Magnifique de l'Université Grégorienne**².

entre septembre 1943 et juin 1944, c'est-à-dire jusqu'à l'arrivée des Alliés. On parla même de le tuer...».

² Dans une audience privée en décembre 1942, Pie XII lui «manifesta sa douleur, son angoisse car, disait-il, il se plaignent que le Pape ne parle pas. Mais le Pape ne peut pas parler! S'il parlait ce serait pire... Elle apparait tout à fait claire la fausseté de ceux qui disent qu'il se serait tu pour soutenir les nazis contre les Russes et le communisme, et je me souviens qu'il me dit: "Oui, il y a le péril communiste, mais en ce moment, le péril nazi est bien plus grave!».

Et il poursuivit: «Ils (les nazis) veulent détruire l'Église et l'écraser com-

Qu'on lise les réponses du roi de Belgique, Léopold, de la grande duchesse du Luxembourg, Charlotte, et de la reine de Hollande, Guillemette, aux "messages" écrits par Pie XII, de sa propre main et envoyés tout de suite après l'agression nazie à leurs Pays.

Qu'on lise la dépêche chiffré du 30 avril 1937, écrit par le **Cardinal Pacelli, alors Secrétaire d'État** et envoyé au Nonce Apostolique à Bucarest.³

Qu'on lise la belle défense de Pie XII de l'Ambassadeur de France, Wladimir d'Ormesson, dans laquelle il affirme: «... tout ce que j'ai demandé pour la France blessée, il l'a fait. Et je lui ai demandé bien des choses! Il a toujours répondu à mes appels! Il a répondu avec son cœur de Père!».

Qu'on lise la "déclaration" de l'épiscopat allemand: «Nous, évêques allemands, réunis en assemblée plénière, adressons une pensée respectueuse et reconnaissante au Pape Pie XII... Il accomplit son devoir de Pasteur suprême de l'Église avec un admirable sens de responsabilité et de justice, en un temps particulièrement difficile et lourd de conséquences... Nous rappelons avec reconnaissance que le Pape Pie XII s'est efforcé par tous les moyens d'empêcher le déclenchement de la guerre, et pendant le conflit, il a tout mis en œuvre pour mettre fin à l'effusion du sang entre les peuples. De façon tout à fait particulière, l'humanité à un devoir de reconnaissance à ce Pontife pour avoir élevé la voix contre des crimes terribles - en particulier l'oppression et la destruction des hommes et des peuples - qui ont été commis pendant et après la guerre. C'est sur les responsables que retombe la fau-

me un crapaud. Pour le Pape il n'y aura pas de place dans la nouvelle Europe. Ils disent qu'il n'a qu'à s'en aller en Amérique. Mais je n'ai pas peur et je resterai là!».

³ La "dépêche" concerne l'attitude prise par la population d'origine allemande en Roumanie, "y compris les catholiques", face à la ferme condamnation de l'encyclique "Mit brennender Sorge" contre le national-socialisme.

te, si la voix de Pie XII n'a pas été écoutée. Le peuple allemand doit à Pie XII surtout reconnaissance pour la bienveillance paternelle démontrée après une guerre perdue. Son aide et son sens de justice ont ouvert au peuple allemand le chemin de la communauté des peuples. Nous retenons donc comme particulièrement honteux que justement parmi le peuple allemand ait été présentée faussement l'œuvre de Pie XII, souillant ainsi sa mémoire».

L'Ambassadeur G.A. Gripenberg, Ministre auprès du Saint Siège pendant la guerre, (entre 1942 et 1943), dans un article publié en décembre 1963 sur le quotidien d'Helsinki, écrivait: «Lorsque je lui communiquai, pour le rassurer, que les juifs de Finlande n'avaient été soumis à aucune persécution... son visage s'illumina, sa voix devint intense. Il était heureux – "heureux, très heureux!" - pour tout ce que je lui avait dit»⁴.

Les paroles du Ministre lui avaient donné une grande satisfaction. **"Je suis content, très content!"** dit-il et il ajouta que c'était terrible de persécuter des personnes bonnes et tout à fait innocentes, à cause de leur race ou nationalité. «Il est

⁴ Dès le début de l'agression, Pie XII avait pris la défense de la Finlande. Le 26 juin 1943, recevant les "lettres de créance" du nouveau Ministre d'Helsinki auprès du Saint Siège, le Pape revint à parler des droits des Finlandais à la liberté et à l'existence nationale.

Elle commençait alors à se relever des ruines. Pie XII envoya 450.000 marks pour la mission de secours et chargea le Vicaire Apostolique, Mgr Guillaume Cobben, d'assister de près la population.

La "Svenska Presse" écrivait: "Si ses moyens matériels de puissance terrestre sont faibles... il est pourtant incontestable que le Chef du catholicisme démontre qu'il est le défenseur de la liberté, de la tolérance politique et des droits civils, face aux exigences totalitaires".

Et le "Suomen Sosialidemokraatti", le quotidien du plus grand parti politique, écrivit dans son éditorial du 18 juin 1943: "... on croit exprimer la pensée que l'unique salut dans le chaos de la guerre, est représenté par le Pape... On ne sait pas tout ce que, de la part du Pape a déjà été accompli avant, pendant la guerre, pour assurer la paix. On ne sait que ça: Le Vatican n'a pas été du tout inactif".

vrai que je n'ai jamais cru que la Finlande se tacherait de semblables atrocités". Toutefois il écoutait avec plaisir ce que je lui disais».

Pour revenir sur l'argument, il parla du terrorisme contre les juifs et répéta qu'il était inique!

Pour la reconstruction de sa personnalité, il faut écouter la voix des diplomates de carrière, lesquels, à cause de leur office, eurent moyen de mieux juger le Pape, et dans son office spirituel, comme témoin de Dieu et comme régisseur spirituel des peuples, en cette période si embrouillée de faits contingents, mais qui toutefois forment le tissu de l'histoire de l'homme.

Qu'on lise par exemple, les "mémoires" de Weizsäcker, Ambassadeur d'Allemagne auprès du Saint Siège vers la fin de la guerre. Qu'on lise aussi celles de son collaborateur, **von Kessel**. Qu'on lise la lettre envoyée au **"Times"** au mois de mai et publiée le 20 par **Osborne, Ministre anglais auprès du Saint Siège**. Qu'on lise l'article, paru à Stockholm le 29 septembre 1963, écrit **par l'Ambassadeur de Suède à Londres, Häggelöf**. Qu'on lise l'article paru sur un journal d'Helsinki le 5 décembre 1963 et republié en anglais en avril 1964 écrit **par le Ministre de Finlande auprès du Saint Siège, Gripenberg...**

J'ai cité ces cinq personnages de premier plan justement parce que **"protestants"** et donc non suspects de partisanerie et plus disposés à un examen plus critique que bienveillant.

Osborne, par exemple, écrivait: «**Pie XII** fut le personnage plus chaudement humain, gentil, généreux et, soit dit en passant: saint, que j'aie eu le privilège de rencontrer dans le cours d'une longue vie».

Gripenberg résume ainsi ses impressions suscitées au contact de Pie XII: «... spirituel, de nobles sentiments, désintéressé, affable, sage, accablé par la folie inhumaine des peuples en guerre».

Häggelöf affirme que sa **"personnalité religieuse"** dépassait la faculté de pressentir le futur politique, était tout à fait supérieure à celle de n'importe quel autre homme d'État, mais

il situe la caractéristique de sa personnalité dans sa “pureté de cœur”.

Pour “l’œuvre infatigable dévolue au soulagement la misère des victimes de la guerre”, le **Roi Gustave V de Suède**, quoique protestant, voulut conférer à **Pie XII** en février 1947, une médaille “pour éminents services humanitaires”.

Francesco Nitti, le vieux parlementaire italien, parlant au théâtre San Carlo de Naples le 3 août 1945, affirma au sujet de **Pie XII**: «Lorsque les Allemands lui demandaient de maudire la Russie, il n’a pas voulu utiliser de parole de malédiction, proclamant pour tous les mêmes principes de solidarité chrétienne et humaine. Dans l’heure la plus triste de la vie de l’Europe, pendant le racisme et la cruauté scientifique du nazisme, Pie XII a défendu la cause de l’humanité au nom du christianisme qui est humanité. Il entendait que tous les persécutés appartenaient à la même famille, même ceux qui par leur origine, pour leur idées, pour leur action, étaient considérés comme des ennemis de l’Église... Le Pape a fait ouvrir pour eux comme refuge en Italie et en dehors, les églises, les monastères, les couvents; moines, prêtres et sœurs se sont offerts, par la volonté du Pontife, pour sauver tous ceux qui étaient en danger et, au nom du Christ en ont été sauvés beaucoup qui étaient considérés ennemis du Christ»⁵.

Panfilo Gentile dit que **Pie XII** restera pour l’histoire «comme l’intrépide, diligent, infatigable consolateur et secourreur de tous ceux qui souffraient sous la tempête de la guerre, et on ne pourra pas lui en faire un grief si les moyens accordés à sa miséricorde furent au-dessous de la fureur exterminatrice de l’Antéchrist. Dans sa miséricorde, il fit tout ce qui était en son pouvoir et donc il fit tout son devoir».

Le **Ministre des Affaires Étrangères, Saragat**, repoussant à la Chambre des Députés, les offenses à la mémoire de

⁵ Cfr. “Civiltà Cattolica”, 1943, 4, p. 128 – cfr. “L’Osservatore Romano”, 23 février 1953.

Pie XII, affirma le 11 juin 1964: «Personnellement, je suis convaincu que Pie XII a été un grand Pape et que la campagne conduite contre lui pour des fins partisans et des années après sa mort, est inacceptable, non seulement pour les catholiques, mais pour tous les hommes de bonne volonté. En tant qu'individus nous avons le droit et beaucoup d'entre nous, le devoir de repousser les accusations injustes et infamantes adressées à la mémoire d'un homme qui dédia sa vie à la paix et à la justice. Nous n'avons pas hésité à dire que la campagne conduite contre la mémoire de **Pie XII** tire son origine et vise à des fins qui n'ont rien à voir avec la justice et l'humanité. Nous avons voulu combattre le sectarisme de manière publique...».

J'ajoute que la question des calomnies contre la mémoire de **Pie XII** se présente également sous un profil tout à fait particulier. Nous vivons encore dans la période historique dont **Pie XII** fut une des figures les plus importantes.

Des témoignages vivants de sa paternelle sollicitude pour les persécutés et les souffrants contribuent à créer une évocation émue de son pontificat. «L'évaluation du pontificat de **Pie XII** est d'ailleurs déjà commencée sur la base de sources non seulement catholiques, mais d'origines diverses ou même adverses...» «La polémique déclenchée autour de la mémoire de **Pie XII** n'est pas un "débat culturel". Elle naît d'une représentation calomnieuse, factieuse qui n'a rien à voir avec la recherche historique et la culture...».

«Certains confondent la théorie avec la pratique, la recherche historique avec la propagande du parti, la vérité avec la passion politique». «Dans les polémiques contre **Pie XII**... nous voyons le froid calcul propagandiste dont le côté le plus grave consiste, au moins pour quelques uns, dans la tentative de disculper partialement le nazisme de ses horribles délits, en en rendant coresponsable l'Église de Rome. Dans cette polémique contre **Pie XII**, au lieu du visage ordonné au sérieux, nous voyons le visage désordonné du fanatisme; au lieu du respect pour les œuvres du passé et pour les monuments qui l'attestent, nous voyons la dérision et la profanation d'une tombe et d'un lieu saint...»

Pour résumer les sentiments de tous ceux qui ont bénéficié de la charité démesurée du cœur de **Pie XII**, les paroles du Pape Paul VI dans son souvenir ému de **Pie XII**, ont plus de valeur que toutes les autres: «... Nous plus que tous pouvons nous féliciter d'avoir eu la chance et l'honneur de lui dédier pendant de longues années d'intime et quotidienne conversation, Nos humbles mais très fidèles services... Nous qui fûmes les témoins émerveillés... de l'absolu dévouement à sa tâche apostolique comprise et méditée par lui avec une conscience toujours éveillée... Nous qui avons pu recueillir les expressions intimes et innées de son sens anxieux et intrépide de la responsabilité... sous la lumière souveraine du divin vouloir, dans le rigoureux respect de son mandat apostolique, dans le profond amour pour la Sainte Église... la difficile, ardue, souvent au prime abord presque indéchiffrable, mais ensuite certaine et sûre et donc inflexible ligne de son devoir sacré...

Pour autant que les circonstances mesurées par lui avec intense et consciencieuse réflexion le lui permirent, il employa la voix et l'action pour proclamer les droits de la justice, pour défendre les faibles, pour secourir les souffrants, pour empêcher des maux plus grands, pour aplanir les voies de la paix.

On ne pourra pas imputer à la lâcheté, au désintérêt, à l'égoïsme du Pape, si des malheurs sans nombre et sans mesure dévastèrent l'humanité. Soutenir le contraire serait offenser la vérité et la justice. Si les résultats des études, des efforts, des tentatives, des prières et de l'œuvre humanitaire et pacificatrice de **Pie XII** ne furent pas selon ses désirs et les besoins des autres, il ne manqua pas de courage pour faire sien le drame d'iniquité, de douleur et de sang du monde tourmenté par la guerre et aveuglé par la fureur du totalitarisme et de l'oppression.

Le rappeler est piété, le reconnaître est justice...»⁶.

⁶ Du "discours" de Paul VI lors de l'inauguration du monument à Pie XII dans la Basilique Vaticane, le 12 mars 1964.

«Ce geste d’immense bénédiction – je veux le dire avec les belles paroles de Pierre Trompeo – avec les bras grands ouverts qui caractérise l’apparition de **Pie XII** aux foules, maintenant nous savons qu’il répondait à un immense élan de charité... En ces six ans d’horrible guerre... nous avons vu comment naît le droit d’asile»⁷.

Nous avons vu comment dans la carence du pouvoir civil, les populations sans défense invoquent l’intervention du pouvoir spirituel même dans l’ordre temporel.

... “Defensor Civitatis”, bien sûr! mais d’une “civitas” qui s’étend bien au-delà de Rome, c’est à dire, qui renferme dans ses murs la civilisation toute entière!»⁸.

⁷ Le “droit d’asile” fut institué par l’Église et elle le sublima comme elle le fait de tout ce qui est humain, civil, miséricordieux.

“Sauve-toi, sauve-toi, galant homme, là-bas il y un couvent, voilà ici une église...”

Comme pour le Renzo de Manzoni, de même pour tant et tant de gens, dans les heures d’inversion civile, ils trouvent le salut physique et moral entre les bras de la charité que seule l’Église du Christ peut offrir.

Dans le “Code de Droit Canon”, le droit d’asile est maintenu au canon 1179. Les persécutés ont vraiment trouvé dans les couvents, dans les cures, dans les collèges, dans les instituts, dans les hôpitaux, dans les modestes maisons des prêtres, leur refuge et leur asile de paix.

Le prêtre est le ministre du Christ et il l’est surtout lorsque son ministère ne cède pas, ne transige pas, ne trahit pas, même “s’il en va de la vie”! “J’ai fait le prêtre” écrivit au crayon sur un bout de papier, avant d’être fusillé pour avoir caché un juif, l’abbé Aldo Mei, de Lucques.

L’histoire n’oubliera donc pas ce qu’a fait l’Église et son sacerdoce en ces heures si troubles et inhumaines de la dernière guerre.

“J’ai eu faim et vous m’avez donné à manger; j’ai eu soif et vous m’avez donné à boire; j’étais pèlerin et vous m’avez reçu; nu et vous m’avez couvert; malade et vous m’avez visité; en prison et vous êtes venu à moi”. Ce sont les œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle qui restent la “magna charta” de l’Évangile!

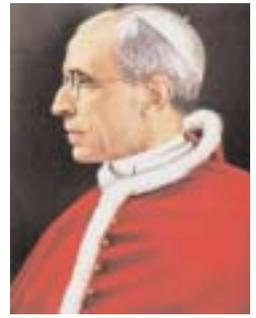
⁸ Dans la “préface” au livre préparé par Léon Gessi: **“Roma, la guerra, il Papa”** - Rome, Staderini, 1945, pp. 6-7.



**«L’Eglise enseigne la Vérité
met en œuvre la Charité
ne craint pas la persécution».**

(Cardinal Elia dalla Costa)

Chapitre 7



PÈRE BLANC...

L'histoire a écrit des pages vivantes sur ce grand Pape, grand comme "Maître" de vérité, grand comme "Père" très tendre envers tous ses enfants; grand comme "Juge" d'une humanité qui s'abaissa jusqu'à se glorifier de ses propres fautes, grand comme "Pacificateur" des peuples; grand comme "Consolateur" et "Sauveur" des opprimés; grand comme "Âme" supérieure, constamment tendue vers les hauteurs de la mystique chrétienne; grand, comme "Vie" sublimée et consommée par un feu brûlant d'amour divin, de sorte qu'elle peut bien être appelée "surhumaine".

Dans une situation mondiale véritablement tragique, **Pie XII** a été le vrai "**Dominateur**", mais aussi en même temps la "**Victime**". Les paroles de l'**Apôtre Paul** peuvent être siennes: «**Je suis cloué à la croix avec le Christ**» (aux Gal. 2.19).

Mais la "**Croix**" sera aussi pour lui, (le "**Serviteur des Serviteurs**", le "**Revendicateur**" de tous les droits les plus sacrosaints du genre humain, le "**Juge**" qui administra avec la

prudence et la magnanimité des justes; le **“Nocher”** qui guida en expert sur les voies du ciel tout homme de bonne volonté; le **“Pasteur Angélique”** du mystique troupeau de l’Église), son trône de majesté, sa chaire de vérité et de sa bannière de gloire et de triomphe!

Du haut de son piédestal, il restera encore et toujours au-dessus de toutes les pauvres et caduques affaires humaines faites de basses passions, et il rappellera encore et toujours à l’humanité son clair avertissement de Noël 1942: **“Qui veut que l’étoile de la paix se lève et s’arrête sur la société humaine ... promeuve la reconnaissance et la diffusion de la vérité qui enseigne - même dans le domaine terrestre - comme le sens profond et la légitimité morale ultime et universelle du **“règne”** est le **“service”**”**.

Ce sentiment et ce mode de vie reste, aujourd’hui encore, le plus beau témoignage rendu à la Vérité et à la Charité.

Face à ce géant de bonté et d’intelligence, toute voix qui monte du marécage des passions s’estompe et disparaît, comme le coup de pierre d’un garçon mal éduqué.

Pour cette raison, la pièce de **Rolf Hochhuth** apparaît maintenant comme une mise en scène d’une mentalité misérable et asservie, comme le geste d’un **“pauvre type”**, comme un signe de nos temps qui sont soumis au charme de la mode et du scandale, comme une victoire à la Pyrrhus, comme un fruit véreux de saison, comme l’écrit d’un adolescent corrompu et présomptueux. Son cri: **«Il fallait que le scandale éclatât!»** rappelle plutôt, comme je l’ai dit, le cri voltairien: **«Calomnie, calomnie! Il en restera toujours quelque chose!»**

De même les paroles de l’écrivain français **François Mauriac**, trop facile et souvent superficiel, hâtif ou partisan, utilisé par **Hochhuth** à l’introduction de son ouvrage (“un crime d’une telle ampleur retombe en partie non indifférente, sur tous les témoins qui sont restés silencieux, quelle que soit la raison du silence”), disent seulement que **Mauriac** a pris pour du silence ce qui en **Pie XII** fut plutôt une **“voix dans le désert”** de la délinquance nazie!

Cela nous porte à réfléchir encore une fois que l'humanité ne dispose que d'un seul point vers lequel tourner ses regards et ses espoirs: le Vatican! La seule Chaire de Vérité, la seule force par laquelle elle peut s'élever aux faîtes de la justice, parce que dans chaque heure de l'histoire, le Pape demeure la seule réalité qui au lever et au coucher d'affirmations et de dénégations d'opinions et d'hypothèses, de tyrannies et de révolutions, de triomphes fictifs et de deuils irréparables, conserve et dit la parole de salut et trace sur le monde, d'une main infaillible, les voies de la civilisation, du salut et de la paix!

**«Nous ne pouvons rien
contre la vérité».**

(2 Cor. 13,8)



Pie XII... bénit!

Index

Préambule	7
Chapitre “Le Vicaire” de Rolf Hochhuth et le vrai Pie XII	11
Chapitre II Les “accusations” de Hochhuth et les “réponses” de l’Histoire	21
Chapitre III Pie XII a parlé! Discours et allocutions	61
Chapitre IV L’action silencieuse de sauvetage de Pie XII	85
Chapitre V Témoignages de Juifs ...	109
Chapitre VI Témoignages de non-Juifs	127
Chapitre VII Père Blanc ...	137

Mis en page le 1er novembre 2011.

